

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

COMMUNICATION, MIGRATION ET DÉVELOPPEMENT : LE CAS DE
TRAVAILLEUSES MIGRANTES À SHANGHAI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR ETIENNE DARVEAU

AVRIL 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Un immense merci à l'ONG Stepping Stones China et à toute son équipe pour m'avoir accueilli durant ces mois passés à Shanghai. Je remercie tout spécialement Sébastien Carrier. Ses précieux conseils et sa grande générosité furent marquants dans la réalisation de ce projet de recherche.

Également, ma gratitude va à Kara, Kathy et à toutes les participantes interrogées, pour leur grande patience lors de la conduite des entretiens à Su Min. La richesse sociale et intellectuelle de ce mémoire est le fruit d'un immense travail de collaboration.

Je tiens aussi à remercier mon directeur de recherche, Gaby Hsab, et mon co-directeur, Claude-Yves Charron, pour leur soutien et leurs fidèles recommandations. Vous êtes une immense source d'inspiration pour mes projets futurs.

À ma famille et à mes amis, pour m'avoir écouté et supporté durant cette incroyable aventure. Je ne saurai jamais vous remercier assez.

À Sébastien Roy, pour sa grande maîtrise de la langue française.

À Louis Julienne, pour son hospitalité durant mes séjours à Shanghai.

DÉDICACE

À ma mère France et mon père Yves,

TABLES DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	viii
RÉSUMÉ.....	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
ÉLÉMENTS DE CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE.....	7
1.1 Introduction.....	7
1.2 Les migrations internes en Chine.....	8
1.3 Historique des migrations en Chine.....	11
1.3.1 De Mao à 1978 : Le discours vs la réalité.....	11
1.3.2 De 1978 à 2000 : L'ouverture économique.....	13
1.3.3 De 2000 à aujourd'hui.....	14
1.4 Migrer en tant que femme au 21 ^{ème} siècle.....	15
1.5 Les déterminants du départ.....	16
1.5.1 Le facteur économique.....	16
1.5.2 La famille.....	17
1.5.3 Autonomie, indépendance et désir de modernité.....	18
1.6 Les impacts de la migration.....	19
1.6.1 Les contraintes.....	19
1.6.2 La migration, une démarche émancipatrice?.....	20
1.7 Migrer à l'ère des NTIC.....	22
1.8 Notre démarche.....	24
1.8.1 L'objectif de recherche.....	24
1.8.2 La question principale de recherche.....	25
1.8.3 Les questions sectorielles.....	27

1.8.4	L'hypothèse de recherche.....	28
CHAPITRE II		
LE CADRE THÉORIQUE.....		
2.1	Introduction.....	30
2.2	La communication interculturelle.....	31
2.3	La tradition humaniste.....	32
2.4	Le modèle théorique.....	34
2.5	Les travailleuses migrantes.....	35
2.6	Les parcours de migration.....	36
2.6.1	Alfred Schütz et L'Étranger.....	36
2.6.2	Les travailleuses migrantes : D'étrangères à citadines?.....	38
2.7	L'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes.....	41
2.7.1	The Internet: An Ethnographic Approach.....	42
2.7.2	Cara Wallis: Technomobility in China.....	44
2.8	Les six catégories d'analyse.....	46
2.8.1	La famille.....	47
2.8.2	Le réseau social.....	48
2.8.3	Le travail.....	50
2.8.4	L'éducation.....	51
2.8.5	Les enjeux identitaires.....	53
2.8.6	Les médias sociaux.....	54
2.9	Remarques conclusives.....	57
CHAPITRE III		
PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES.....		
3.1	Une méthodologie qualitative.....	58
3.2	Vers une étude de cas.....	59
3.3	Origines de la recherche.....	61
3.3.1	Le premier séjour terrain.....	62

3.3.2	L'ONG Stepping Stones.....	62
3.3.3	Le choix de la population à l'étude.....	64
3.3.4	La précision de l'objet de recherche.....	64
3.4	L'enquête terrain.....	65
3.4.1	La position de chercheur.....	66
3.4.2	Les entrevues semi-dirigées.....	68
3.4.3	La conduite des entretiens.....	69
3.4.4	Les mesures éthiques.....	71
3.5	La municipalité de Shanghai.....	72
3.6	La ville de Pujiang.....	74
3.7	Remarques conclusives.....	75
CHAPITRE IV		
LES PARCOURS DE MIGRATION.....		
4.1	Introduction.....	77
4.2	Participante 1 : Ke Wang.....	78
4.2.1	Son parcours de migration.....	79
4.3	Participante 2 : Yue Zhang.....	81
4.3.1	Son parcours de migration.....	82
4.4	Participante 3 : Mei Li.....	84
4.4.1	Son parcours de migration.....	84
4.5	Entrevue de groupe : Hong Pan, Xin Yang et Tian Liang.....	87
4.5.1	Les parcours de Hong Pan et Xin Yang.....	88
4.5.2	Le parcours de Tian Liang	91
4.6	Entrevue double : Zhonghong Meng et Tiantian Tan.....	93
4.6.1	Le parcours de Zhonghong Meng.....	94
4.6.2	Le parcours de Tiantian Tan.....	97
4.7	Retour général sur les entretiens.....	102
4.7.1	Les déterminants du départ : Une combinaison de facteurs.....	102

4.7.2	Le travail.....	103
4.7.3	La famille.....	104
4.7.4	L'éducation des enfants.....	105
4.7.5	Le réseau social.....	106
4.7.6	Migrer, une démarche émancipatrice?.....	107
4.8	Conclusion.....	108
CHAPITRE V		
L'UTILISATION DU TÉLÉPHONE PORTABLE ET D'INTERNET.....		111
5.1	Introduction.....	111
5.2	L'utilisation des NTIC.....	112
5.2.1	L'utilisation du téléphone portable.....	114
5.2.2	L'utilisation d'Internet.....	115
5.3	Les cinq catégories d'analyse.....	116
5.3.1	La famille.....	117
5.3.2	Le réseau social.....	118
5.3.3	Le travail.....	120
5.3.4	L'éducation.....	122
5.3.5	Les enjeux identitaires.....	124
5.3.6	Conclusion.....	126
CONCLUSION.....		128
ANNEXE I : Questionnaire d'entrevue.....		135
ANNEXE II : Formulaire de confidentialité.....		141
ANNEXE III : Grille résumée des entrevues.....		142
BIBLIOGRAPHIE.....		160

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1.1. La population de travailleurs migrants en Chine (2008-2012)	9
1.2. Les provinces d'origines (2000-2005)	10
1.3. Les provinces destinatrices (2005-2005)	10
2.1. Le modèle théorique	34
3.6 La ville de Pujiang	74
5.1 Tableau synthèse de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet	113

RÉSUMÉ

L'accélération des migrations internes est certainement l'un des phénomènes les plus marquants en Chine depuis le début des années 1980. La mobilité de millions d'habitants ruraux a des répercussions sociales, culturelles et politiques importantes sur la société chinoise. Ce mémoire vise à étudier les parcours de vie de travailleuses migrantes vivant à Shanghai.

Faisant suite à deux séjours terrain en 2014-2015, nous analysons les enjeux et les contraintes majeures vécues par huit participantes dans leur vie quotidienne. Plus particulièrement, nous explorons les préoccupations familiales, sociales, professionnelles, éducationnelles et identitaires les plus importantes révélatrices pour les collaboratrices. Notamment chez les plus jeunes, ce premier volet permet d'avancer que la migration offre de nouvelles opportunités d'apprendre, de gagner en autonomie et de remettre en question certaines contraintes socioculturelles inhérentes à leur statut de femme migrante. Néanmoins, nous notons qu'elles demeurent fondamentalement désavantagées à Shanghai, tant au plan professionnel que social.

À l'ère numérique, l'utilisation du téléphone portable et d'Internet est devenue incontournable dans la vie des travailleuses migrantes. Les considérant comme constitutifs des réalités socioculturelles, nous étudions comment l'utilisation du téléphone portable et d'Internet (ré) oriente de nouveaux enjeux ainsi que des contraintes existantes. Que ce soit pour contacter la famille, chercher de l'emploi ou maintenir un réseau social, l'usage des NTIC semble offrir plus d'avantages qu'il ne pose de risques. Toutefois, ces outils communicationnels peuvent également agir comme des forces exclusives. S'ils créent de nouveaux espaces communicationnels pouvant faciliter les activités quotidiennes, leur utilisation ne signifie pas nécessairement qu'il y a rupture avec les forces systémiques, ces dernières limitant fortement leurs perspectives de mobilité sociale à Shanghai.

MOTS CLÉS : Travailleuses migrantes, Chine, Shanghai, communication, développement, nouvelles technologies d'information et de communications, modernité (s).

KEY WORDS : Migrant workers, China, Shanghai, communication, development, information and communications technologies, modernity's.

INTRODUCTION

D'un million en 1980 à 35 millions en 1990, le nombre de migrants travaillant à l'extérieur de leur province d'origine est aujourd'hui estimé à 163 millions (Bureau national des statistiques, 2014). En ajoutant à ce chiffre les migrations intraprovinciales, le nombre de travailleurs migrants grimpe à 263 millions (*Ibid.*). Dans son ouvrage *China's Urban Billion*, le journaliste Tom Miller soutient que d'ici 2030, ce sont plus d'un milliard de Chinois qui vivront dans les milieux urbains (2012, p.1), ce qui en fera la plus importante migration de l'histoire de l'humanité en temps de paix. À Shanghai seulement, les autorités estiment à plus de 9 millions le nombre de travailleurs migrants (Bureau national des statistiques, 2014).

Leur arrivée massive transforme inévitablement les réalités socioculturelles des grandes villes de Chine et pose de nouveaux défis aux décideurs politiques. Depuis la mise en place de la politique de «société harmonieuse» en 2003 par l'ancien président Hu Jintao, il y a eu des avancées sur le plan légal et une première reconnaissance politique de la contribution des travailleurs migrants au développement de la Chine (Li, 2010, p.6). Encore aujourd'hui, les travailleuses migrantes sont confrontées à nombreuses difficultés durant leurs parcours de migration dans les milieux urbains. Emplois physiques, salaires bas et parfois non payés, heures supplémentaires, accès limité au logement, discrimination sur la base de leur origine, morcellement familial et nonaccès aux services publics; des millions de femmes d'origine rurale négocient quotidiennement avec ces nombreuses contraintes.

Toutefois, il serait injuste de les percevoir comme des victimes passives du développement économique effréné qu'a connu la Chine. Déterminées, les travailleuses migrantes saisissent de nouvelles opportunités de développement personnel, gagnent progressivement en indépendance et s'émancipent, toujours de manière partielle, des forces structurelles. C'est particulièrement le cas des jeunes femmes migrantes, lesquelles migrent généralement dans des conditions particulières et conséquemment, vivent leurs trajectoires différemment de leurs homologues masculins.

Être une femme migrante en Chine

Le nombre de femmes migrantes a considérablement augmenté depuis le début des années 1980. Delia Davin évaluait le ratio de migrantes entre 30 % et 40 % à la fin des années 1990 (2005, p.30) tandis que selon les dernières informations publiées par le bureau national des statistiques, elles formeraient maintenant 48,5 % de la «population flottante» (2014). Dans la grande majorité des cas, les travailleuses migrantes sont jeunes, non mariées, inexpérimentées et moins éduquées que leurs homologues citadines. Plusieurs auteurs ont souligné avec raison les conditions de vie difficiles auxquelles se heurtent les migrantes dans les zones urbaines. En plus de la structure légale liée au système du *hukou*, les traditions socioculturelles chinoises favorisent l'homme urbain. Les migrantes sont communément appelées *dagongmei*, un terme hautement genré qui signifie littéralement «petite sœur au travail». Perçues comme complaisantes, peu éduquées et facilement exploitables, elles doivent négocier avec ces préjugés. Conséquemment, leurs options d'emploi s'en retrouvent affectées. La grande majorité d'entre elles occupent des emplois dans le secteur des services, dans le domaine industriel ou encore comme domestique. Malgré tout, leurs perspectives de développement futures sont souvent bien meilleures à Shanghai que dans les zones rurales. Pour plusieurs de ces femmes, migrer devient ainsi une

occasion de quitter la vie monotone des campagnes, d'apprendre et d'acquérir plus d'autonomie.

L'utilisation du téléphone portable et d'Internet

En 2008, la Chine est devenue le pays comptant le plus d'individus connectés à Internet (Qiu, 2008, p.334). Le nombre d'utilisateurs est passé de 59 millions en 2002 à plus de 457 millions en 2010 (Mok et Leung, 2012, p.274). L'accès au téléphone portable et à Internet a des impacts directs sur la vie quotidienne des Chinois. Leur utilisation offre notamment de nouvelles possibilités pour les populations marginalisées. C'est le cas des femmes migrantes, dont la grande majorité utilise les NTIC sur une base quotidienne. Que ce soit pour chercher du travail, pour rester en contact avec la famille et les amis, élargir son réseau de contact ou encore pour apprendre et développer de nouvelles habiletés, les NTIC créent de nouveaux espaces communicationnels que nous explorons dans le cadre de cette recherche. Toutefois, il ne faudrait pas surestimer les bénéfices des NTIC chez les femmes migrantes. Elles peuvent également agir comme des forces exclusives et renforcer leur position de femme désavantagée à Shanghai. C'est donc selon cette perspective que nous envisageons l'analyse des significations socioculturelles liées à l'utilisation des NTIC par certaines femmes migrantes, dans le contexte spécifique de Shanghai.

Le but du mémoire

L'objectif de ce mémoire est de comprendre comment s'articulent les enjeux et les contraintes liés à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet chez certaines travailleuses migrantes vivant à Shanghai. Prenant comme point de départ les réalités sociales, culturelles, territoriales et les rapports de genre qui orientent la vie des

migrantes à Shanghai, nous étudions les contraintes et les enjeux vécus durant les parcours de migration de ces femmes. Afin de traduire fidèlement leurs préoccupations, nous accordons une grande importance aux contextes socioculturels caractéristiques de leurs milieux d'accueil et d'origine. Il s'agit du premier volet de la recherche. Ensuite, nous orientons l'analyse vers l'utilisation du téléphone portable et d'Internet, qui alimentent maintenant de nouveaux enjeux et contraintes dans leur vie quotidienne. Ultimement, nous avançons que leur usage peut faciliter certaines activités quotidiennes, mais qu'il ne change pas leur position désavantagée dans la société shanghaienne.

Perspectives théoriques et méthodologiques

Au plan épistémologique, ce mémoire se situe dans le «champ» de la communication et plus spécifiquement dans le «sous-champ» de la communication interculturelle. Cette posture nous permet d'adopter un regard «multidimensionnel» (Perret, 2004) sur les parcours vécus par les participantes à Shanghai. Plus spécifiquement, notre recherche s'inscrit dans la tradition humaniste. Conséquemment, nous voulons comprendre et interpréter le plus fidèlement possible les parcours de migration de ces femmes à l'ère des NTIC, en étant conscients de la subjectivité que cette démarche implique. Nos orientations théoriques et méthodologiques se divisent essentiellement en deux volets. En premier lieu, nous étudions spécifiquement les parcours de migration tels que vécus par les participantes. Théoriquement, nous mobilisons l'ouvrage *L'Étranger* d'Alfred Schütz et de nombreux articles scientifiques publiés sur la question au cours de la dernière décennie. Ces éléments pavent la voie vers le deuxième volet de la recherche, soit l'utilisation des NTIC dans un contexte de migration à Shanghai. Les ouvrages mobilisés sont *The Internet: An Ethnographic Approach* de Daniel Miller et Don Slater, ainsi que *Technomobility in China* de Cara Wallis. Ces éléments théoriques, combinés à plusieurs recherches à propos de

l'utilisation des NTIC par les migrantes, nous ont permis de conceptualiser six catégories d'analyse. Il s'agit de la famille, du réseau social, du travail, de l'éducation, de l'identité et des médias sociaux.

Il nous apparaît important de souligner que nous nous intéressons depuis plusieurs années aux phénomènes sociaux, culturels et politiques en Chine. Cet intérêt marqué a été le point de départ de ce mémoire. Se basant sur une méthodologie qualitative, cette recherche est le fruit de deux séjours terrain à Shanghai. À l'été 2014, nous avons effectué un premier séjour durant lequel nous avons eu l'opportunité de bâtir un partenariat avec l'ONG Stepping Stones, spécialisé dans l'enseignement de l'anglais aux enfants de travailleuses migrantes. Au printemps 2015, le deuxième séjour fut l'occasion d'effectuer la collecte des données. En plus des discussions informelles et de l'observation directe, nous avons réalisé huit entrevues semi-dirigées avec des femmes migrantes nées dans les provinces de l'Anhui, du Shandong et du Guizhou. Le présent mémoire est donc l'aboutissement du travail de recherche effectué au cours de la dernière année et demie. Il se divise en six chapitres durant lesquels nous revenons sur le chemin parcouru et analysons de manière complète, rigoureuse et originale les trajectoires de migrations des collaboratrices à l'ère numérique.

Le plan du mémoire

Le **chapitre I** traite du contexte des migrations internes en Chine et expose la problématique de recherche. La question principale, l'hypothèse générale et les questions sectorielles y sont détaillées. Le **chapitre II** fait état du cadre théorique privilégié et met en relief les principaux concepts enrichissant notre analyse. Le **chapitre III** se consacre à la méthodologie qualitative adoptée, soit une étude de cas basée sur des entretiens semi-dirigés. Les forces et les limites de cette démarche sont

abordées clairement. Le **chapitre IV** marque le début de l'analyse des données. En lien avec les entretiens et la littérature, nous analysons les parcours de migration des participantes, en soulignant les contraintes et les principaux enjeux vécus. Le **chapitre V** explore en détail les impacts du téléphone portable et d'Internet dans la vie quotidienne des participantes. Particulièrement chez les jeunes, nous verrons que leur usage est symbolique de la modernité, à l'instar de la migration qu'elles ont effectuée à Shanghai. Le **chapitre VI** est l'occasion de conclure ce mémoire, en ouvrant sur des réflexions plus générales.

CHAPITRE I

ÉLÉMENTS DE CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Le présent chapitre détaille la problématique de recherche et aborde simultanément le contexte général des travailleurs migrants. Prenant comme point de départ le contexte historique des migrations internes en Chine et le cas spécifique des femmes, nous resserrons progressivement l'entonnoir vers le cœur de notre problème de recherche, soit les enjeux et les contraintes liés à l'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes à Shanghai. Cette démarche contextuelle permet ainsi au lecteur de saisir les particularités historiques, sociales, culturelles et politiques qui ont orienté les phénomènes migratoires en Chine. À notre avis, ces informations sont indispensables pour comprendre les implications socioculturelles liées à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet par les travailleuses migrantes. Sachant que nous inscrivons notre recherche dans l'approche interprétative, la décision d'étayer le contexte de l'objet de recherche est d'autant plus justifiée et pertinente. À l'instar de Hsab et Stoiciu, nous croyons à l'importance de bien contextualiser notre objet de recherche. Ils soutiennent que «*désormais, les objets de recherche, et à plus forte raison, les sujets de recherche, ne peuvent être approchés, appréhendés et compris sans le lien qu'ils tissent avec leur environnement, les éléments et les individus qui le composent*» (2011, p.17). Cette démarche permet de mieux comprendre la complexité des phénomènes migratoires. En ce qui concerne la revue de la littérature,

nous l'avons intégré aux chapitres I et II. Les éléments contextuels sont principalement détaillés dans le premier tandis que les aspects théoriques sont davantage exposés dans le second.

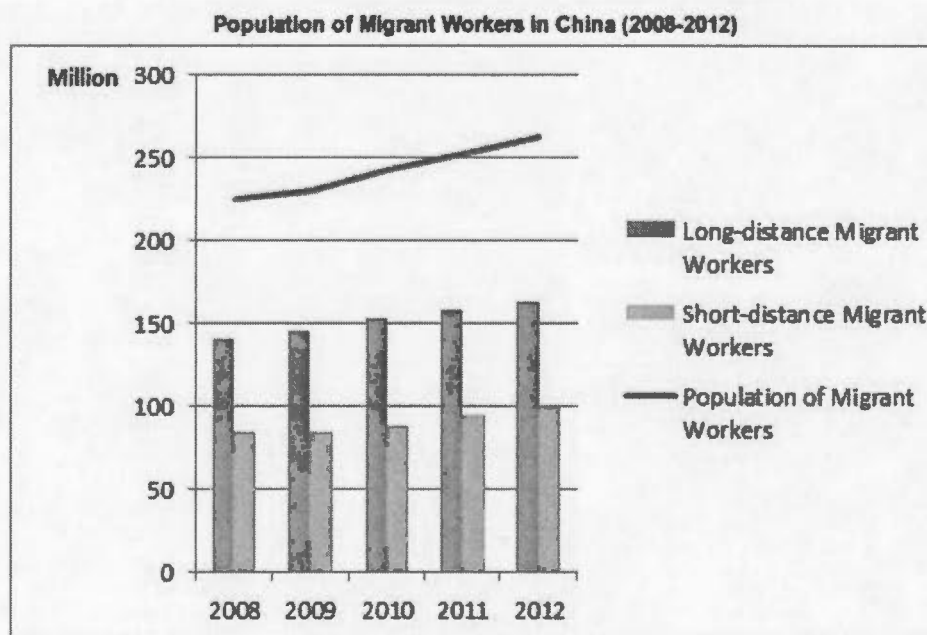
1.2 Les migrations internes en Chine

Au cours des trente dernières années, les disparités interprovinciales et intraprovinciales ont conduit des millions de travailleuses d'origine rurale à migrer vers les milieux urbains. Dans le cadre de cette recherche, le terme «migrant» réfère à la «population flottante» -*mingong*-. «They are considered temporary migrants no matter their length of stay in the city because their household registration remains in the rural area of origin» (Gaetano, 2005, p.19). Le terme «immigrant» réfère quant à lui aux gens ayant effectué un changement officiel de *hukou* — *qianyi renkou* — tandis que celui de «migrant» inclut les migrants légaux et illégaux — *sanwu* — (*Ibid.*). Depuis l'ouverture économique de la Chine en 1978, c'est plus de 300 millions de paysans qui ont abandonné l'agriculture pour travailler dans d'autres domaines (Li, 2013, p.xx). De ce nombre, le Bureau national des statistiques avance que 263 millions ont migré, dont 150 millions dans les milieux urbains (Bureau national des statistiques, 2014). À ce sujet, Clara Wallis note qu'il est difficile d'obtenir des statistiques fiables, car de nombreux travailleurs migrent de manière illégale et le terme «migrant» renvoie à plusieurs significations (2013, p.37). Quoiqu'il en soit, il demeure que ce nombre est en augmentation constante et ces migrations ont des impacts profonds sur la vie de ces populations.

De plus en plus, ces migrations s'effectuent entre les provinces. De 2000 à 2005, Guy Taylor note une augmentation de 12,7 % des migrations interprovinciales, pour un total de 48 millions. Pour ce qui est des migrations intraprovinciales, malgré une

diminution de 2,4 % entre 2000 et 2005, elles demeuraient majoritaires avec 99 millions (2011, p.31). De 2008 à 2012, les migrations interprovinciales sont devenues largement majoritaires, avec 163 millions de personnes comparativement aux migrations intraprovinciales demeurées à 100 millions (voir figure 1). Ces déplacements s'effectuent généralement des provinces plus défavorisées (voir figure 2) – Anhui, Guizhou, Henan- vers les zones plus prospères, situées particulièrement dans les provinces de l'est, comme Shanghai, le Guangdong et Beijing (voir figure 3).

Figure 1.1 : la population de travailleurs migrants en Chine (2008-2012)



Source: National Bureau of Statistics

Figure 1.2 : Les provinces d'origines (2000-2005)

Rural-urban Migration: Source Provinces 2000-2005
 Total outward migration by province, share of total inter-provincial outward migration

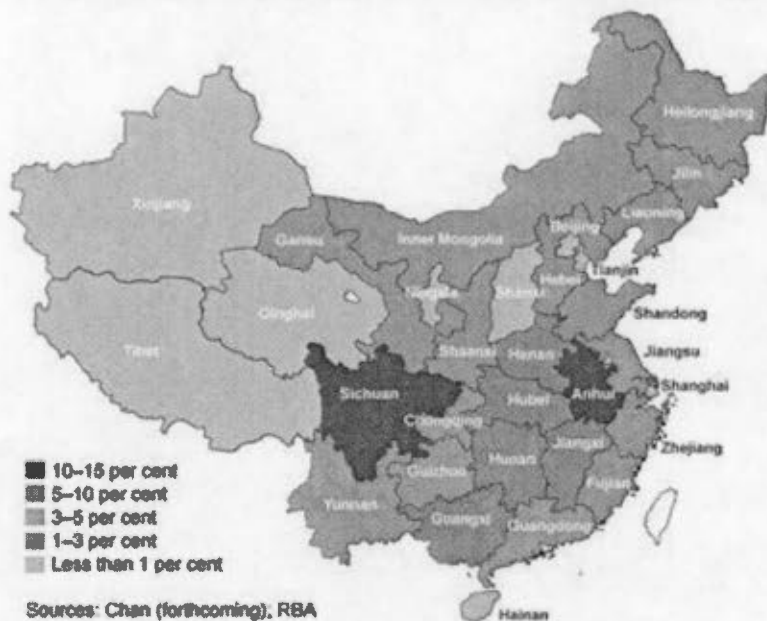


Figure 1.3 : Les provinces destinatrices (2000-2005)

Rural-urban Migration: Destination Provinces 2000-2005
 Total inward migration by province, share of total inter-provincial inward migration



En général, les travailleurs migrants sont jeunes. Une enquête menée en 2007 «avance que 37 % d'entre eux avaient moins de 26 ans et moins de 10 % plus de 45 ans» (Li, 2010, p.11). Avant de poursuivre sur les phénomènes migratoires tels qu'ils s'opèrent au 21^e siècle, nous allons sommairement détailler leur évolution au cours du 20^e siècle. De plus, nous aborderons succinctement l'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes.

1.3 Historique des migrations internes en Chine

1.3.1 De Mao à 1978 : Le discours versus la réalité

Historiquement perçus comme ignorants, passifs et non civilisés, les habitants ruraux ont longtemps souffert de cette conception négative. Mobilisant une base paysanne lors de la révolution de 1949, Mao Zedong avait promis de diminuer les inégalités entre les citoyens ruraux et urbains. «Mao Zedong's revolutionary discourse glorified 'poor peasants' as the ideologically pure 'backbone of the revolution' whose poverty could be instructive to urban workers» (Kipnis, 1995, p.114, cité dans Gaetano, p.30). Cependant, en centralisant le contrôle des ressources économiques et sociales dans les mains du Parti communiste chinois ainsi qu'en mettant en place le système du *hukou*, il a plutôt contribué à accroître les disparités urbaines-rurales (*Ibid.* p.31). En 1956, le gouvernement chinois a instauré un système d'enregistrement des ménages (*hukou zhidu*), qui classifiait ces derniers en deux catégories, les «agriculteurs» et les «non-agriculteurs» (Wallis, 2013, p.33). «Urban residents were assigned to works units [...] which guaranteed 'iron rice bowls' providing welfare, including housing, education, and medical care, to their members» (Gaetano, 2005, p.31). Quant aux habitants ruraux, ils étaient organisés en coopératives. « [They]

were denied this 'iron rice bowl' and were supposed to be self-sufficient through the rural agricultural cooperative» (Wallis, p.33).

La révolution de 1949, comme le souligne Wallis, n'aura pas été si émancipatrice pour les habitants ruraux. «The profound irony of Mao's *hukou* system was that it did not just divide China spatially; it also created a hierarchical distinction between the city and the countryside and between urban and rural residents» (Potter, 1990 p.300, cité dans Wallis, p.34). Sous Mao, les migrations étaient sévèrement contrôlées pour plusieurs raisons. Les enfants héritaient directement du *hukou* de la mère, le transfert de *hukou* était très restreint et le système de rationnement accentuait le risque pour les paysans tentés de migrer dans les villes (Gaetano, 2005, p.32). Enfin, l'instauration du système du *hukou* a accentué la dichotomie entre les zones rurales et urbaines. Plus encore, être une femme d'origine rurale signifiait être doublement désavantagée dans une société patriarcale comme la Chine. Par rapport à l'époque pré-Mao, «l'avènement du régime communiste a constitué une rupture en matière de rapports sociaux et de rapports de genre» (Angeloff, 2010, p.79).

La loi du 1^{er} mai 1950 sur le mariage vise à émanciper les femmes dans une société traditionnelle où elles étaient jusque-là mariées de force, spoliées dans le régime de succession matrimoniale ou patriarcale et sous l'emprise de leur belle-famille; cette loi autorise le divorce- notamment à l'initiative des femmes – pour la première fois en Chine. La Constitution de 1954 proclame l'égalité entre les hommes et les femmes (*Ibid.*).

Comme ce fut le cas pour les paysans, ces avancées censées être considérables ne se sont pas traduites dans la réalité. Angeloff note que «les inégalités ont toujours existé dans l'éducation, l'accès à l'emploi et la division du travail, dans la participation politique et/ou à la vie du Parti» (*Ibid.* p.80). Comme nous le savons, l'année 1978 marque une rupture importante avec l'idéologie maoïste. Ces changements profonds, inspirés par l'idéologie néo-libérale, vont progressivement permettre une plus grande

mobilité des habitants d'origine rurale et parallèlement, modifier les réalités sociales, culturelles et territoriales.

1.3.2 De 1978 à 2000 : L'ouverture économique

La prise du pouvoir par Deng Xiaoping en 1978 marque la mise en place des premières réformes économiques et le début des migrations massives. Si la première phase des réformes (1978-1984) fut orientée vers une transition de l'agriculture vers une économie de marché, la priorité est mise sur les réformes urbaines à partir de 1985 (Gaetano, 2004, p.21). «Although poverty had sharply declined during the first years of the reforms, inequality in income distribution, especially between urban and rural areas, started to rise after the mid-1980s» (Wallis, 2013, p.36). Au cours des années 1980, la mobilité est facilitée, mais la plupart des migrants étant illégaux, les migrations s'effectuent dans des conditions chaotiques. Les années 1990 vont être caractérisées par des assouplissements aux restrictions à la mobilité et par la promulgation de la loi sur le travail en 1994 (Stepping Stones, 2015). Ces politiques progressistes vont cependant s'accompagner de mesures protectionnistes prises par les autorités locales afin d'exclure les travailleurs migrants de certains emplois (*Ibid*). Le contexte socioéconomique et l'assouplissement des politiques migratoires vont peu à peu entraîner des millions d'habitants ruraux à migrer dans les grandes villes. Ils étaient au nombre de 35,3 millions en 1990, de 114 millions en 2003, et comme l'indiquait la figure 1.1, ils seraient maintenant plus de 263 millions (Bureau national des statistiques, 2014). Tout en maintenant une croissance économique phénoménale depuis le début des années 1990, la Chine va progressivement devenir un des pays les plus inégalitaires d'Asie avec un coefficient de Gini de 0,474 en 2012, soit en haut du niveau d'alerte de 4 établi par les Nations Unies (La jeunesse

de la Chine, 2013). Ces disparités sont devenues une sérieuse menace à la stabilité sociale chinoise et de ce fait, une nouvelle priorité pour le gouvernement chinois.

1.3.3 De 2000 à aujourd'hui

À la fin du XXe siècle, le gouvernement chinois a constaté que les mesures restreignant les migrations des campagnes vers les zones urbaines avaient eu de nombreuses conséquences négatives sur le développement de l'économie rurale et sur la croissance économique en général. (Li, 2010, p.4).

Par la politique de société harmonieuse mise en place par Hu Jintao en 2004 (*Ibid.*), il y a une reconnaissance de la nécessité de développer les zones rurales et d'améliorer les conditions de vie des travailleuses migrantes. À titre d'exemple, nous citons «la réforme expérimentale du système du *hukou* dans certaines villes», «l'instauration d'une couverture sociale partielle pour les travailleurs migrants d'origine rurale», «des programmes de formation pour les travailleurs migrants d'origine rurale», «l'amélioration de l'accès des migrants aux services publics», et «nouvelle loi sur les contrats de travail» (*Ibid.* p.3-5). Malgré ces avancées, les conditions de vie de nombreuses travailleuses migrantes demeurent souvent difficiles dans les milieux urbains et elles doivent négocier avec de nombreux obstacles. Néanmoins, les conditions de vie sont souvent bien meilleures que celles dans les milieux ruraux et la modernité de la ville contraste avec la quiétude du village. En faisant preuve de détermination, en développant de nouvelles habiletés, en évoluant au plan identitaire et en entretenant leur réseau de contacts, elles peuvent espérer intégrer les sociétés urbaines et s'épanouir dans ce nouvel environnement. Des millions de migrantes, pour la plupart des jeunes, continuent donc de migrer annuellement vers les grandes villes comme Shanghai. Dans ce contexte, quels sont les principaux déterminants du

départ et les impacts de ces migrations sur la vie de ces femmes? D'abord, permettez-nous de définir succinctement le profil général des travailleuses migrantes.

1.4 Migrer en tant que femme au 21^e siècle

Les travailleuses migrantes sont généralement jeunes, 70 % d'entre elles sont âgées de 15 et 29 ans (Fan, p.78, cité dans Wallis, p.41). Plus encore, «the majority of these young women are single and unskilled, and they have usually completed at least junior middle school» (*Ibid.*). Elles tendent aussi à avoir moins d'éducation que les femmes urbaines et les travailleurs migrants (Farstad, 2011, p.27). Étant pour la plupart nées dans la Chine post-Mao sous la politique de l'enfant unique, elles sont le produit des réformes économiques et doivent négocier avec une immense pression familiale. Dans son étude intergénérationnelle à Shanghai, Tania Angeloff affirme que «des trois femmes de la famille Wu, Ding — la plus jeune — semble la plus porteuse de toutes les promesses de réussite sociale et professionnelle, par son investissement scolaire. Elle apparaît aussi comme la moins «heureuse» et épanouie, la plus soumise aux pressions de la réussite sociale» (2011, p.80). C'est aussi une génération plus encliné à accepter le changement et à migrer pour des raisons non économiques comme l'expose le documentaire *Last Train Home* et le roman *Factory Girls*. Dans le cadre de notre recherche, nous avons effectué quatre entrevues avec des travailleuses migrantes nées avant 1978 et quatre avec des femmes nées après 1978. Il est également important de noter qu'elles avaient toutes au moins un enfant. Les données qui ressortent dans l'analyse illustrent à quel point les réalités socioculturelles ont changé depuis les années 1980. Enfin, si chaque parcours de migration demeure différent, que ce soit en fonction du lieu d'origine, de l'état matrimonial ou familial, nous avons dénombré certaines tendances en Chine

contemporaine, que nous détaillons dans la prochaine section. Ensuite, il est question de l'usage des NTIC durant les parcours de migration de ces femmes.

1.5 Les déterminants du départ

1.5.1 Le facteur économique

Au cours des années 1980 et 1990, les migrations étaient davantage influencées par les facteurs socioéconomiques, notamment les disparités rurales-urbaines. En 2002, les résultats de la recherche de Nong Zhu abondent en ce sens. Ils «montrent que, tant pour les hommes que pour les femmes, plus l'écart de revenu est large, plus la probabilité de migrer est importante» (Zhu, 2002, p.156). Au 21^e siècle, le statut socioéconomique demeure un facteur majeur, mais son impact semble moins significatif qu'auparavant, spécialement pour les femmes migrantes. «In general, rural women are less likely to migrate for economic reasons compared to men. In my fieldwork, only those young women from the poorest families sent money home, and only a handful did this on a regular basis» (Wallis, 2013, p.42). Wang soutient également que les différences sont importantes entre celles ayant migré avant 1990 et après 1990 (Zhang, 2014, p.4). Elle note que la majorité des femmes qui ont migré après 1990 l'ont fait pour découvrir un style de vie plus moderne. Certes, la perspective d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles joue encore un rôle dans la décision de migrer ou pas. Toutefois, ce facteur est moins important qu'auparavant et il a été largement étudié au cours des dernières décennies.

1.5.2 La famille

Comme l'ont démontré de nombreuses études (Gaetano, 2004; Davin, 2005; Wallis, 2014; Zhang, 2014), la famille joue presque toujours un rôle majeur dans la décision de migrer. Dans les milieux ruraux, plus traditionnels et où l'influence du patriarcat est marquée, la décision de migrer est souvent prise par la famille, plus particulièrement par le père ou le mari. Plus clairement, «single women are seen as especially in need of the protection and supervision of their families, a view certainly related to the wish to preserve their virginity, and thus their marriageability» (Davin, 2005, p.30). Toutefois, comme l'affirme Delia Davin, la migration peut permettre à certaines femmes de se libérer de ces codes culturels très rigides et devenir une démarche émancipatrice. C'est le cas lorsqu'elles migrent pour repousser ou fuir un mariage arrangé. Zhang (2014) soutient quant à elle que la migration implique une reproduction des codes culturels et que les travailleuses migrantes demeurent trop souvent sous le contrôle du patriarcat durant leurs parcours migratoires. Elle note qu'un nombre croissant de femmes mariées migrent vers les villes afin d'y trouver du travail et que la décision est généralement prise par la famille. «As the husband is the pivotal point of the family, the wife's migrations is therefore strongly controlled by the husband as well as her in-laws» (*Ibid.* p.25). Désir d'autonomie ou calque des valeurs patriarcales, les parcours de migration ne sont jamais noirs ou blancs. Il faut être conscient de leur complexité, comprendre les dynamiques macroconceptuelles tout en interprétant les trajectoires personnelles des participantes. Le fait de mobiliser une approche interprétative est lié à ce désir de traduire le plus fidèlement les enjeux et les contraintes qui préoccupent les femmes migrantes en temps de migration.

1.5.3 Autonomie, indépendance et désir de modernité

Ce qui motive de plus en plus les habitantes rurales à migrer, c'est un désir de découvrir les milieux urbains. La perspective de s'émanciper dans ce nouvel environnement dynamique et rempli d'opportunités devient un déterminant crucial à considérer. Dans la réalisation de ce mémoire, nous étudions ce déterminant crucial, afin de mieux comprendre les motivations des participantes à une époque où les réalités socioculturelles évoluent à un rythme effréné.

Les rapports que les habitants ruraux entretiennent avec leurs familles, leurs amis et les gens de leur communauté vivant dans les milieux ruraux et urbains ont un pouvoir d'attraction important chez les jeunes restées en zone rurale. «As a result, more Chinese people, especially the younger generations, are willing to live and work in places away from their home town in search of their imagined careers, wealth, and opportunities» (Lam, 2012, p.324). En contact avec les récits de migration, facilités par l'utilisation du téléphone portable et d'Internet, de nombreuses jeunes veulent adopter un mode de vie ancré dans la modernité et y voient une opportunité de rupture avec les traditions. «Many framed their journey to Beijing as an opportunity to leave behind a «boring village life», «to see the world», [...] in essence, to become modern» (Wallis, 2013, p.67). Ce facteur est davantage lié à un désir d'adopter un nouveau style de vie, plus moderne, dans un environnement contrastant avec celui d'origine. Enfin, les déterminants et les impacts de la migration doivent être analysés de manière complète et nuancée.

1.6 Les impacts de la migration

1.6.1 Les contraintes

Plusieurs auteurs (Li; 2010, Ekman; 2012) ont souligné les conditions de vie difficiles auxquelles se heurtent les travailleuses migrantes dans les zones urbaines. «Most find jobs as household maids (*baomu*), as unskilled industrial or low-level service workers, or as sex workers» (Wallis, p.41). Au plan des protections sociales, «only 16.3% of migrant workers have pensions, compared with 67.3% of urban workers; and only 6.2% of migrant workers have unemployment insurance, compared with 44.5% of workers with urban household residency» (Lu, 2011, p.15). Une enquête effectuée en 2007 a démontré «qu'environ 35 % des travailleurs migrants gagnaient moins de 150 dollars mensuels, 31 % percevaient entre 150 et 225 dollars mensuels, et seulement 15 % touchaient plus de 300 dollars par mois» (Li, 2010, p.14). Ces statistiques illustrent bien les disparités économiques entre les travailleurs migrants et ceux qui détiennent un *hukou* urbain.

Dans la mesure où l'arrivée massive de travailleurs migrants transforme les villes, ceux-ci sont aussi accusés à tort de tous les problèmes sociaux. «Similar to western cases in which new immigrants tend to be blamed for all social and community problems, *hukou-less mingong* (migrants) in Chinese cities are always the target of social prejudice and intense police surveillance» (Han, 2009, p.598). En vertu de leur style vestimentaire, leur hygiène, leur dialecte ou encore l'appartenance à une minorité ethnique, les travailleurs migrants font face à de nombreux obstacles pour s'adapter dans les sociétés urbaines (*Ibid.*). Néanmoins, les conditions d'existence sont souvent plus prometteuses que dans le milieu d'origine. Pour plusieurs, la migration offre de meilleures opportunités et alimente de nouvelles perspectives de développement personnel.

1.6.2 La migration : Une démarche émancipatrice?

Durant les parcours de migration de jeunes femmes rurales, il y a une volonté de s'émanciper au plan personnel, de (re)créer des liens sociaux, de développer de nouvelles aptitudes et de (re) construire une identité, plus ancrée dans un mode de vie moderne et individualiste. «By becoming wage earners and residing in the city, then, rural women may construct new identities as workers and urbanizing women that challenge their positions as marginal members of their rural households and as second-class citizens in urban society» (Gaetano, 2005, p.54). La chercheuse Davin abonde dans le même sens. Elle soutient que «especially female migration, thus presents a challenge to the traditional patriarchal family in the countryside and offers rural women the chance to negotiate more power and choice in their lives» (2005, p.29). Dans ce contexte interculturel, la communication joue un rôle central. À ce sujet, Rogers et Singhal soutiennent que cette démarche «fundamentally consists of dialogic communication. Individuals gain a belief in their power to achieve desired goals through talking with others, particularly peers...especially in small groups» (Rogers et Singhal, 2003, p.82, cité dans Qiu, p.335.).

Les rapports sociaux que les migrantes entretiennent dans la communauté d'accueil, notamment leurs capacités à communiquer, à apprendre et à créer de nouveaux liens, ont une influence marquée sur leurs possibilités d'améliorer leurs conditions de vie en ville. Yuzhen Liu et Cara Wallis en arrivent à ces conclusions dans leurs recherches respectives. La première soutient que de plus en plus de femmes mariées d'origines rurales migrent dans les villes pour atteindre des objectifs personnels et que sur un échantillon de 30 femmes, seulement quatre avaient migré avec leur mari (2012, p.307). Comme nous l'avons écrit, un désir d'être autonome et de s'émanciper personnellement motive davantage la décision de migrer. Également, il y a régulièrement chez les femmes mariées, une volonté d'offrir un meilleur avenir à

leurs enfants, notamment en investissant dans l'éducation (*Ibid.* p.308). S'intéressant plus particulièrement aux cas des travailleuses migrantes non mariées, Wallis écrit que «whether through formal training, such as the school, or through self-study and on-the-job experience, all expressed a desire to 'develop themselves', as they often put it, through working and 'studying'» (Wallis, p.65).

Le développement sociopersonnel des travailleuses migrantes apparaît ici comme un des aspects centraux de notre problématique de recherche. Sans tomber dans un optimisme exagéré, nous consentons à ce regard sur les migrations internes en Chine. Il permet de considérer les travailleuses migrantes comme des agentes responsables de leur propre destinée, d'envisager leurs apports à la société chinoise et de traduire leurs préoccupations. Toutes ces caractéristiques migratoires spécifiques au 21^e siècle sont centrales dans l'articulation de notre problématique. Servant de point d'ancrage à notre objet de recherche, elles permettent de comprendre dans quels contextes s'effectue l'utilisation des NTIC et conséquemment, de mieux envisager quels en sont les impacts.

Depuis son expansion phénoménale en Chine continentale, l'utilisation du téléphone portable et d'Internet, en tant qu'outils communicationnels, participe activement à la vie quotidienne des travailleuses migrantes. Dans les prochaines lignes, nous détaillons l'expansion des NTIC en Chine ainsi que nous précisons les enjeux et les contraintes que leur utilisation oriente chez les travailleuses migrantes. Cette section constitue le cœur de notre problématique de recherche et ultimement, sert de pont vers le cadre théorique de la recherche.

1.7 Migrer à l'ère des NTIC

L'expansion d'Internet et du téléphone portable en Chine a connu une croissance importante au cours de la dernière décennie. «The number of net citizens (aged 6 or above) has increased from 59 million in 2002 to 457 million in 2010. Meanwhile, the Internet penetration rate has increased from 4.6% to 34.2%» (Mok et Leung, 2012, p.274). En 2008, Shanghai avait un taux de pénétration du téléphone portable de presque 100 % (Law et Rodney Chu, 2008, p.41). Inévitablement, la pénétration des NTIC s'effectue de manière inégale. Des fractures numériques existent notamment entre les zones rurales et urbaines, mais également à l'intérieur des milieux urbains.

«Digital divide in Mainland China [...] largely conforms to common understanding: men, the young and the highly educated are the digitally advantaged groups, whereas, women, the elderly and the lowly educated are the digitally disadvantaged groups» (*Ibid.* p.278).

En vertu de leur appartenance sociale et leur provenance géographique, les travailleuses migrantes font partie de la population désavantagée dans l'accès aux NTIC. Le nonaccès aux NTIC peut être un obstacle majeur dans la mesure où l'utilisation d'Internet et du téléphone portable facilite grandement les activités quotidiennes, notamment sociales. «Cell phones play crucial role in the daily life of migrants' workers in Beijing, constituting the most important means for them to contact their families, friends, colleagues» (Guo et Chen, 2011, p.588). Pour beaucoup de migrantes, le premier achat majeur fait en ville est un téléphone portable : «it became clear that for every migrant with whom I spoke, the first big urban purchase was a cell phone» (Wallis, p.73). Elles vont parfois investir plusieurs mois de salaire pour se procurer un téléphone (*Ibid.* p.72). Pour ces femmes, le fait de posséder un téléphone et d'accéder à Internet devient incontournable. Plus encore,

leur utilisation oriente de nouvelles opportunités, mais pose également de nouvelles contraintes.

Discriminées, marginalisées et parfois exploitées, nous avons vu que les travailleuses migrantes sont confrontées à des obstacles majeurs dans les milieux urbains. Néanmoins, les travailleuses migrantes ne sont pas passives dans cette démarche. Ces femmes s'organisent en conséquence pour maintenir et construire des réseaux, à travers lesquels elles peuvent espérer s'émanciper davantage. Elles développent de nouvelles habiletés, une identité plus moderne et un mode de vie plus individualiste. Au 21^e siècle, l'usage d'Internet et du téléphone portable participent aux réalités socioculturelles que les migrantes vivent dans le milieu d'accueil, en leur permettant entre autres d'entretenir leur réseau social, de s'engager dans des relations amoureuses, d'apprendre et de conserver des liens étroits avec leur famille, rempart de stabilité en situation d'interculturalité. Leur utilisation a ainsi (re) créé des enjeux et contraintes communicationnelles, sociales et culturelles dans la vie quotidienne des travailleuses migrantes, que nous abordons en détail dans le cadre de cette recherche. Nous poursuivons maintenant avec le détail de l'objectif et de la question générale de recherche, avant d'ouvrir vers le cadre théorique.

1.8 Notre démarche

1.8.1 L'objectif de recherche

L'objectif principal de recherche va comme suit : durant les parcours de travailleuses migrantes vivant à Shanghai en contexte interculturel, nous voulons comprendre comment s'articulent les enjeux et les contraintes liées à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet. De manière générale, l'objectif est d'étudier le phénomène des travailleuses migrantes à Shanghai et de comprendre les différents enjeux communicationnels, sociaux et culturels qui y sont rattachés. Nous étudions donc comment se déroulent les parcours de migration de certaines femmes en 2015, en explorant la littérature et à travers l'analyse de huit entrevues semi-dirigées. Partant de l'environnement socioculturel qui entoure les migrations, nous recentrons notre analyse sur les enjeux et les contraintes qu'implique l'utilisation des NTIC. Nous sommes à une époque où les NTIC évoluent à un rythme effréné. Les conséquences de ces changements sont notables partout sur la planète et les impacts diffèrent selon les populations. Leur arrivée dans la vie quotidienne de travailleuses migrantes offre de nouvelles possibilités, mais pose également des limites, que nous avons choisi d'explorer dans le cadre de cette recherche en communication interculturelle. Somme toute, notre démarche vise à amener des pistes de réflexion relatives aux enjeux de migration et à l'utilisation des NTIC en contexte interculturel. Il s'agit également de transmettre les préoccupations de ces femmes trop longtemps marginalisées et de reconnaître leur contribution au développement de la Chine. Pour faire suite à ces propos sur l'objectif de notre démarche pédagogique, nous détaillons conséquemment la question de recherche.

1.8.2 La question principale de recherche

Durant les parcours de travailleuses migrantes vivant à Shanghai en contexte interculturel, comment s'articulent certains enjeux et contraintes liés à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet? Partant des réalités sociales, culturelles, territoriales et des rapports de genre qui prévalent à Shanghai et dans leurs provinces d'origines, nous voulons comprendre comment s'articulent quelques enjeux et contraintes communicationnelles, sociales et culturelles, dans un contexte d'utilisation des NTIC. Pour répondre au premier volet de la question, il importe de très bien comprendre comment les participantes ont orienté leurs parcours de migration, en contexte interculturel. Cette démarche nous permettra de souligner d'où viennent les participantes, et d'analyser les enjeux et les contraintes majeures vécues en tant que femmes migrantes. Somme toute, il s'agit de mettre en perspective les réalités quotidiennes des participantes et le contexte socioculturel dans lequel elles évoluent, afin de pouvoir ensuite envisager comment intervient l'utilisation du téléphone portable et d'Internet.

Le deuxième volet, le noyau de la question, traite quant à lui de l'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes. L'accès, l'utilisation, ainsi que les opportunités et les limites que leur usage implique seront les thèmes approfondis. Par NTIC, nous ciblons spécifiquement l'utilisation du téléphone portable et d'Internet. Également, nous conceptualisons l'utilisation des NTIC, à l'instar de Slater et Miller, comme étant constitutive des dynamiques sociales et culturelles. Le terme «travailleuse migrante» réfère quant à lui à la «population flottante», telle que définie dans le contexte de la recherche. Par ailleurs, les enjeux et les contraintes à l'étude se situent principalement au plan microconceptuel. Le point central de notre analyse s'organise donc au plan sociopersonnel. L'accent est mis sur le milieu d'accueil, puisque c'est là que ressortent le plus clairement les impacts de l'utilisation des NTIC. Divisés en six

catégories d'analyse, les enjeux sont étayés dans le cadre théorique et conséquemment, repris dans le chapitre de l'analyse des données. Concrètement, il s'agit de la famille, des relations interpersonnelles, du travail, de l'éducation, de l'identité et des médias sociaux. Ces thèmes sont explorés durant le cadre théorique et nous permettent ultimement de répondre à la question de recherche.

Au plan académique, plusieurs chercheurs se sont intéressés aux phénomènes migratoires en Chine, analysant en détail les déterminants du départ et les impacts de la migration sur les conditions de vie des travailleurs migrants — de nombreuses recherches sur les «*left-behind*» et les allocations envoyées à la famille-. Toutefois, peu de chercheurs ont abordé les parcours de migration selon un regard issu de la communication interculturelle. Plus encore, la littérature dénombre peu de recherches à propos de l'usage des NTIC par des populations marginalisées. C'est le cas des travailleuses migrantes. À ce sujet, Tania Angeloff écrit que «pendant longtemps, les femmes ont été les grandes absentes des études chinoises occidentales» (2011, p.75). Il y a donc une pertinence sociale à traduire les préoccupations des travailleuses migrantes, trop longtemps exclues des études occidentales. Enfin, il y a aussi très peu de recherches en langue française, la plupart étant en langue anglaise ou en mandarin.

Inévitablement, il y a plusieurs limites à la question posée, qui n'est qu'une modeste tentative d'exploration de ce champ peu sillonné. Tout d'abord, cette recherche ne prétend pas à la généralisation sur la base de ces cas spécifiques, mais bien à mettre en perspective les parcours particuliers de ces femmes migrantes. Deuxièmement, cette recherche ne prend pas en considération d'autres nouvelles technologies, comme l'appareil photo ou les consoles de jeux vidéo. Troisièmement, elles se limitent à six catégories d'analyse, car nous jugeons plus pertinent de parcourir ces dernières en profondeur que de survoler trop d'éléments. Quatrièmement, la recherche est circonscrite à la municipalité de Shanghai, où des réalités socioculturelles précises

s'articulent. Cinquièmement, elle cible deux générations en particulier, soit celle d'avant 1978 et celle d'après 1978. Découlant directement de la question de recherche, nous allons maintenant préciser les deux questions sectorielles.

1.8.3 Les questions sectorielles

- 1- En contexte interculturel, comment s'orientent les enjeux et les contraintes vécues par des travailleuses migrantes vivant à Shanghai?

Cohérente avec l'articulation de la problématique et du cadre théorique, cette question sectorielle oriente le premier volet de notre analyse. À nouveau, il s'agit de mettre en perspective les enjeux et les contraintes vécues par les travailleuses migrantes à Shanghai en situation d'interculturalité. Cette première analyse permet de mieux envisager le contexte dans lequel s'effectue l'utilisation des NTIC. Durant les entrevues semi-dirigées réalisées avec les participantes, nous avons abordé leurs parcours de migration dans le détail, partant de leur enfance à aujourd'hui, évoquant les enjeux et les contraintes qui les préoccupent. Les discussions que nous avons eues avec elles, combinées à la littérature existante, et à notre expérience terrain de 8 mois à Shanghai – voir chapitre III —, permettent d'envisager plusieurs éléments d'analyse à la question I. Les thèmes de la famille, du travail, de l'éducation, du réseau social, de l'identité, des loisirs et des enfants sont revenus constamment. Conséquemment, les mêmes thèmes sont repris dans la section à propos des NTIC, afin de comprendre avec justesse comment leur utilisation modifie ces enjeux et oriente également de nouvelles contraintes.

2- Durant leurs parcours de migration à Shanghai, comment s'articulent les enjeux et les contraintes liées à l'utilisation des NTIC?

Cette deuxième question constitue le noyau de la recherche. En fonction du contexte dans lequel des travailleuses migrantes ont vécu leurs parcours de migration à Shanghai, nous étudions l'entremêlement du domaine technologique dans la vie personnelle, sociale et professionnelle de ces dernières. Afin d'y répondre, nous avons ciblé six enjeux et contraintes qui revenaient constamment, tant dans la littérature que lors des entrevues effectuées le printemps dernier. Ces catégories d'analyse font également office d'hypothèses exploratoires en prévision de l'analyse des données. Il s'agit de la famille, du réseau social, du travail, de l'éducation et de l'identité. À ces derniers, nous ajoutons celui des médias sociaux chinois, spécialement WeChat et QQ, en tant qu'incontournables en 2015.

1.8.4 L'hypothèse générale de recherche

Tout comme la question générale de recherche, l'hypothèse de recherche est basée sur deux volets complémentaires. Sachant que nous mobilisons une approche humaniste, basée sur l'interprétation des phénomènes socioculturels, nous préférons avoir recours à des hypothèses flexibles, qui nous servent de lignes directrices, sans toutefois être limitatives. C'est également le cas pour les hypothèses sectorielles, qui sont intégrées sous la forme d'éléments théoriques et de questionnements exploratoires dans le cadre théorique. Cette façon de procéder offre plus de liberté. Elle permet de traduire les trajectoires particulières de chacune des participantes et de faire ressortir les similarités.

Conséquent avec la question de recherche, le premier volet de l'hypothèse traite du contexte, des impacts et des conditions dans lesquelles s'effectuent les parcours de migration. Nous soutenons que les parcours de migration de travailleuses rurales, bien que les obstacles et les limites qu'ils impliquent dans leurs vies quotidiennes soient déterminants – emploi, logement, discrimination, système du *hukou*, patriarcat, etc. —, orientent également de nombreuses opportunités aux plans du travail, de l'éducation, de l'identité, des relations interpersonnelles et de la famille. Migrer en ville, c'est l'occasion pour plusieurs migrantes d'apprendre de nouvelles habiletés, de développer de l'autonomie, de s'émanciper partiellement des structures oppressantes et ainsi de remettre progressivement en question leur posture «d'étrangère» à Shanghai (Schütz, 1944).

En lien avec ce premier volet de l'hypothèse, la deuxième section aborde la question de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet en temps de migration, et plus encore, en contexte interculturel. À titre d'hypothèse, nous soutenons que les significations liées à l'utilisation des NTIC sont fortement déterminées par leur condition sociale. Sur une base quotidienne, leur usage redéfinit des enjeux existants et oriente de nouvelles contraintes dans la vie des travailleuses migrantes, autant au niveau du travail, de l'éducation, de l'identité, des relations interpersonnelles que de la famille. S'ils sont des outils technologiques pouvant faciliter certaines activités quotidiennes, ces derniers sont constitutifs des forces systémiques qui les désavantagent et ne changent pas leur position de défavorisée dans la société shanghaienne. C'est donc en partant de cette hypothèse, divisée en deux volets et qui considère à la fois les facteurs inclusifs et exclusifs, que nous envisageons la suite de ce mémoire. Faisant suite à ce chapitre durant lequel nous avons détaillé notre problématique de recherche, nous poursuivons maintenant avec l'explication du cadre théorique.

CHAPITRE II

LE CADRE THÉORIQUE

2.1 Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons établi le contexte des migrations en Chine, entrepris le détail de la revue de la littérature, posé la question et l'hypothèse générale de recherche. Maintenant, nous allons préciser les concepts et les notions théoriques qui nous permettent d'envisager des éléments de réponse à la question de recherche.

En premier lieu, il importe de déterminer le regard communicationnel adopté, de définir la communication interculturelle et de positionner épistémologiquement l'objet de recherche dans la tradition humaniste. Par la suite, nous abordons le modèle théorique développé. Il est basé sur trois piliers majeurs, soient les parcours de migration, l'utilisation des NTIC ainsi que les enjeux et les contraintes socioculturelles vécues par les travailleuses migrantes. Nous expliquons en détail les liens entre ces axes et positionnons les travailleuses migrantes au centre de ce modèle, en tant qu'agentes actives et déterminées. Au plan migratoire, nous mobilisons Alfred Schütz et l'essai *l'Étranger* (1944), afin de bien théoriser le processus d'adaptation vécu par ces femmes en contexte interculturel. À propos des NTIC, nous mobilisons le livre *The Internet: An ethnographic approach et Technomobility in China* (2013), deux ouvrages incontournables pour comprendre les différentes implications sociales, culturelles et communicationnelles liées à l'utilisation des NTIC. La publication de Cara Wallis est spécifique au cas chinois.

De manière subséquente, nous détaillons les six enjeux et contraintes socioculturels à l'étude dans le cadre de cette recherche, en fonction de la littérature et de notre expérience terrain.

2.2 La communication interculturelle

Sachant que le phénomène des travailleuses migrantes n'est pas un objet de recherche ontologiquement communicationnel, il est important de le situer épistémologiquement, comme le suggère Jean-Baptiste Perret. Selon lui, «il n'existe pas d'objets plus communicationnels que d'autres, l'essentiel réside dans le mode de traitement communicationnel des objets» (2004, p.123). Nous pourrions étudier les migrations en Chine selon une perspective sociologique ou encore faire une analyse économique, mais l'intérêt est d'analyser les trajectoires migratoires avec un regard communicationnel. De ce fait, l'analyse doit poser un «regard multidimensionnel» afin de bien cerner la complexité et «les différents niveaux du phénomène» à l'étude (*Ibid.* p.125). En plus de s'inscrire dans ce champ d'études «multidimensionnel» qu'est la communication, cette recherche se situe plus particulièrement dans le «sous-champ» de la communication interculturelle. En voici une brève définition :

L'interculturel désigne souvent une rencontre, une relation de coprésence culturelle entre individus ou groupes, acteurs de la communication. Cette relation de coprésence opère par le biais de plusieurs niveaux d'expérience : par le biais d'expériences immédiates, par le biais d'expériences transmises entre les porteurs de cultures différentes, par le biais d'expériences médiatiques, par le biais des cadres et des limites juridiques et politiques, ou bien, comme c'est souvent le cas, par une combinaison de tous ces éléments (Hsab et Stoiciu, 2011, p.10).

Tout au long de la réalisation de ce mémoire, la communication interculturelle est entendue selon cette définition large, qui permet d'inclure plusieurs niveaux d'analyse. Stoiciu soutient aussi qu'«il faut miser sur l'expérience des espaces de créativité; au lieu de morceler, sectoriser, simplifier les différentes dimensions de l'interculturel, on peut composer avec les différents types de regard disciplinaire posés sur cet objet convoité» (Stoiciu, 2011, p.59). C'est précisément ce regard de la communication interculturelle qui nous permettra de comprendre les parcours de migration de ces femmes à l'ère des NTIC, et ce de manière nuancée et complète. Plus particulièrement, cette recherche se situe dans la tradition humaniste.

2.3 La tradition humaniste

Dans la tradition humaniste, les objets sont considérés du point de vue des acteurs et à travers des expériences subjectives. Les verbes qui traduisent les objectifs de recherche sont notamment de comprendre et d'interpréter. Extension de la phénoménologie et de l'herméneutique, la perspective est fondée sur la définition de la situation par les acteurs mêmes (*Ibid.* p.60).

Que ce soit en vertu de la méthodologie mobilisée ou en regard de l'objectif de recherche, qui ont une portée microconceptuelle et visent clairement à traduire les préoccupations des travailleuses migrantes, nous jugeons primordial de positionner épistémologiquement la recherche dans la tradition humaniste. Parallèlement, nous adhérons partiellement à la tradition systémique puisqu'elle permet d'adopter «une vision de la complexité, de la double structure, faite du système et de l'acteur, et un regard à la fois objectif et subjectif» (*Ibid.* p.62). Bien que nous privilégions un regard subjectif, il importe de prendre en considération le contexte orientant les phénomènes migratoires. Cette démarche cohérente, qui positionne les participantes

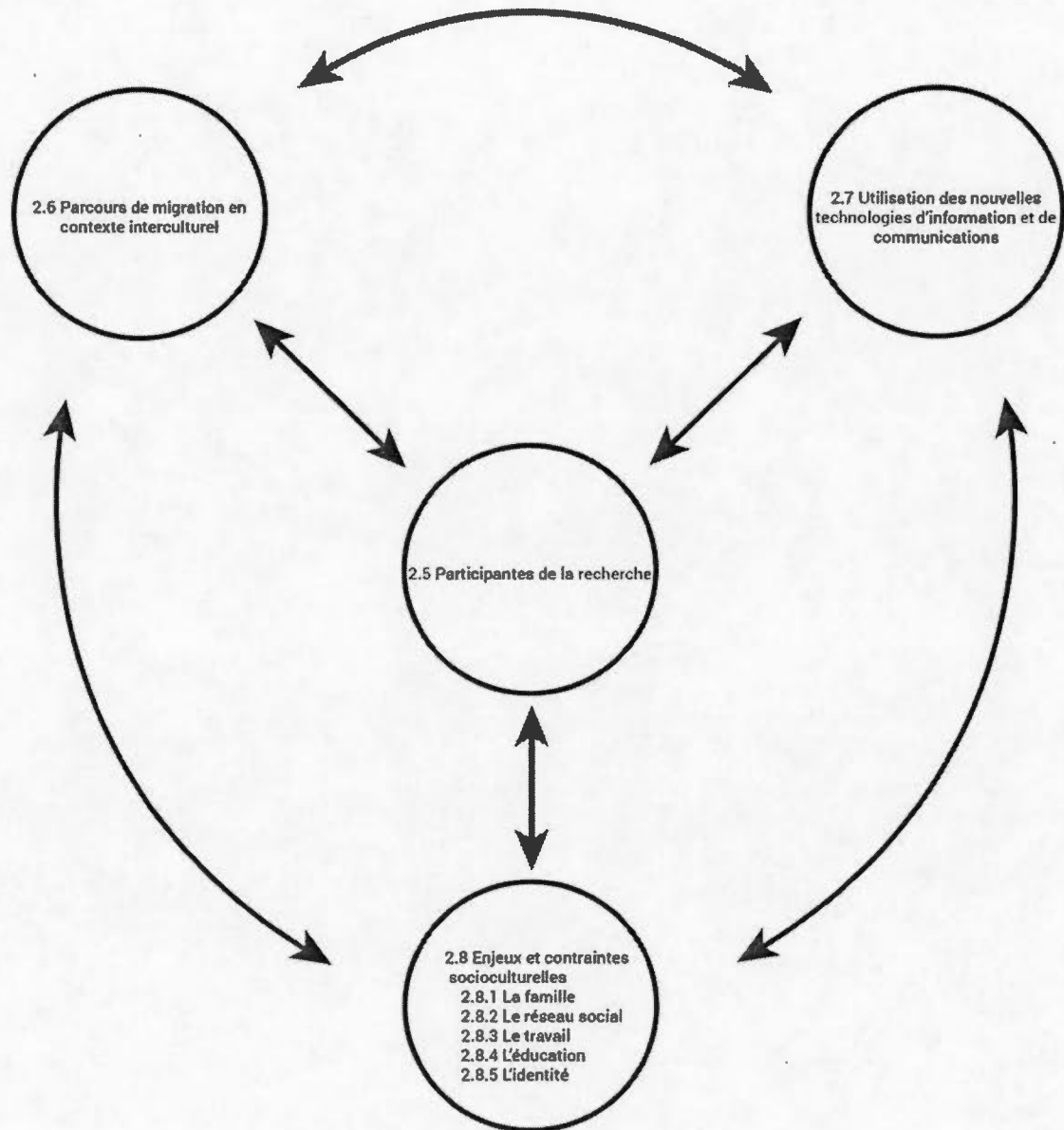
au cœur de notre analyse, et accorde également une attention au cadre macroconceptuel, apparaît comme la plus complète.

Par ailleurs, nous sommes conscients que cette dernière pose le risque d'une interprétation orientée en fonction des valeurs du chercheur. Il est clair que nous devons garder une distance par rapport aux agentes de la recherche et interpréter avec justesse leurs parcours de migration dans un contexte d'utilisation du téléphone portable et d'Internet. Traduire le plus fidèlement les enjeux et les contraintes socioculturelles telles que vécues par ces femmes migrantes fut un défi de taille. C'est en vivant à Shanghai, en côtoyant leurs réalités dans le cadre de nos activités de stagiaire, en faisant preuve de curiosité et en s'abreuvant de littérature que nous sommes parvenus à mieux comprendre leurs parcours de migration, tout en demeurant conscients de l'intersubjectivité que ce processus implique. Il en est davantage question dans le chapitre III, qui traite de la méthodologie.

Enfin, vous constaterez dans quelques lignes comment l'ouvrage *L'Étranger* (1944) d'Albert Schütz nous aide à mieux comprendre le processus d'adaptation socioculturel qu'elles vivent en contexte interculturel durant leurs parcours de migration. D'abord, nous exposons le modèle théorique développé et expliquons les liens entre les grands axes de notre recherche, c'est-à-dire les parcours de migration, l'utilisation des NTIC ainsi que l'articulation des enjeux et contraintes socioculturelles. Au cœur de ce modèle, nous positionnons les travailleuses migrantes, en tant qu'agentes déterminées à améliorer leur position dans la société shanghaienne.

2.4 Le modèle théorique

Figure 2.1 : Le modèle théorique



2.5 Les travailleuses migrantes

Au centre du modèle théorique développé, nous plaçons les participantes de la recherche. C'est autour d'elles, de leurs parcours de vie et de leurs préoccupations quotidiennes que nous organisons notre analyse. Adopter cette perspective microconceptuelle est juste et cohérent avec notre objectif de recherche. Un processus inverse, centré davantage sur une analyse macroconceptuelle, accorderait trop d'importance aux forces structurantes et positionnerait dangereusement les travailleuses migrantes comme des victimes passives du développement économique chinois. Plus encore, cette démarche minimiserait leurs apports à la société chinoise et ne traduirait pas adéquatement leur profonde détermination à améliorer leurs conditions de vie ainsi que celles de leurs familles.

Partant des réalités socioculturelles dans leurs milieux d'origine, nous étudions d'abord comment elles ont vécu leurs parcours de migration à Shanghai. Comme expliqué précédemment, c'est le point de départ de la recherche. Migrant en contexte interculturel, elles négocient avec des contraintes et des opportunités qui affectent leurs capacités à intégrer ce nouvel environnement. Ainsi, il est primordial de comprendre ces réalités socioculturelles avant d'envisager les impacts de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet. Plus clairement, les enjeux et les contraintes sociales, culturelles et communicationnelles, qu'implique l'utilisation des NTIC, ne peuvent être analysés indépendamment du contexte dans lequel leur usage s'inscrit. C'est l'interrelation entre toutes ces variables qui orientent ultimement les enjeux et contraintes que nous avons choisi d'étudier. Nous allons maintenant théoriser les parcours de migration des travailleuses migrantes en lien avec l'essai *L'Étranger* d'Alfred Schütz. Ensuite, nous développons le cadre conceptuel à travers lequel nous analysons l'utilisation des NTIC, soit principalement l'ouvrage *The Internet : An*

Ethnographic Approach et plusieurs articles scientifiques publiés dans les dernières années.

2.6 Les parcours de migration

2.6.1 Alfred Schütz et *L'Étranger*

Paru en 1944, *L'Étranger* est fondamental à tout chercheur en communication interculturelle. Alfred Schütz explique de façon éloquente «la situation typique dans laquelle se trouve un étranger lorsqu'il s'efforce d'interpréter le modèle culturel du nouveau groupe social qu'il aborde et de s'orienter en son sein» (Schütz, p.7). Bien que publié il y a plus de 70 ans, cet ouvrage est toujours d'actualité. On y retrouve plusieurs éléments théoriques pertinents pour étudier les parcours des travailleuses migrantes à Shanghai, en contexte interculturel. Nous proposons tout de suite un aperçu de cet essai, avant de relier ses contributions majeures à la problématique de recherche.

Tout d'abord, Schütz désigne «le modèle culturel de la vie d'un groupe» comme étant «toutes les valeurs, institutions, systèmes d'orientations et de conduites particulières [...] qui selon l'opinion commune des sociologues actuels, caractérisent chaque groupe social a un moment donné de son histoire» (1944, p.9). Arrivant dans un modèle culturel qui diffère de son milieu d'origine, l'étranger est confronté à ces nouvelles réalités sociales et culturelles. Dans ce contexte interculturel, l'étranger «devient essentiellement l'homme qui doit remettre en question à peu près tout ce qui semble aller de soi aux membres du groupe qu'il aborde» (*Ibid.* p.19). Perdant ses repères, victime de discrimination, ou encore portée par l'émerveillement et le désir de découverte, l'étranger navigue dans cet environnement, dans un état d'esprit

empli de contradictions. Durant cette phase de transition, il est très possible que l'étranger perçoive la société d'accueil «comme un labyrinthe dans lequel il a perdu tout sens de l'orientation» (*Ibid.* p.38).

Progressivement, il s'oriente dans ce nouvel environnement et tente de mener une vie quotidienne normale, ancrée dans le monde pratique. « [...] L'acteur fait l'expérience du monde social comme le champ de ses actes possibles et effectifs, et seulement, ensuite comme un objet de sa pensée» (*Ibid.* p.10). Il est dans une position active et doit trouver des solutions afin d'intégrer ce nouveau milieu. Comment trouver un emploi? Comment trouver un logement? Comment se faire un réseau de contacts? Comment contacter mes proches? Comment utiliser les transports publics? Ces réalités pratiques, que nous tenons pour acquises lorsque nous évoluons dans notre modèle culturel d'origine, prennent des sens tout à fait distincts en situation interculturelle. Contrairement au scientifique, l'acteur « [...] ordonne le monde autour de lui, tel un champ qu'il domine et dont il est le centre» (*Ibid.*). Observant, évaluant les opportunités et constatant les limites, il en vient peu à peu à mieux comprendre les dynamiques socioculturelles qui s'opèrent dans la société d'accueil. «Ce qu'il veut obtenir, c'est une connaissance graduée des éléments pertinents, le degré de leur connaissance désirée étant corrélatif de leur pertinence» (*Ibid.* p.11). Par exemple, un étranger arrivant en Chine va d'abord se familiariser avec la langue, trouver un logement approprié, s'adapter à la nourriture et aux coutumes locales, avant d'envisager une analyse objective quant à son statut d'étranger. Il doit avant tout répondre à des besoins pratiques. En fonction de ses nécessités, des obstacles rencontrés et des opportunités qui s'offrent à lui, l'acteur évolue personnellement dans ce milieu. Durant cette période, qui varie d'un individu à l'autre, il doit inévitablement passer par des périodes d'incertitude et de questionnement.

Après un certain temps, il comprend mieux les codes socioculturels de la société d'accueil et parvient à adopter un regard plus objectif sur sa position d'étranger. « [Il] a ainsi perdu ses repères, ses «recettes» d'antan et tente d'injecter son expérience passée aux repères et aux recettes du nouveau milieu» (*Ibid.* p.18). C'est le cas de nombreuses travailleuses migrantes vivant à Shanghai depuis quelques années. Elles se sont progressivement adaptées à la vie shanghaienne et ont un regard plus critique sur leur position de travailleuse migrante. Plus objectives et lucides par rapport à l'environnement urbain, elles «se laissent moins manipuler et conditionner par les idoles de la nouvelle tribu» (Hsab et Stoiciu, 2011, p.15). Enfin, le regard que nous suggère *L'Étranger* éclaire très bien le cas des travailleuses migrantes. Il convient de développer plus en profondeur ces liens dans la prochaine section. Cette dernière est également l'occasion de poser la première question sectorielle.

2.6.2 Les travailleuses migrantes : D'étrangères à citadines?

En ouverture, il est important de réaffirmer que les réalités sociales, culturelles, ethniques et territoriales sont extrêmement diversifiées en Chine. Chaque province, voir chaque minorité ethnique – au nombre de 55 selon le gouvernement chinois —, est caractérisé par plusieurs «modèles culturels d'un groupe donné». C'est le cas de Shanghai, qui se distingue des provinces voisines aux plans social et culturel. À cette étape-ci, nous citons seulement deux exemples, soit la langue parlée, le shanghaien, et les rapports de genre, moins influencés par les traditions patriarcales. En migrant à Shanghai, les travailleuses migrantes se retrouvent dans la position «d'étrangère», avec toutes les limites et les opportunités qu'implique ce statut précaire. Dans ce contexte interculturel, elles doivent constamment négocier avec plusieurs obstacles sociaux, culturels et communicationnels – langue, travail, logement, famille, transports, style vestimentaire, mœurs —. La figure de *L'Étranger* éclaire l'état

d'esprit ambivalent dans lequel se trouvent les travailleuses migrantes à Shanghai et permet de mieux envisager les conditions dans lesquelles s'effectuent les migrations. Ultimement, nous étudions, dans ce contexte, comment l'utilisation d'Internet et du téléphone portable (re) crée de nouveaux enjeux et contraintes dans leur vie quotidienne. Nous voulons comprendre comment leur usage peut potentiellement permettre aux travailleuses migrantes de remettre en question leur position «d'étrangère» à Shanghai, en soutenant également que les NTIC peuvent agir comme des facteurs d'exclusion.

Étant traditionnellement perçues comme ignorantes et défavorisées par la conception négative des habitantes rurales, il demeure d'autant plus difficile pour les femmes migrantes d'intégrer ce nouveau «modèle culturel». Sur une base quotidienne, elles doivent composer avec des contraintes majeures, renforcées par ce statut d'«étrangère». Nous avons déjà abordé les difficultés auxquelles elles sont confrontées durant le contexte de la problématique, mais permettez-nous d'y revenir brièvement avec deux exemples concrets. Premièrement, les travailleuses migrantes, en raison du dialecte qu'elles parlent ou encore en vertu de leur accent en mandarin, sont limitées dans leurs activités professionnelles, sociales et personnelles. Également, le fait de ne pas maîtriser le shanghaien devient un obstacle supplémentaire. Cependant, elles développent des stratégies pour minimiser les conséquences liées à la barrière de langue et acquièrent progressivement de nouvelles habiletés en mandarin. Le même constat vaut pour notre deuxième exemple, soit les mœurs. Ces codes socioculturels spécifiques à Shanghai et aux grandes mégalo-poles du 21^e siècle ne font pas partie du «modèle culturel» d'origine des travailleuses migrantes. Limitées par leurs habitus socioculturels, elles découvrent progressivement comment se comporter dans les milieux urbains, et ce dans plusieurs situations de la vie quotidienne. C'est ainsi que «l'adaptation du nouveau venu à ce groupe qui pouvait lui sembler à première vue étranger et inhabituel est un

continuel processus d'enquête au sein du modèle culturel du nouveau groupe» (*Ibid.* p.39).

Au fil des expériences vécues dans le «nouveau modèle culturel [...], l'étranger peut commencer à l'adopter comme schéma de son expression personnelle» (*Ibid.* p.27). Autrement dit, les travailleuses migrantes, en tant qu'actrices de la communication interculturelle, se familiarisent progressivement avec les codes socioculturels locaux. Elles adoptent un mode de vie plus urbain, parfois à mi-chemin avec le «le modèle culturel» d'origine. Évidemment, les capacités, les limites et les opportunités de chacune varient selon une foule de facteurs - la durée du séjour, l'état matrimonial, le quartier habité, le type de travail, le réseau social, etc. -. Si certaines vont parvenir à bien intégrer la vie urbaine et à s'émanciper davantage que dans les zones rurales, d'autres vont aussi s'égarer dans cet environnement trop inégalitaire. Alfred Schütz soutient que «si ce processus d'enquête réussit, alors ce modèle et ses éléments principaux deviendront pour le nouveau venu un simple état de fait, une manière de vivre allant de soi, un asile, une protection» (*Ibid.* p.39). Cependant, il ne semble pas que cette finalité soit vraiment accessible aux travailleuses migrantes, qui ne deviendront jamais «totalement» shanghaiennes. Dans certains cas, elles ne le souhaitent tout simplement pas et revendiquent aussi une certaine appartenance au monde rural. De manière générale, il demeure extrêmement difficile de parvenir à un tel niveau d'intégration sociale à Shanghai. Il serait plus juste d'avancer que conscientes de leur position vulnérable et plus objectives quant à leurs milieux d'origine et d'accueil, les travailleuses migrantes sont dans la posture «d'un hybride culturel – social — qui vit à la frontière de deux modèles différents de vie» (*Ibid.* p.37). À ce sujet, il est important de préciser que leur statut d'«étrangère» est beaucoup lié à leur condition sociale, et ne découlent pas seulement du fait qu'elles sont originaires d'un «modèle culturel» distinct. C'est donc en prenant en considération une grande variété de facteurs socioculturels que nous envisageons la première question sectorielle.

Avant de relier ces enjeux socioculturels quotidiens à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet, il importe de développer l'angle théorique privilégié, notamment à l'aide de l'ouvrage *The Internet : An Ethnographic Approach*. Les auteurs démontrent la pertinence scientifique de considérer les nouvelles technologies d'information et de communication comme constitutives des dynamiques socioculturelles et non simplement comme des objets technologiques. Le sens lié à leur utilisation est profondément imbriqué dans les réalités quotidiennes de milliards d'êtres humains. C'est le cas de millions de travailleuses migrantes, qui depuis plus d'une décennie, ont vécu l'émergence rapide du téléphone portable et d'Internet.

2.7 L'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes

L'utilisation des NTIC implique inévitablement des contraintes et des enjeux considérables dans la vie des travailleuses migrantes. Elles s'approprient ces technologies et leur donnent un sens spécifique, fortement lié à leur condition sociale. Ainsi, les significations liées à l'usage NTIC ne peuvent être envisagées indépendamment du contexte dans lequel il s'effectue. Comme indiqué dans le modèle théorique, ce sont les interrelations entre les participantes, les parcours de migration et l'utilisation des NTIC qui orientent ultimement certains enjeux sociaux, culturels et communicationnels dans leurs vies respectives. C'est ce niveau d'analyse que nous souhaitons atteindre dans ce mémoire. L'ouvrage *The Internet : An Ethnographic Approach*, est tout à fait pertinent pour développer cet angle d'analyse.

2.7.1 *The Internet : An Ethnographic Approach*

Au cours de leur recherche, Daniel Miller et Don Slater ont étudié les significations profondes liées à l'utilisation d'Internet par les Trinidiens et Trinidiennes, sachant que cette nation très diversifiée est représentée à l'étranger par une importante diaspora. À titre comparatif, les conditions dans lesquelles les Trinidiens utilisent Internet, bien que culturellement très distinctes, se rapprochent à plusieurs égards de celles des travailleuses migrantes en Chine. Dans les deux cas, leur usage intervient en contexte interculturel. Une Trinidienne vivant à Londres est confrontée à des obstacles reliés à son origine socioculturelle, mais elle peut également espérer saisir de meilleures opportunités d'emplois qu'à Trinidad, conserver des liens avec sa famille et développer un nouveau réseau social. « [...] We are looking at how members of a specific culture attempt to make themselves a(t) home in a transforming communicative environment, how they can find themselves in this environment and at the same time try to mould it in their own image» (Miller, Slater, 2000, p.1). C'est précisément ce regard ethnographique sur les nouvelles technologies qui nous intéresse. Nous voulons comprendre les implications réelles et le sens que prend l'usage des NTIC dans la vie quotidienne des femmes migrantes. Comment se réapproprient-elles Internet et le téléphone portable afin de faciliter leurs activités personnelles, sociales et professionnelles? Par exemple, comment restent-elles en contact avec leurs proches? Ou encore, comment développent-elles de nouveaux liens, à l'intérieur tout comme à l'extérieur de la communauté de travailleurs migrants à Shanghai? Également, comment les NTIC interviennent-elles dans les transformations identitaires qu'elles vivent au fil de leurs parcours de migration? Toutes ces dynamiques socioculturelles liées à l'utilisation des NTIC s'opèrent dans le monde réel et non pas dans le «monde virtuel».

En effet, il est fondamental de ne pas conceptualiser Internet comme un bloc monolithique. Il s'agit d'un espace ouvert en constante transformation, ancré dans le

monde réel. Rien n'est plus réel que d'envoyer un courriel, de postuler sur un emploi sur site internet ou d'appeler un proche sur Skype. En tant que chercheur en communication interculturelle, nous adoptons cette position plus humaine et adaptée aux réalités du 21^e siècle. «Because – contrary to the first generation of Internet literature – the Internet is not a monolithic placeless «cyberpass»; rather, it is numerous new technologies, used by diverse people, in diverse real-world locations» (*Ibid.* p.1). De l'émergence des réseaux sociaux aux nombreuses applications mobiles, Internet s'est extrêmement complexifié et a maintenant de nombreuses répercussions dans la vie des travailleuses migrantes.

Cette orientation conceptuelle permet de considérer Internet comme faisant partie intégrante de la vie pratique des migrantes et étant enraciné dans leurs réalités quotidiennes. Ce qui nous intéresse en tant que chercheur, ce n'est pas seulement d'étudier Internet comme un symbole de la modernité, mais bien d'analyser les principaux enjeux et les contraintes vécues par les travailleuses migrantes. Comme Slater et Miller, nous sommes intéressés par les interrelations entre le contexte socioculturel des participantes et leur utilisation quotidienne d'Internet. De nos jours, « [...] the Internet itself involves many different technologies, practices, contexts: it is no one thing and our study encompassed a wide range of contexts, from ways of doing business to socializing in cybercafes» (*Ibid.* p.3). Nous avons réalisé une démarche interprétative similaire, bien que moins exhaustive que celle de Miller et Slater. Si Internet et le téléphone portable ont des impacts positifs dans certaines sphères de leur vie, ils ne représentent pas un remède miracle aux problèmes vécus par les travailleuses migrantes. Leur utilisation ne modifie pas les contraintes enracinées dans la structure socioculturelle de Shanghai. « [...] We need to treat Internet media as continuous and embedded in other social spaces, that they happen within mundane social structures and relations that may transform but that cannot escape into a self-enclosed cyberian apartness» (*Ibid.* p.5). Autrement dit, Internet implique l'accès à de nouveaux outils communicationnels, sociaux et éducatifs

pouvant faciliter la vie quotidienne. S'il participe activement à la (re) construction des réalités socioculturelles, son utilisation ne modifie pas la position précaire dans laquelle se trouvent des millions de travailleuses migrantes.

Suivant ces propos théoriques, nous poursuivons avec quelques études en lien avec le cas spécifique des femmes migrantes. Plusieurs chercheurs, d'origine chinoise ou occidentale, ont également effectué des recherches sur les impacts des NTIC dans la vie des travailleuses migrantes en Chine. Il convient de survoler cette littérature, notamment la recherche de Cara Wallis, *Technomobility in China*, dans laquelle elle s'intéresse à l'usage du téléphone portable par des femmes migrantes à Beijing. Par la suite, nous abordons la littérature en lien avec les six catégories d'analyse.

2.7.2 Cara Wallis : *Technomobility in China*

En 2013, la chercheuse américaine Cara Wallis a publié une étude rigoureuse à propos des significations socioculturelles liées à l'utilisation du téléphone portable chez les travailleuses migrantes à Beijing. Au plan méthodologique, elle part d'une approche ethnographique, basée sur de multiples séjours terrain entre 2008 et 2011. Au plan théorique, elle mobilise principalement le modèle rituel de la communication développée par James Carey. Se référant à ce dernier dans son introduction, Cara Wallis écrit que «yet equally significant is the way cell phones, as «symbols of» reality, have become key in the constitution of selfhood, friendship, and group solidarity, especially among young populations» (2013, p.5). Dépassant le modèle télégraphique, elle n'étudie pas le téléphone portable en tant qu'objet technologique facilitant la communication. Elle cherche plutôt le sens derrière l'usage, soulignant le contexte socioculturel désavantageux dans lequel les

travailleuses migrantes vivent, mais exposant également les nouvelles opportunités qui s'offrent à elles.

En introduction, l'auteure pose la question suivante: «What are the multiple meanings, habits, investment and implications of mobile telephony in young migrant women's everyday lives?» (Wallis, 2013, p.4). En y réfléchissant, vous remarquerez que sa question de recherche se rapproche de la nôtre et qu'à plusieurs égards, elle est également similaire à celle de Daniel Miller et Don Slater (2000). Nous considérons les NTIC comme étant constitutives du monde social, avons étudié des populations vivant en contexte interculturel, avons mobilisé une approche ethnographique et souligné avec justesse les implications dans leurs vies quotidiennes. Évidemment, les analyses diffèrent, les milieux et les populations étudiées étant socialement et culturellement très différents. Toutefois, nos conclusions se rejoignent à plusieurs niveaux. Elles soulignent pertinemment les impacts positifs et les possibilités, mais elles notent également les limites que pose leur utilisation. Wallis écrit «that the mobile phone enables 'immobile mobility', which I define as a socio-techno means of surpassing spatial, temporal, physical, structural boundaries» (*Ibid.* p.6). Il peut donc s'agir d'un moyen pratique de surpasser certaines contraintes structurelles, inhérentes à leur statut de travailleuse migrante. Ainsi, bien qu'en se réappropriant le sens de l'utilisation des NTIC, elles participent activement aux dynamiques sociales et culturelles à Shanghai, cela ne signifie pas qu'elles puissent briser ce cycle les défavorisant. Comme l'expose Wallis, «immobile mobility has a dual logic- it can be liberating and constraining, creating new opportunities for empowerment and disempowerment» (*Ibid.* p.7).

C'est conscient de l'envers de la médaille, suivant cette définition complexe, elle-même cohérente avec le cadre théorique, que nous envisageons la suite de la recherche. Par ailleurs, peu de chercheurs ont effectué des recherches en communication à propos des femmes migrantes en Chine. Cara Wallis a travaillé en

ce sens, mais il y a véritablement une pertinence sociale et académique à approfondir ces connaissances. La démarche entreprise jusqu'à présent nous permet de détailler les six catégories d'analyse.

2.8 Les six catégories d'analyse

Tout d'abord, il est admis que dans la population en général, l'utilisation des NTIC, notamment Internet et le téléphone portable, est plus répandue chez les jeunes. Law et Yang en arrivent à cette conclusion. «This is not a surprising result; it confirms that the computer and Internet are particularly attractive to young adults» (2012, p.45). L'accès aux NTIC, tout comme les impacts qu'ils ont sur les populations, dépend inévitablement du milieu social dans lequel vivent les utilisateurs. À ce sujet, les résultats de Qiu démontrent que l'utilisation des NTIC est largement répandue chez les travailleuses migrantes et que leur statut socioéconomique affecte significativement la connectivité (2008, p.333.). À titre comparatif, il est clair que les résultats de notre recherche différeraient grandement si nous avions étudié les jeunes shanghaiennes, détentrices d'un *hukou* urbain. À l'instar de Cara Wallis, Qiu soutient que l'utilisation des NTIC «creates openings for empowerment as well as disempowerment under a variety of social settings» (2008, p.333). Partant de ce postulat, nous envisageons les six catégories d'analyse, en commençant par la famille.

2.8.1 La famille

Il va sans dire que la famille est une institution centrale dans la culture chinoise. Depuis les années 1980, les migrations internes ont affecté la vie de famille de millions de Chinoises. Séparés plusieurs mois par année, voir pendant des années, les liens familiaux se sont érodés, causant de nombreux torts psychologiques aux travailleuses migrantes ainsi qu'aux membres de leurs familles. Aujourd'hui, l'utilisation du téléphone portable et d'Internet permet aux travailleuses migrantes de rester en contact sur une base régulière, de manière pratique, et ce, à moindre coût. Dans le livre *The Internet, an ethnographic approach*, les auteurs concluent que l'utilisation d'Internet a permis de renforcer les liens familiaux à travers la diaspora trinitadienne, «allowing closer relations between parents, children and between siblings» (Miller; Slater, 2000, p.23). C'est également le cas pour les travailleuses migrantes.

Information communication technologies (ICTs) create new channels and repertoires for mediated communication among parents and their children in mobile locations, thus playing a special role in reinvigorating intergenerational family solidarity in contemporary China (Lam, 2012, p.322).

En 2005, Yang a mené une enquête par sondage chez des travailleurs migrants à Beijing et ses résultats vont dans le même sens. «Mobile communication may help to maintain parent/child ties and facilitate interactions between needs- or interests based friends» (Law, 2012, p.41). Plus encore, la mise en place d'applications plus conviviales comme WeChat, combinée à un meilleur accès à Internet dans les zones rurales, a le potentiel de dynamiser les relations familiales.

Sachant que toutes les participantes interrogées avaient au moins un enfant et que leur éducation ressortait systématiquement comme une priorité majeure, nous avons décidé d'intégrer ce volet à notre recherche. En vertu du système du *hukou* et des

politiques spécifiques à Shanghai, 29 % des enfants de travailleuses migrantes n'ont pas accès aux écoles élémentaires publiques et doivent fréquenter les écoles pour migrants (Stepping Stones, 2015). Comparativement aux écoles publiques, la qualité de l'enseignement est déficiente, les ressources pédagogiques manquent et l'accès aux NTIC dans le contexte scolaire est très limité. Afin de diminuer ces inégalités, des initiatives ont été mise en place, comme celle de «*one laptop per child*». Ce projet visait à faciliter l'accès à l'ordinateur dans les écoles pour migrants. Les retombées ont prouvé l'importance de diminuer le fossé technologique entre les populations rurales et urbaines. Ainsi, les résultats démontrent que les étudiants ont développé des habiletés non seulement en informatique, mais aussi en mathématique (Mo et Swinnen, 2013, p.14). Également, «*the program also increased student time spent using educational software and decreased student time spent watching TV. Student self-esteem also improved*» (*Ibid.*). Que ce soit à l'école ou encore à la maison, l'utilisation des NTIC offre de nouveaux outils pédagogiques pouvant favoriser le développement de ces enfants, mais pose aussi des risques, comme les dépendances. Nous envisageons plus en détail ces éléments dans le chapitre IV. En dehors du cercle familial, l'utilisation des NTIC permet aussi aux travailleuses migrantes d'entretenir des rapports avec leurs amis (e) s, à Shanghai comme à l'extérieur de la ville, et de développer de nouveaux liens sociaux.

2.8.2 Le réseau social

Nous avons noté qu'en contexte migration, les travailleuses migrantes sont confrontées à des obstacles importants au plan social. Se sentant parfois isolées en ville, l'usage des NTIC est un moyen efficace de rester en contact avec leurs amis (e)s, qu'ils soient restés au village ou aient migré dans une autre ville. De plus, elles peuvent potentiellement étendre leur réseau de contacts, notamment en communiquant avec d'autres travailleuses migrantes. C'est le constat posé par Cara

Wallis, Daniel Miller et Don Slater. La première soutient que dans un contexte où elles travaillent beaucoup, vivent des conditions isolées et ont un réseau social limité, «the mobile phone has become indispensable not only for building social networks, but also for cultivating close relationships and thereby maintaining emotional well-being» (2013, p.92). En plus de favoriser la maintenance de leur réseau de contacts, Internet peut simplifier l'expansion de ce dernier. Il est tout à fait possible pour des travailleuses migrantes de Shanghai de rencontrer virtuellement des gens ayant des intérêts similaires, et vivants par exemple à Guangzhou. Toutefois, comme l'indiquent Miller et Slater, le statut des relations en ligne est parfois ambigu, et peut impliquer de ne jamais rencontrer réellement la personne (2000, p.61).

Quoi qu'il en soit, l'utilisation des NTIC oriente surtout de nouvelles possibilités pour les travailleuses migrantes au plan social. Suite à leur recherche, Law et Yang concluent que le téléphone portable et Internet est perçu par la majorité des répondants comme des outils qui améliorent la connectivité et facilitent le développement de leur réseau social (2012, p.42). Surtout, ils ont découvert que cette perception s'accroissait plus les participants sont d'origine rurale, occupent des emplois peu rémunérés et ont un faible niveau d'éducation. S'ils semblent favoriser l'inclusion sociale à certains égards, l'utilisation des NTIC peut aussi agir comme une force exclusive. Par exemple, les travailleuses migrantes créent généralement des liens avec des gens provenant de milieux socioculturels similaires et les NTIC ne signifient pas nécessairement qu'elles puissent étendre leur réseau à l'extérieur de la communauté de migrants.

Par ailleurs, «migration thus enables new freedoms in pursuing romantic relationships, as do new media technologies» (Wallis, 2013, p.110). La flexibilité et la confidentialité des NTIC peuvent permettre aux migrantes de s'engager dans des relations amoureuses de manière indépendante et de maintenir des relations à distance, contrairement à la génération précédente. Les relations amoureuses ont

beaucoup évolué depuis 30 ans en Chine et l'utilisation des NTIC participe activement à ces changements sociaux. C'est également le cas dans la sphère professionnelle, où l'usage du téléphone portable et d'Internet modifie le rapport au travail et oriente de nouvelles possibilités.

2.8.3 Le travail

Heures supplémentaires non payées, conditions de travail physiques et dangereuses; les travailleuses migrantes négocient avec ces contraintes professionnelles. Si elle ne change pas la structure socioéconomique les désavantageant, l'utilisation des NTIC fournit des ressources aux travailleuses migrantes pour trouver des emplois mieux rémunérés, offrant de meilleures conditions de travail et correspondant davantage à leurs intérêts. Ngan et Ma ont réalisé une étude à ce sujet dans la province du Shandong. «They maintain that the massive use of mobile phones provides migrant workers with swift and reliable information about job opportunities, working conditions, the living environment in dormitories, staff welfare, and wages» (2008, p.44). En parcourant les blogues, les médias sociaux ou encore en communiquant avec leurs contacts à Shanghai, elles peuvent potentiellement trouver un emploi plus porteur pour le futur et obtenir un meilleur salaire. Law et Peng envisagent également leurs résultats en ce sens. L'utilisation des NTIC chez les travailleuses migrantes « [...] seems to empower them with knowledge about jobs with better working conditions and higher salaries and subsequently increases their job mobility and bargaining power with entrepreneurs» (2012, cité dans Ngan et Ma, p.106).

Pour de jeunes entrepreneures, Internet et le téléphone portable signifient aussi une myriade d'opportunités et de clients potentiels, inaccessibles auparavant. Plus encore, «while mobile phone usage cannot change migrants overall disadvantageous socioeconomic position, mobile phones are often a tool for alleviating boredom and

evading and mitigating the intrusive and overbearing demands of work supervisors» (Yang, 2008, p.68). Bien que leur utilisation ne signifie pas une plus grande mobilité sociale, «a migrant women can exert a mini-rebellion with her mobile phone on several fronts- against a rigid and arbitrary rule, [...] against her boss who is relying on her labor for his or her own gain, and, at a more existential level, against the material conditions of her life» (Wallis, 2013, p.174). Que ce soit dans la recherche d'un meilleur emploi ou encore dans la résistance aux forces structurantes du monde professionnel- patriarcat, système du *hukou*, autoritarisme, etc. – l'utilisation d'Internet et du téléphone portable offre des espaces communicationnels afin de mieux négocier avec ces obstacles. C'est aussi le cas dans la sphère de l'éducation, qui revient toujours comme une priorité pour les travailleuses migrantes. De manière formelle et informelle, les NTIC peuvent faciliter le développement de nouvelles habiletés, par exemple en mandarin, en langue anglaise et en informatique.

2.8.4 L'éducation

À la base, la migration oriente déjà de nouvelles opportunités au plan de l'éducation. «It's hard here, but I've learned a lot and develop myself, and I've never regretted what I did», affirme l'une des collaboratrices de Wallis (2013, p.67). Dans les milieux urbains, plus dynamiques et diversifiés, les possibilités d'apprendre décuplent par rapport aux zones rurales. Suite à ces séjours terrains, Wallis écrit que les participantes exprimaient presque toutes un désir d'apprendre, de se développer, que ce soit en étudiant, en travaillant ou dans leur vie personnelle (*Ibid.* p.64).

For rural women, to «develop oneself» means, among other things, gaining skills that enable one to earn a living doing something other than agriculture; participating in consumer practices such as buying cosmetics and fashionable clothes; and enjoying various forms of entertainment and communication (*Ibid.* p.65).

Dans ce contexte, elle soutient que l'utilisation d'Internet et du téléphone portable participe activement à ce développement personnel (*Ibid.* p.78.). En effet, l'utilisation des NTIC peut contribuer à l'acquisition de plusieurs habiletés, certaines étant plus importantes que d'autres, notamment l'alphabétisation. Leur utilisation permet aussi d'échanger de l'information, de suivre l'actualité, d'apprendre à cuisiner de nouveaux plats, de découvrir le monde musical, etc.

Dans la littérature, nous avons recensé quelques recherches relatives à l'alphabétisation et l'utilisation des NTIC par les travailleuses migrantes. Premièrement, Cara Wallis écrit que l'usage du téléphone portable, particulièrement l'envoi de SMS, a permis à plusieurs participantes de développer leurs habiletés à lire et à écrire (*Ibid.* p.78). Pour composer des SMS, elles doivent utiliser le *pinyin*, soit la romanisation standardisée (*Ibid.*). Dans un contexte où elles ont une éducation limitée, maîtriser le *pinyin* peut devenir très porteur et ouvrir vers de nouvelles opportunités professionnelles. Ling et Tong ont également souligné cet aspect. «In our study, it seems that through creating and recreating different types of SMS messages, it is possible for migrant workers to acquire and practice literacy skills informally in their everyday life» (2008, p.77). Pour ces auteurs, l'alphabétisation est fortement reliée aux rapports de pouvoir et son développement peut offrir des alternatives dans la vie des travailleuses migrantes (*Ibid.* p.80). L'auteur Luke (2005) propose «l'hypothèse de la croissance personnelle» (T.L), à travers laquelle ils exposent les impacts psychosociaux de l'alphabétisation. «He proposes that individual "voice" and expression will lead to psychological development. This means that literate success is "a matter of expressing individual difference, establishing self-esteem, identity, and "choice" » (Luke, 2005, cité dans Ling et Tong, p.78). Cette citation, qui souligne l'importance de l'alphabétisation dans le processus de développement sociopersonnel des travailleuses migrantes, nous apparaît particulièrement féconde. Par conséquent, nous en référons état dans l'analyse des données. Tout en participant au processus d'alphabétisation et à

l'acquisition de diverses habiletés, l'utilisation d'Internet et du téléphone portable oriente aussi des enjeux au plan identitaire.

2.8.5 Les enjeux identitaires

En temps de migration, nous avons vu que l'un des déterminants du départ est le désir de modernité et qu'un des impacts significatifs constitue le développement sociopersonnel. Relatif à la modernité, nous adhérons à la définition de Cara Wallis : «A mode of being and thinking that embraces change, faith in the future, and a desire for self-transformation as well as personal autonomy, especially vis-à-vis traditional institutions such as the family» (Wallis, 2013, p.). Actuellement, non seulement l'utilisation des NTIC participe activement à leurs transformations identitaires, mais «en tant que symbole de la réalité» (T.L, Wallis, p.5), ils sont même constitutifs de leur nouvelle identité urbaine, opposée à celle de femme rurale. «If you live in the city and you don't have cell phone –especially someone my age – others look down on you» (*Ibid.* p.74), confiait une participante à Wallis. Tout comme cette dernière qui soutient avec justesse que le téléphone portable joue un rôle important dans la construction identitaire des travailleuses migrantes (*Ibid.* p.78), Ling et Tong écrivent que «the mobile phone seems to have become a symbol of social identity and a marker of the keenly desired urban, cosmopolitan lifestyle» (Ling et Tong, 2008, p.74).

Ils sont devenus l'un des moyens d'affirmer une identité moderne et de revendiquer leur appartenance sociale à la ville. Law et Peng (2006) écrivent dans leur analyse que le téléphone portable permet de développer un plus haut niveau d'individualisation, une notion qui peut aussi se traduire en matière d'indépendance. L'usage des NTIC signifie aussi une certaine rupture avec le mode de vie rural. Dans une autre recherche, Law a étudié les significations socioculturelles de la fonction

appareil photo sur les téléphones portables. Il démontre que, comparativement à la génération d'avant, qui gardait plusieurs photos de leur vie au village, les jeunes travailleuses migrantes tendent à vouloir effacer ce passé et se considèrent davantage comme citadines. «It seems to us that they did not want to capture the moments that they were experiencing when they were in their home village» (Law, 2012, p.127). Il n'est pas surprenant que la majorité des répondants affirmaient ne pas vouloir retourner vivre dans leur milieu d'origine.

De l'autonomisation à la rupture avec le monde rural, l'utilisation des NTIC peut favoriser la remise en question du discours dominant qui discrimine les femmes migrantes comme étant «arriérées» (Wallis, 2013, p.74). Néanmoins, «this device of inclusion does not necessarily convert into other forms of capital. In contrast, it can lead to certain challenges and exclusions [...] » (*Ibid.* p.78). Wallis soutient qu'elles demeurent vulnérables dans la maîtrise du mandarin, des mœurs liées à l'usage et au point de vue technique. Ainsi, bien qu'elles impliquent de nouvelles opportunités, les NTIC peuvent également agir comme une force exclusive. C'est selon cette perspective intégrale que nous envisageons cette catégorie d'analyse. Enfin, sachant que nous abordons le thème de l'identité en lien avec les NTIC, il est essentiel de considérer les médias sociaux dans notre analyse, particulièrement QQ et WeChat, les deux principaux en Chine. Dernière catégorie d'analyse développée, les médias sociaux ont des implications réelles dans plusieurs sphères de la vie des travailleuses migrantes.

2.8.6 Les médias sociaux

En 2015, Internet est caractérisé par une multitude de sites web, de plateformes et d'applications, ayant diverses fonctions dans nos vies quotidiennes. Les médias sociaux, en Chine comme partout sur la planète, ont connu une expansion fulgurante

au cours de la dernière décennie. En s'insérant dans les dynamiques sociales et culturelles, ils (re) créent des enjeux et des contraintes existantes. Dans le cadre de cette recherche, nous concentrons l'analyse sur QQ et WeChat, les deux plus importants réseaux sociaux en Chine, et notamment les plus utilisés par les travailleuses migrantes. QQ a été créé en 1998 et comptait en janvier 2015 pas moins de 829 millions d'utilisateurs (Statista, 2015). Quant à WeChat, fondé en 2011, il a vu son nombre d'abonnés passé de 2,8 millions à près de 600 millions en 2015 (*Ibid.*).

Comme dans le cas du téléphone portable et d'Internet, des chercheurs ont étudié comment l'utilisation des médias sociaux est grandement reliée à la condition sociale des utilisateurs. Quelques-uns ont souligné des tendances chez les travailleuses migrantes. Traditionnellement, QQ est utilisée par des groupes très diversifiés au plan socioéconomique et pour beaucoup de chinoises, il a été leur premier contact avec la messagerie instantanée. Hjorth et Arnold (2012) affirment que non seulement est-il l'un des plus vieux médias sociaux, mais qu'il est aussi principalement utilisé par des populations moins privilégiées, notamment les habitants ruraux et les travailleurs migrants (p.172). «Moreover, QQ is emblematic of the new breed of young media literates, known as the *balinghou* (born between 1980 and 1989), who are migrating geographically from the regions to the cities» (*Ibid.*). Trois ans après leur publication, il est important de prendre en considération l'émergence rapide du grand concurrent de QQ, WeChat. Il est aussi utilisé par divers groupes socioéconomiques, notamment dans les milieux urbains. Également gratuit, WeChat propose sensiblement les mêmes fonctions sur une plateforme plus conviviale. Lors de nos séjours à Shanghai, nous avons remarqué à quel point son usage est répandu dans la population. À l'instar de QQ, WeChat peut faciliter les relations avec leurs proches, permettre de rencontrer de nouvelles personnes, de se divertir et d'afficher leur identité. Constitutifs de leur vie quotidienne, les médias sociaux orientent également des enjeux éducationnels et professionnels. Peut-être encore davantage que le téléphone portable, l'utilisation des médias sociaux peut aussi agir comme une force exclusive, reproduisant les

socioculturelles inégalitaires. Tout comme les cinq autres catégories d'analyses, les significations relatives à l'utilisation des médias sociaux sont toujours multiples, complexes, et profondément rattachées au contexte socioculturel caractérisant la vie des travailleuses migrantes. Enfin, la conceptualisation de cette dernière catégorie d'analyse conclue le cadre théorique. Avant de préciser la méthodologie adoptée, nous allons revenir sur les éléments importants en conclusion.

2.9 Remarques conclusives

Nous avons débuté ce chapitre en situant la recherche dans le «champ» de la communication interculturelle et plus précisément dans l'approche humaniste. Cette dernière, basée sur l'interprétation et la compréhension de l'expérience telle que vécue par les participantes, constitue l'angle d'analyse favorisé. De manière complémentaire, nous accordons de l'importance aux contextes socioculturel, politique et légal, lesquels se rapprochent davantage de la tradition systémique. Enfin, la condition sociale des participantes oriente inévitablement comment elles vivent la migration des participantes et nous devons absolument en rendre compte.

Dans un deuxième temps, nous avons détaillé le modèle théorique privilégié, et positionné les participantes au cœur de ce dernier. Le premier axe de la recherche est constitué des parcours de migration en contexte interculturel, lesquels orientent des enjeux et des contraintes dans la vie des travailleuses migrantes. À ce sujet, l'ouvrage *L'Étranger* d'Alfred Schütz sert de base conceptuelle. Le deuxième axe aborde l'utilisation des NTIC en temps de migration, lesquelles transforment des enjeux et orientent de nouvelles contraintes chez les participantes. Au plan théorique, nous avons principalement mobilisé les ouvrages *The Internet: An Ethnographic Approach*, de Daniel Miller et Don Slater, *Technomobility in China* de Cara Wallis, ainsi que plusieurs recherches effectuées en Chine au cours des 10 dernières années.

Ces éléments conceptuels et théoriques ont permis de poser clairement les six catégories d'analyse, soient la famille, les relations interpersonnelles, le travail, l'éducation, l'identité et les médias sociaux. Faisant suite au cadre théorique, nous poursuivons avec la méthodologie adoptée. Durant deux séjours terrain effectués en 2014 et 2015 à Shanghai, nous avons effectué une étude de cas, notamment en réalisant des entrevues semi-dirigées avec huit femmes migrantes.

CHAPITRE III

PERSPECTIVES MÉTHODOLOGIQUES

3.1 Une méthodologie qualitative

Tout d'abord, la méthodologie employée est qualitative, bien qu'évidemment, certaines statistiques soient mobilisées à des fins contextuelles. «Par opposition aux conclusions issues des méthodes quantitatives [...] en analyse qualitative [le chercheur] se préoccupe davantage de dégager une interprétation qui permette de donner un sens aux données» (Mongeau, 2008, p.29). Cette démarche méthodologique, cohérente avec la problématique et le cadre théorique, vise à comprendre les enjeux et les contraintes socioculturelles vécues par huit travailleuses migrantes à Shanghai, dans un contexte d'utilisation du téléphone portable et d'Internet. Nous utilisons principalement un raisonnement déductif, à partir duquel nous partons de constats généraux pour ultimement poser des conclusions précises. Nous ne prétendons pas à la généralisation sur la base de ces cas, mais cherchons plutôt à mettre en évidence les trajectoires spécifiques, telles que vécues par les participantes. De manière complémentaire, une part de raisonnement inductif oriente notre analyse. Ainsi, les liens entre les entretiens et la revue de littérature nous permettent d'envisager des conclusions à portée plus générale, notamment en lien avec l'hypothèse générale de recherche.

3.2 Vers une étude de cas

Il existe une grande variété d'approches qualitatives en sciences sociales et après réflexions, notre choix s'est arrêté sur l'étude de cas. Cette démarche nous apparaît comme étant la plus cohérente avec les objectifs de recherche et la mieux adaptée aux réalités du terrain. Contrairement au projet de mémoire initial, nous avons mis de côté l'approche ethnographique et adopté une démarche plus réaliste. En fonction de la durée des séjours, de nos activités de stagiaire et de l'accès limité aux participantes, il était trop ambitieux de mobiliser une approche ethnographique, qui impliquait une «description dense» du phénomène à l'étude (Geertz, 1973). Toutefois, l'esprit de la recherche demeure anthropologique et notre parcours en Chine a été fortement influencé par cette discipline. Quant à elle, l'étude de cas «est une approche de recherche empirique qui consiste à enquêter sur un phénomène, un événement, un groupe ou un ensemble d'individus, sélectionné de façon non aléatoire, afin d'en tirer une description précise et une interprétation qui dépasse ses bornes» (Roy, 2009, p.207, cité dans Alexandre, 2013, p.28). Accordant beaucoup d'importance au contexte socioculturel de la recherche, nous étudions dans toute leur complexité le cas spécifique de certaines travailleuses migrantes vivant à Shanghai. Plus encore, nous sommes « [...] portés par une volonté de comprendre le fonctionnement d'un phénomène à travers une plongée dans ses éléments constitutifs (Mucchielli, 2007, cité dans Alexandre, 2013, p.28). En plus des nombreuses lectures effectuées, nous avons eu l'occasion de nous immerger dans le quotidien des travailleuses migrantes au cours des deux séjours terrains, spécialement à travers nos activités de stagiaire avec Stepping Stones. Cette démarche nous a permis d'analyser plusieurs dimensions de la problématique.

Comme l'expose Marie Alexandre dans son article, il y a des limites à l'étude de cas, sur le plan de la fiabilité, de la validité interne et externe. Elle note d'abord « [qu'] étant donné que le comportement humain n'est jamais statique, la fiabilité de toute

étude de cas demeure problématique» (*Ibid.* p.29). Pourtant, comme elle l'indique, des chercheurs peuvent avoir différentes interprétations d'un phénomène, sans nécessairement se contredire (*Ibid.*). Ces interprétations peuvent être complémentaires et permettre aux chercheurs d'atteindre une plus grande profondeur d'analyse. Au plan de la validité interne, «le peu de représentativité du cas, l'usage d'une trop grande liberté de la part du chercheur et une collecte de données peu systématique risquent d'introduire des biais dans les résultats» (*Ibid.*). Toutefois, étant conscients de ces limites à l'instar de Merriam (1998), nous croyons plutôt que «l'observation de la construction de la réalité par les personnes constitue la force de la validité interne de la recherche qualitative» (cité dans Alexandre, 2013, p.29). Cette démarche nous permet de transmettre les préoccupations quotidiennes des participantes et d'envisager des facteurs inattendus. Sur le plan de la validité externe, la faible représentativité de la population à l'étude constitue l'une des limites les plus mentionnées dans la littérature. De toute évidence, nous ne voulons pas généraliser sur la base des parcours de migration des participantes, car «l'unicité des cas ne permet tout simplement pas de tirer des conclusions globales» (*Ibid.* p.30). Tout comme Alexandre, nous croyons que « [...] l'étude de cas habite un espace de recherche dans lequel la contextualisation et la complexité sont les assises d'un mode de contribution unique au savoir dans un domaine donné» (Yin, 1994, cité dans Alexandre, 2013, p.30). C'est donc en étant conscients des forces et des limites qu'implique cette démarche méthodologique que nous l'envisageons.

Dans la suite de ce chapitre, nous abordons les origines de la recherche et la phase préliminaire à l'enquête terrain. Successivement, il est question de notre premier séjour à Shanghai durant l'été 2014, de l'organisation non gouvernementale Stepping Stones, du choix de la population à l'étude et de la précision de l'objet de recherche. Deuxièmement, il convient d'expliquer l'organisation du second séjour à Shanghai, durant lequel nous avons officiellement mené l'enquête terrain. Nous traitons d'abord

de notre position de chercheur, en mentionnant les défis et les contraintes auxquels nous avons été confrontés. Par la suite, nous justifions la méthode de collecte de données privilégiée, soit les entrevues semi-dirigées et détaillons concrètement la conduite des entretiens. Nous expliquons aussi les mesures éthiques prises pour assurer la confidentialité et la sécurité des participantes. En dernier lieu, nous précisons le milieu spécifique dans lequel s'inscrit la recherche. Il est question du contexte particulier de la municipalité de Shanghai et de la ville de Pujiang, où se sont déroulés les entretiens.

3.3 Origines de la recherche

Depuis plus de dix ans, nous avons développé un intérêt marqué pour les phénomènes sociaux, politiques et culturels en Chine. Cette passion s'est concrétisée lors d'un premier voyage dans le sud de la Chine en 2009, qui fut surtout l'occasion d'en apprendre davantage sur les provinces du Yunnan et du Guangdong. Cette démarche personnelle et académique s'est poursuivie du baccalauréat à la maîtrise. Elle nous a progressivement conduits vers la réalisation d'un stage de quatre mois à Shanghai à l'été 2014, dans le but de préciser l'objet de recherche. Durant les mois qui précédèrent le départ, nous avons continué à apprendre le mandarin et effectué de nombreuses recherches sur le thème de l'alimentation biologique en Chine. C'est lors de ce premier séjour que l'objet de recherche va évoluer vers celui des travailleuses migrantes.

3.3.1 Le premier séjour terrain

Arrivés à Shanghai le 1^{er} mai 2014, nous avons effectué un mois et demi de recherche sur le thème des consommateurs de produits biologiques à Shanghai, visité quelques fermes biologiques, assisté à la conférence BIOFACH *China* et parallèlement, suivi des cours de mandarin. Réalisant graduellement que ce sujet n'était pas aussi porteur que nous l'avions envisagé, nous avons décidé de réorienter complètement le projet de mémoire vers un thème qui rejoint davantage nos champs d'intérêt et nos valeurs. Ayant déjà exploré le phénomène des migrations internes en Chine, nous avons envisagé quelques possibilités relatives à ce thème. Il nous est alors apparu fondamental d'entrer en contact avec des ONG locales, œuvrant avec les populations migrantes. Ce fut chose faite quelques jours plus tard, lorsque nous avons rencontré Sébastien Carrier, sinologue, doctorant de l'Université de Montréal en anthropologie et directeur de programme pour l'ONG *Stepping Stones* à Shanghai. Cette rencontre extrêmement féconde deviendra la base d'une collaboration qui s'échelonna sur plusieurs mois. Avec le recul, il est clair que la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans la participation de *Stepping Stones*.

3.3.2 L'ONG *Stepping Stones*

Stepping Stones est une organisation non gouvernementale enregistrée à Hong Kong et plus récemment, à Shanghai - 13 décembre 2013-. Leur mission principale est d'améliorer l'éducation et le bien-être général des enfants défavorisés en Chine (Stepping Stones, 2015). L'organisation a été créée en 2006, «in order to organize volunteers to teach English in Shanghai's primary schools for migrants in response to requests from schools' principals, which struggled to provide a reasonable standard of English teaching to their students» (*Ibid.*). Il faut savoir que l'anglais est l'une des

trois matières principales en Chine, avec le mandarin et les mathématiques. Pour passer d'un niveau à l'autre et poursuivre leur cheminement académique, les étudiants doivent ainsi réussir les examens d'anglais. Dans ce contexte, les enfants des travailleurs migrants demeurent grandement désavantagés. «English level is therefore the biggest differentiator between urban and rural Chinese children, and this above all perpetuates the gap in educational and employment opportunities» (*Ibid.*). Pour ces enfants, maîtriser l'anglais est un facteur important pouvant ultimement favoriser une plus grande mobilité sociale. Après neuf ans, la démarche entreprise par la fondatrice, Corinne Hua, démontre déjà des résultats concrets.

Stepping Stones is proud that classes taught by his volunteers been proven to increase students exam results, increase their confidence and interest in English, better prepare students for their key examinations, and expose youth to cross-cultural programming and the virtues of volunteerism. (*Ibid.*)

Pour plus de détails sur leurs projets, nous vous invitons fortement à visiter leur site internet : www.steppingstoneschina.net. Déjà fortement intéressés par les enjeux relatifs aux travailleurs migrants, nous avons été séduits par leur mission et touchés par l'implication des bénévoles. C'est ainsi que nous avons participé durant plusieurs semaines, en tant que stagiaire bénévole, à des activités d'enseignement dans des écoles pour migrants de Shanghai. Le fait de côtoyer les élèves, les enseignants et les parents nous a permis de mieux comprendre les réalités des migrations internes en Chine. Ce fut également l'opportunité de cibler une population spécifique, accessible et peu à peu, l'occasion de développer une problématique de recherche réaliste, orientée vers l'utilisation des NTIC en contexte interculturel.

3.3.3 Le choix de la population à l'étude

Sur le plan de la faisabilité, nous avons rapidement réalisé qu'il était fondamental de cibler une population spécifique, puisque le terme «travailleur migrant» renvoie à une trop grande hétérogénéité. Quotidiennement, nous remarquons que les mères venaient déposer et chercher leurs enfants à l'école. C'est de ces observations qu'est venue l'idée d'étudier le cas des travailleuses migrantes à Shanghai. Discutant avec certaines mères et enseignantes, il nous est apparu plus opportun de baser notre recherche en fonction de leurs parcours de migration. Tout d'abord, leurs perceptions, leurs préoccupations et leurs réalités quotidiennes diffèrent des hommes migrants. Comme nous l'avons expliqué précédemment, elles sont doublement défavorisées durant la migration, d'abord en tant que «femmes» et ensuite comme «migrantes». Au fil de l'expérience terrain, un désir de transmettre leurs points de vue a aussi orienté le choix spécifique de cette population. Parallèlement, nous avons commencé à préciser l'objet de recherche.

3.3.4 La précision de l'objet de recherche

L'exploration du thème de recherche s'est également fait en fonction des observations terrain, des discussions et des lectures effectuées. Nous familiarisant avec les dynamiques socioculturelles et entre autres le cas des travailleurs migrants, nous avons réalisé à quel point les inégalités sont marquées dans la société shanghaienne. Un exemple frappant est le nombre important de travailleurs migrants vivant dans des dortoirs – notamment dans le domaine de la construction, où les conditions de travail sont très précaires - en plein centre-ville, côtoyant les classes moyennes et aisées dans une certaine indifférence. Au fil des expériences, nous avons découvert une société hiérarchisée, très diversifiée et divisée sur le plan social et culturel. Une discussion avec un chauffeur de taxi shanghaien en juillet 2014 expose ces divisions. Il nous

affirmait, au cours d'une conversation informelle, «que le meilleur moment de l'année est le Nouvel An chinois, quand tous les travailleurs migrants quittent et nous redonnent enfin notre ville». Ce statut «d'étrangère» dans leur propre pays est devenu réalité pour des millions de travailleuses migrantes. C'est de ces discussions et réflexions que l'idée du premier volet de la recherche, qui traite des enjeux et des contraintes socioculturelles en contexte interculturel, s'est progressivement développée. Quant au deuxième volet, en côtoyant des travailleuses migrantes durant nos activités de stagiaire, nous avons remarqué à quel point l'usage du téléphone portable était répandu. Chaque mère avait un téléphone portable - souvent un téléphone intelligent - et consacrait beaucoup de temps à son utilisation. Ces observations nous ont amenés à réfléchir aux impacts que peut avoir l'utilisation des NTIC sur la vie quotidienne des travailleuses migrantes et en fonction du contexte socioculturel, d'envisager comment leur usage (re) crée de nouveaux enjeux et contraintes. C'est en revenant à Montréal, à l'automne 2014, que nous avons pris la décision d'intégrer l'utilisation des NTIC à la recherche, et officiellement commencé la rédaction du projet de mémoire.

3.4 L'enquête terrain

Au cours de l'automne 2014, nous avons entrepris l'écriture du projet de mémoire en prévision de l'enquête terrain à l'hiver 2015. Par rapport à ce dernier, le deuxième séjour nous a incités à effectuer quelques changements dans le mémoire final. Comme il fut expliqué précédemment, nous avons principalement redéfini le cadre théorique, précisé la problématique et, au plan méthodologique, abandonné l'approche ethnographique pour une démarche plus pragmatique, l'étude de cas. En ce qui concerne la collecte des données, nous avons effectué des entrevues semi-dirigées, car les contraintes du terrain ne nous permettaient pas de réaliser des récits de vie exhaustifs.

Après l'acceptation et l'obtention du certificat éthique, nous quitions de nouveau Montréal pour Shanghai en mars 2015. Durant ce séjour de trois mois, nous avons réalisé huit entrevues semi-dirigées officielles, eues de nombreuses discussions informelles avec des travailleuses migrantes, tout comme nous avons discuté de ces enjeux avec des shanghaiens et shanghaiennes. À travers nos activités de stagiaire, il a aussi été bénéfique d'observer les conditions dans les écoles pour migrants, de discuter avec les employés de *Stepping Stones*, d'assister à des conférences et d'explorer plusieurs quartiers où vivent majoritairement des travailleurs migrants. Tout au long de ce processus d'enquête, il fut fondamental de respecter les critères de validité, de fiabilité et d'être tout à fait conscient de notre position de chercheur.

3.4.1 La position de chercheur

En tant que chercheur en sciences sociales, le fait d'étudier des phénomènes humains implique de négocier avec des défis et des contraintes constantes. En plus d'être porteuse scientifiquement et originale, la démarche méthodologique doit respecter les critères de validité et de fiabilité. Interpréter avec justesse les significations socioculturelles nécessite donc une excellente connaissance du phénomène à l'étude, une grande curiosité, une flexibilité intellectuelle, mais aussi de la précision et de la rigueur méthodologique. Suivant nos objectifs, il était également fondamental de donner la parole aux participantes, d'écouter fidèlement leurs points de vue, afin de traduire correctement leurs réflexions en fonction du contexte socioculturel spécifique dans lequel elles vivent. Alfred Schütz, à propos de la posture du chercheur en contexte interculturel, souligne « [qu'] en tant que scientifique, il essaie d'observer, de décrire, et de classer le monde social aussi clairement que possible dans des termes bien choisis et en accord avec les idéaux scientifiques de cohérence, de consistance et de conséquence analytique » (Schütz, 1944, p.10).

Nous avons accompli cette démarche rigoureuse, en demeurant conscients de la subjectivité que suppose ce processus complexe. En tant que chercheur canadien, le fait de réaliser une recherche en Chine pourrait sembler renforcer le caractère subjectif de la recherche, par exemple en vertu de la barrière de la langue et dans l'interprétation des significations socioculturelles dans un «modèle culturel» si différent. Nous croyons que c'est dans la reconnaissance de l'intersubjectivité d'une telle démarche méthodologique, complémentaire aux connaissances nécessaires à la compréhension des phénomènes migratoires en Chine et à l'imprégnation vécue dans le milieu de recherche, qu'émerge notre objectivité.

Somme toute, notre travail «consiste à rendre compte du point de vue de l'acteur (le côté *émique*), là-bas, en lui restant fidèle (tâche complexe et laborieuse), et à rendre compte de son propre point de vue (*l'éthique*), qui sera évalué et jugé dans son milieu d'attache, ici [...] » (Hsab et Stoiciu, 2008, p.22). Il s'agit de conjuguer deux perspectives, qui sont à la base partielle, vers une analyse plus objective et représentative de la réalité. Nécessairement, l'objectivation ne s'effectue pas de manière unilatérale. Wendy Weise soutient que «there is objectification on both sides, which is part of the process of understanding begun by defining ourselves first through the opposition of the other» (p.315, cité dans Wallis, 2013, p.24). Nous étions une source de curiosité pour les participantes, qui s'intéressaient systématiquement à notre pays d'origine et à notre présence en Chine. Ainsi, une démarche communicative basée sur le dialogue était essentielle à la réussite de ce projet. Elles ont consacré du temps pour notre recherche, se sont ouvertes à nous, tout comme nous leur avons démontré du respect et de la considération.

Cependant, comme Wallis (2013) le note, les rapports entretenus entre le chercheur et les participantes ne sont jamais exempts de pouvoir. À ce sujet, notre statut d'homme blanc canadien contrastait avec l'origine des participantes, qui provenaient de familles très pauvres et dont le niveau d'éducation ne dépassait généralement pas le

middle school. Certaines personnes pourraient légitimement critiquer notre démarche sur cet aspect, et redouter que notre statut privilégié ait pu influencer les réponses des participantes. D'abord, dans le cadre d'une recherche sur un sujet aussi compliqué, très audacieux serait le chercheur qui prétendrait à une méthodologie purement objective. Également, qui d'autres que des individus plus «favorisés» se retrouvent en position de pouvoir transmettre les préoccupations de ces femmes marginalisées? Au cours de l'enquête terrain, nous avons tenté de minimiser les effets des différences socioculturelles, en utilisant un vocabulaire simple et adapté, en faisant preuve d'écoute, en portant attention aux détails et en réécouter à maintes reprises les entretiens. Malgré ces limites, nous jugeons à l'instar de Cara Wallis que les participantes sont les seules vraies expertes de notre sujet de recherche et qu'elles doivent inévitablement être placées au cœur de l'analyse. Plus fondamentalement, réaliser une étude avec leur collaboration offre un «potential for othering and essentializing of these subjects» (*Ibid.* p.24). Le rapport à l'altérité est donc au cœur de notre démarche méthodologique. Enfin, le succès dépend essentiellement de la rigueur méthodologique du chercheur et de l'effort fourni pour interpréter les enjeux à l'étude. S'il est clair qu'ultimement, l'interprétation finale demeure la nôtre, nous considérons avoir mené une démarche complète et rigoureuse, comme ce fut le cas durant la collecte des données.

3.4.2 Les entretiens semi-dirigés

Afin de bien saisir les parcours de migration des participantes dans un contexte d'utilisation des NTIC, nous avons accompli huit entretiens semi-dirigés. Pour Mongeau, l'entrevue semi-dirigée est la méthode de collecte de donnée «la plus courante et la plus appropriée à la majorité des cas [...], car elle permet d'aborder les thèmes et les questions spécifiques identifiées à partir de notre cadre théorique, tout en restant ouverte aux éléments imprévus qui pourraient être apportés» (2008, p.97).

Plus spécifiquement, nous avons effectué une démarche à mi-chemin entre ces deux instruments de collecte de données, en réponse aux contraintes de l'enquête terrain. Nous avons réalisé lors du deuxième séjour qu'il serait trop difficile d'effectuer des récits de vie exhaustifs de plusieurs heures, vu les horaires des participantes et nos limites à communiquer en mandarin. Conséquemment, nous avons envisagé un questionnaire d'entrevue semi-dirigée bâti de manière temporelle. Tout comme le cadre théorique, il est orienté en deux volets. D'abord, les questions portent sur l'enfance et le milieu d'origine. Il évolue progressivement vers le parcours de migration des participantes. Par la suite, nous abordons les implications de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet dans leur vie quotidienne. Nous allons maintenant détailler le déroulement des entretiens, avant de poursuivre avec des détails sur la municipalité de Shanghai, sur la ville de Pujiang et à propos du centre communautaire de Su Min.

3.4.3 La conduite des entretiens

Dans les faits, du 26 mars au 12 avril 2015, nous avons réalisé huit entrevues au centre communautaire de Su Min, situé dans la ville de Pujiang à Shanghai. Les participantes étaient toutes des travailleuses migrantes d'origine rurale et vivaient dans ce même quartier. Cinq des participantes sont originaires de l'Anhui, deux du Shandong, une du Guizhou et elles vivent à Shanghai depuis au moins cinq ans. Il est important de préciser qu'elles sont mariées, ont au moins un enfant et ont toutes conservé leur *hukou* d'origine rurale. Elles ont entre 27 et 47 ans, ce qui a permis de faire ressortir des différences intergénérationnelles importantes dans l'analyse.

Grâce à la collaboration de Stepping Stones, nous avons eu l'occasion de nous rendre au centre communautaire de Su Min durant quatre semaines afin d'y mener les entretiens. Dû aux limites à notre maîtrise du mandarin, nous avons eu recours à une

interprète. Notre niveau de mandarin intermédiaire permettait de comprendre les propos généraux tenus lors des entrevues, mais nous avons absolument besoin d'aide pour saisir toutes les subtilités. À ce sujet, la présence d'une interprète shanghaienne, elle-même intéressée par les enjeux migratoires et consciente de sa position privilégiée, fut un apport majeur. Certains lecteurs pourraient critiquer la collecte de données sur ce point, soutenant que la présence d'une intermédiaire ait pu influencer les réponses de participantes. Toutefois, il s'agissait du seul moyen réaliste de mener à bien la collecte des données. De plus, la présence d'une autre femme a semblé mettre en confiance les participantes, a facilité la discussion, et a permis d'enrichir le dialogue à plusieurs reprises. Par ailleurs, en fonction des propos tenus par les participantes, nous avons apporté des modifications au questionnaire, au fur et à mesure que la collecte de données progressait.

Il est important de noter que nous avons tout d'abord effectué trois entrevues individuelles d'environ 30 minutes chacune les 26, 27 et 28 avril 2015. Par la suite, nous avons réalisé une entrevue de groupe de 75 minutes avec trois participantes le 4 avril. Cette démarche s'est avérée très porteuse et nous avons décidé de répéter l'expérience lors du dernier entretien, qui s'est déroulé avec deux participantes pendant 55 minutes. Évidemment, nous aurions préféré effectuer des entrevues plus longues et exhaustives, qui nous auraient permis d'aborder plus en détail certains aspects de la problématique. En fonction des disponibilités des participantes, il était déjà beaucoup demandé qu'elles nous accordent une heure de leur temps. Enfin, après huit entretiens, nous avons aussi recueilli suffisamment d'informations pertinentes pour procéder à l'analyse des données. Au cours des heures et des jours qui suivirent les entrevues, nous avons également réécouté les entretiens avec deux autres personnes ayant le mandarin comme langue maternelle, afin de nous assurer que nous avons bien saisi le sens des discussions avec les participantes. Tout au long de ce processus, nous avons pris des précautions pour garantir la confidentialité et la sécurité des participantes.

3.4.4 Les mesures éthiques

Préalable à l'enquête terrain, nous avons suivi le cours *EPTC 2 : FER - l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains : Formation en éthique de la recherche-* et effectué une demande de certificat éthique au *CERPE* – numéro 0110. Tant dans la conduite des entrevues que durant la rédaction de ce mémoire, nous avons respecté les engagements pris afin d'assurer la confidentialité et la sécurité des participantes. D'abord, nous avons mobilisé une procédure de consentement verbal, puisque le faible niveau d'éducation des participantes et le contexte légal chinois rendaient difficile un consentement écrit. Relatif à la confidentialité, les entrevues ont été enregistrées, mais elles n'ont jamais été filmées. Les données sont sécurisées sur un ordinateur verrouillé et seront détruites cinq ans après la dernière communication scientifique. Également, l'interprète et les deux personnes ayant réécouté les entrevues ont signé le formulaire de confidentialité. En utilisant des pseudonymes et en modifiant le nom du centre communautaire où se sont déroulés les entretiens, nous assurons qu'il est impossible d'identifier les participantes. Au niveau de la sécurité, nous avons évité de poser des questions qui auraient pu les gêner ou encore les rendre mal à l'aise, et dans le contexte chinois, nous sommes abstenus d'aborder des enjeux délicats. Avant de continuer avec l'analyse de ces entretiens en lien avec le cadre théorique élaboré auparavant, nous allons préciser le contexte socioculturel dans lequel habitent les participantes de la recherche. Il s'agit succinctement de la municipalité de Shanghai, de la ville de Pujiang et enfin, du centre communautaire de *Su Min*. Ces éléments de contexte à propos du terrain ouvrent vers le prochain chapitre, dans lequel nous détaillons le profil de chaque participante et analysons leurs trajectoires de migration.

3.5 La municipalité de Shanghai

Selon les dernières statistiques, la population de Shanghai était de 24,15 millions d'individus au 1^{er} janvier 2014 (Bureau des statistiques de Shanghai, 2014). Avec une superficie 6300 Km² et une densité qui avoisine les 3800 habitants au Km², Shanghai est la ville la plus densément peuplée en Chine continentale. Elle est divisée en 16 districts, un comté ainsi qu'en 210 villes et sous-districts (*Ibid.*). Les autorités évaluent le nombre de travailleurs migrants à 40,3 % de la population, soit à environ 10 millions d'individus. De ce chiffre, 70 % des migrants sont originaires de zones rurales, principalement des provinces de l'Anhui et du Zhejiang (*Ibid.*). Shen note dans son article que 80 % de ces travailleurs migrants sont mariés et que de ces derniers, 82,2 % étaient déjà mariés avant de migrer à Shanghai (2015, p.59). C'est également le cas des participantes de la recherche, qui s'étaient généralement mariées dans leur milieu d'origine. Le salaire moyen d'un travailleur migrant est d'environ 2475 yuans par mois tandis qu'il est en moyenne de 8129 yuans mensuellement chez les détenteurs d'un *hukou* de Shanghai (*Ibid.*).

De manière générale, les conditions de vie demeurent très inégales entre les migrants d'origines rurales et les habitants qui possèdent un *hukou* urbain. Comme nous l'avons exposé dans la problématique, les travailleuses migrantes qui migrent à Shanghai, temporairement ou non, demeurent confrontées à des difficultés importantes dans plusieurs facettes de leur vie personnelle, professionnelle et sociale. Certes, plusieurs politiques de l'administration shanghaienne et du gouvernement central ont permis certains progrès depuis 2003, notamment depuis la mise en place de la politique de société harmonieuse par l'ex-président Hu Jintao. Par exemple, environ 70 % des enfants de migrants peuvent maintenant accéder aux écoles publiques élémentaires, l'accès aux services sociaux a été facilité et les expulsions arbitraires sont devenues illégales. Il y a donc eu des avancées importantes qu'il est juste de souligner. Toutefois, comme l'indique Yang Shen en lien avec le plan de

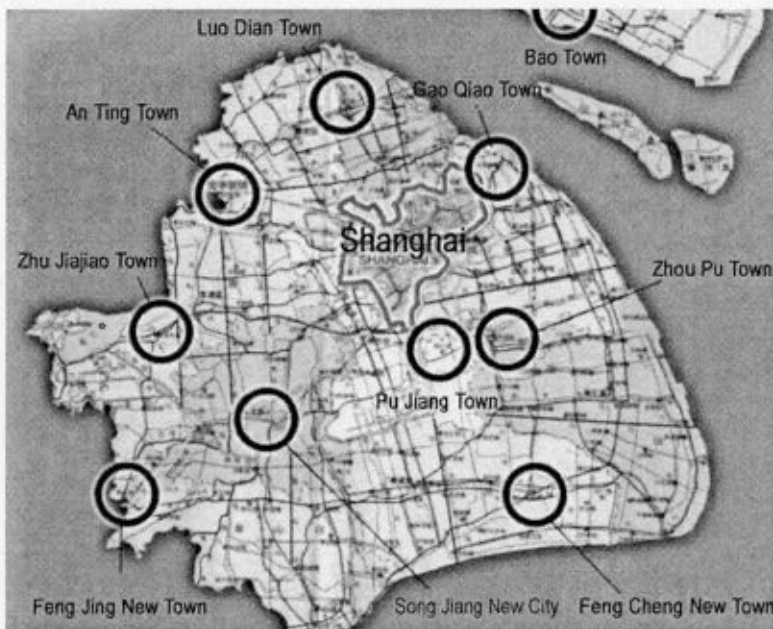
développement économique mis en place par l'administration de Shanghai en 2014, l'objectif de l'administration shanghaïenne est clairement de favoriser les migrants qualifiés.

First, Shanghai will take approaches to strictly implement the residence permit system and strictly control the population; second, it intends to demolish illegal construction and deal with group-renting; and third, Shanghai aims to upgrade industry structure, which echoes the *Work Arrangements of Industry Restructuring*, which the government published in 2013, intending to reduce the amount of labour-intensive manufacturing, processing trading enterprises and enterprises with low efficient land use (*Ibid.* p.63).

Conséquemment, ces politiques risquent d'être dommageables pour des millions de travailleurs migrants non qualifiés, la plupart d'entre eux provenant de zones rurales et occupant des emplois précaires dans le domaine industriel et des services. Ces dispositions légales accentuent les obstacles dans l'accès au logement. En effet, dans une municipalité où les loyers sont parmi les plus élevés en Chine, se loger est toujours un enjeu de taille, notamment pour les non-détenteurs d'un *hukou* urbain. Dans ces conditions, les travailleurs migrants vivent parfois plusieurs familles par appartement et généralement dans les quartiers éloignés du centre – ce que Shen définit comme des «villages urbains» -, où les travailleurs migrants forment la grande majorité de la population. C'est le cas de la ville de Pujiang, où nous avons réalisé les entretiens.

3.6 La ville de Pujiang – *Pujiangzhen*

Figure 3.1 : La ville de Pujiang



La ville de Pujiang est située au sud-est du district de Minhang et couvre 102,08 km². Elle est née de la fusion entre les communes de Chenhang, de Denhang et de Duhui en 2000. Selon les statistiques de 2008, il y avait 32 400 ménages enregistrés pour une population totale de 101 900 habitants, dont 50,02 % étaient des fermiers (Gouvernement de Shanghai, 2015). En fonction du système de *hukou*, il est extrêmement difficile d'évaluer la population réelle et surtout le nombre de travailleurs migrants qui y vivent. Au cours des entretiens, certaines participantes ont toutefois souligné que les migrants forment certainement la majorité de la population. Depuis 2009, Pujiang, situé à environ 17 km du centre de Shanghai, est desservi par la ligne huit du métro, ce qui facilite les transports pour la population (*Ibid.*). Malgré ce service important, la ville de Pujiang demeure isolée, divisée socialement et son développement illustre le paradoxe des inégalités à Shanghai.

Pour l'avoir personnellement visité à plusieurs reprises, c'est un environnement quelque peu surréaliste, où les nouveaux complexes résidentiels inoccupés de la nouvelle ville de Pujiang et les centres commerciaux presque vides contrastent avec la densité et la vitalité des quartiers où vivent majoritairement les travailleurs migrants. L'administration shanghaienne soutient que la population y sera de 400 000 habitants en 2020 et promet un développement économique ambitieux pour ce district. «By 2020, Pujiang Town will have become a highly developed modern town with unique features on its own, and an innovative town with sophisticated technological industries» (*Ibid.*). À cinq ans de l'échéance, il est à souhaiter que ces projets ambitieux profitent également aux travailleurs migrants. Ils devront parallèlement s'accompagner de politiques sociales pour faciliter l'accès à des emplois de qualité, à de meilleurs services et au logement.

Pour contribuer à réduire les inégalités dans l'accès à l'éducation, Stepping Stones participe à des projets d'enseignement à Pujiang, au centre communautaire de Su Min. De manière hebdomadaire, plusieurs volontaires effectuent des activités parascolaires avec les élèves de niveau primaire. C'est dans ce contexte que nous avons eu l'occasion de réaliser les entretiens.

3.7 Remarques conclusives

Au cours de ce chapitre, nous avons justifié la méthode qualitative favorisée, l'étude de cas et expliqué le cheminement personnel qui nous a conduits à effectuer un mémoire sur le thème des travailleuses migrantes à Shanghai. Par la suite, nous avons détaillé sommairement le déroulement des entrevues semi-dirigées et assurer que les mesures éthiques prévues ont été respectées afin d'assurer la confidentialité et la sécurité des participantes. Finalement, il a été question de précisions à propos de la municipalité de Shanghai et de la ville de Pujiang. La table est maintenant mise pour

procéder à l'analyse des données, en lien avec les perspectives théoriques et contextuelles développées dans les derniers chapitres. Dans le prochain chapitre, nous abordons le détail des entrevues de manière individuelle, exposant les profils particuliers des participantes. Nous analysons surtout comment elles ont vécu leurs parcours de migration, de l'enfance jusqu'à aujourd'hui. Dans le second, procédant cette fois par thème, nous analysons les enjeux et les contraintes qu'implique l'utilisation des NTIC dans la vie quotidienne des participantes, en fonction des six catégories d'analyses développées dans le cadre théorique.

CHAPITRE IV

LES PARCOURS DE MIGRATION

4.1 Introduction

Au cours des deux prochains chapitres, nous procédons à l'analyse des données recueillies lors du deuxième séjour terrain. Nous référant directement aux axes de la recherche détaillés dans la figure 2.1, ces propos analytiques permettent finalement de poser des conclusions spécifiques, et d'en envisager d'autres, plus générales, en lien avec la littérature existante. Cette démarche vise à éclairer la première question sectorielle : en contexte interculturel, comment s'orientent les enjeux et les contraintes vécues par des travailleuses migrantes vivant à Shanghai? Une participante à la fois, nous décrivons successivement le contexte des entretiens et leur profil socioculturel. Par la suite, nous analysons les enjeux et contraintes qu'elles ont vécus durant leur parcours de migration à Shanghai. En conclusion du chapitre, nous revenons sur les particularités et les points en commun entre les trajectoires des participantes. À l'instar de nombreuses recherches sur les phénomènes migratoires en Chine, nous noterons que la migration a profondément transformé la vie des participantes et que les impacts doivent toujours être envisagés de manière complexe.

Migrer implique de nouvelles opportunités dans plusieurs sphères de leur vie, mais cette trajectoire oriente aussi des limites systémiques, liées à leur statut de travailleuse migrante. Si elles vivent différemment leur quotidien, avec des ressources et des ambitions qui varient, les participantes demeurent dans une posture sociale qui les désavantage. Toutefois, elles sont maintenant plus objectives par rapport à leur

situation, conscientes des possibilités, tout comme des limites, et ont développé des stratégies pour tirer avantage du milieu d'accueil. Au fil des années à Shanghai, elles ont amélioré leurs conditions de vie. En faisant preuve de détermination, elles ont réussi à atteindre un niveau de vie convenable dans le quartier de Pujiang et une qualité de vie qui est généralement meilleure que dans leur milieu d'origine. Ainsi, elles peuvent offrir de meilleures perspectives futures à leurs enfants. Dans le prochain chapitre, nous verrons comment l'utilisation du téléphone portable et d'Internet intervient dans ce contexte, en soulignant les forces inclusives et exclusives. Tout au long de l'analyse, l'utilisation de pseudonymes est requise afin d'assurer la confidentialité des participantes. Leurs noms seront donc Ke Wang, Yue Zhang, Mei Li, Hong Pan, Xin Yang, Tian Liang, Zhonghong Meng et Tiantian Tan.

4.2 Participante 1 : Ke Wang

Le premier entretien, qui a duré environ 30 minutes, est le seul à ne pas s'être déroulé au centre communautaire de Su Min. Il a plutôt eu lieu dans l'édifice qui habite les bureaux de Stepping Stones, avec une employée avec qui j'avais déjà eu l'occasion de discuter auparavant. Avant l'entrevue, Ke Wang semblait légèrement gênée et nous expliqua qu'elle était un peu inquiète que l'entretien ressemble davantage à un test. «I'm not good to read and write», dit-elle. La rassurant sur ce point, nous avons entrepris l'entretien et au fil de la discussion, elle était de plus en plus à l'aise et faisait même de nombreuses blagues. Indéniablement, les échanges dynamiques permirent d'en apprendre plus sur son parcours migration à Shanghai.

Ke Wang a 46 ans, est originaire d'un village rural de l'Anhui et vit à Shanghai depuis 10 ans. Elle est également la seule participante à ne pas demeurer dans la ville de Pujiang. Elle réside plutôt dans le district de Putuo, situé au centre de Shanghai, où elle occupe un emploi comme aide-ménagère. Tout comme la plupart des

travailleuses migrantes d'origine rurale, elle n'a pas complété le *middle school*. Elle a un fils qui vit à l'heure actuelle dans l'Anhui, avec son père et ses grands-parents. De toutes les participantes, elle est la seule à vivre séparé de sa famille immédiate. En général, il est commun pour les familles de migrer sans leurs enfants, pour des questions de logistiques et puisque ces derniers ne peuvent accéder aux écoles publiques que sous certaines conditions.

4.2.1 Son parcours de migration

Né de parents fermiers dans une famille de quatre enfants en 1969, Ke Wang décrit son enfance comme une époque heureuse, durant laquelle la vie était simple et exempte de ses préoccupations actuelles. Son quotidien se résumait à prendre soin des animaux, à jouer avec les voisins et à étudier. «My hometown is like an isolated island. We had to take the boat to get to the city, where I studied middle school. Life was hard when I was a kid but it's getting better now» (T.L). Ces conditions de vie difficiles vont persister jusqu'à l'âge adulte. Par exemple, elle souligne que sa famille devait cuisiner directement sur le feu de bois, sans accès à l'électricité ni à l'eau courante. C'est dans ce contexte qu'elle décida de migrer à Shanghai à la recherche d'un meilleur emploi, quand son fils avait 11 ans. À la différence de la génération née après 1978, le désir de gagner en indépendance ne semblait pas un déterminant majeur dans sa décision de migrer.

Arrivant dans cette mégapole en 2005, elle fut confrontée à certaines difficultés, particulièrement au plan professionnel. Durant ses premières années, elle travaille dans un restaurant local pour un salaire mensuel de seulement 500 yuans. Par la suite, elle accepte un poste comme aide-ménagère dans un centre commercial du district de Xujiahui. «I didn't like that job, so I quitted and stay home for a month. After, I thought I have to work and earn money, so I went in an agency and they found this

for me» (T.L), dit-elle à propos de son emploi actuel. Aujourd'hui, elle gagne 2600 yuans par mois, soit un peu plus que la moyenne des travailleurs migrants vivant à Shanghai, et travaille dans des conditions convenables. Toutefois, vivant dans le centre de Shanghai, elle doit payer 850 yuans en loyer par mois, soit plus de 30 % de son revenu. De plus, elle envoie mensuellement de l'argent à sa mère, car cette dernière doit vivre avec une pension gouvernementale de seulement 72 yuans par mois. Relativement à la question sur les principales difficultés qu'elle a vécues, elle souligne sans hésitation que dans une ville très dispendieuse comme Shanghai, il faut travailler très fort pour gagner suffisamment d'argent.

Sur le plan du réseau social, elle a plusieurs amies shanghaiennes et soutient entretenir de bons rapports avec ces dernières. Il faut noter qu'elle réside dans un quartier où la forte majorité des habitants sont détenteurs d'un *hukou* de Shanghai et qu'au fil des années, elle a su développer des liens précieux. «I never had problems with Shanghainese people. I stayed in a Shanghainese house for 8 years and they didn't charge me for electricity and water fees. They were nice to me» (T.L). Somme toute, elle semble retirer une expérience positive de ses rapports avec les shanghaiens. Ce n'est pas le cas pour la plupart des autres participantes qui vivent à Pujiang, un district caractérisé par une forte densité de travailleurs migrants et où les rapports avec les shanghaiens sont parfois plus laborieux.

Ayant traversé de nombreuses difficultés et saisi des occasions favorables durant son parcours à Shanghai, Ke Wang soutient s'être maintenant familiarisée avec la vie shanghaienne. À 46 ans, elle ne souhaite pas particulièrement développer de nouvelles habiletés, bien qu'elle souligne avoir appris à cuisiner et à utiliser les NTIC depuis son arrivée à Shanghai. « [Since I came to Shanghai] I didn't change, but I'm getting old! » (T.L). Globalement, elle souhaite mener une vie simple et rangée, sans grandes ambitions, à l'exception de son fils, pour qui elle voit très grand. Son seul

enfant, maintenant âgé de 21 ans et toujours aux études dans la capitale de l'Anhui, Hefei, représente l'espoir d'une plus grande mobilité sociale.

4.3 Participante 2 : Yue Zhang

L'entretien de 28 minutes avec Yue Zhang s'est déroulé au centre communautaire de Su Min par un samedi après-midi, à la fin mars. La semaine d'avant, nous avons déjà discuté avec la participante et c'est avec enthousiasme qu'elle souhaitait participer à la recherche. Tout comme lors de notre première rencontre, elle était ouverte à la discussion, confortable et en mesure d'exprimer son point de vue de manière claire. La volonté des participantes de s'exprimer ouvertement par rapport à leurs parcours de migration était un défi important. Grâce à la collaboration de Stepping Stones et de Kara, nous avons eu l'occasion de rencontrer des participantes exceptionnelles, qui ont su partager avec nous leurs préoccupations. C'est le cas de Yue Zhang et des sept autres participantes.

Yue Zhang a maintenant 28 ans, est également née dans un village de la province d'Anhui et a migré à Shanghai il y a dix ans avec ses parents. Elle est mariée avec un homme de son village d'origine, avec qui elle a eu un fils, lequel est maintenant âgé de 6 ans. Elle habite actuellement la ville de Pujiang, où elle travaille comme assistante dans une PME. Ayant trouvé cet emploi sur Internet, elle gagne aujourd'hui environ 3000 yuans par mois, sans compter le salaire de son mari, pour un loyer de 1000 yuans. Revenons d'abord sur son parcours de migration.

4.3.1 Son parcours de migration

Née de parents fermiers dans l'Anhui, elle affirme dans un premier temps que la vie au village était plutôt ennuyeuse. Comme une certaine rupture avec son enfance, elle poursuit : «I don't really remember my childhood, but for sure life was hard. It's poor in Anhui and the environment – *huanjing* - is not very good over there» (T.L). Dans ces conditions généralement difficiles, où l'accès à l'emploi était très limité, ses parents décident de migrer à Shanghai alors qu'elle a 18 ans, dans l'espoir de trouver de meilleurs emplois et d'offrir de meilleures opportunités à leur fille. Certes, le fait de migrer avec ses parents assurait une forme de sécurité, que n'ont pas les jeunes migrantes arrivées totalement seules. La migration impliquait également une forme de contrôle parental et peut-être moins de liberté dans des décisions importantes comme le mariage. En se mariant quelques années après son arrivée à Shanghai avec un homme de son village d'origine, dans le contexte d'un mariage traditionnel, certaines personnes pourraient y voir une reproduction du modèle patriarcal traditionnel. Vu les limites de l'entretien que nous avons eu avec Yue Zhang, il demeure délicat de s'avancer davantage à ce sujet. De manière générale, elle semblait porter un regard somme toute positif sur son parcours de migration en compagnie de ses parents. «I didn't really encountered difficulties when I came to Shanghai. I was with my parents, so it was way easier» (T.L). Au plan familial, elle entretient toujours d'excellentes relations avec ses parents et ils ont une petite entreprise de recyclage à Shanghai. Ces derniers résident toujours dans le même quartier qu'elle et ils se côtoient sur une base quotidienne. Tandis que de nombreuses familles sont séparées plusieurs mois par année, voir pendant plusieurs années, il s'agit d'une contrainte de moins avec laquelle elle doit négocier

Sur le plan des principaux défis dans sa vie quotidienne, elle souligne rapidement la routine. Le travail, tout comme les tâches ménagères, occupe beaucoup de temps dans la vie quotidienne des migrantes. Pour Yue Zhang, le travail et les responsabilités

familiales ressortaient comme ses principales préoccupations. Si la communication interculturelle n'est pas apparue de prime abord comme une contrainte majeure dans son quotidien, nous avons abordé la nature de ses rapports avec les Shanghaïens et Shanghaïennes. Elle souligne avoir de bons rapports avec ses collègues Shanghaïennes, mais qu'il est difficile de développer des relations amicales avec ces dernières. La plupart de ses amies sont d'ailleurs originaires de l'Anhui, du Henan et du Zhejiang. Il n'est donc pas étonnant qu'elle réponde de manière mitigée quand nous lui avons demandé si les Shanghaïens étaient accueillants. «Some are welcoming and others are not. Some of them think they're superior and sometimes, I do feel discriminate. At the same time, some Shanghainese people have been very nice to me since I arrived here» (T.L). Venant d'une travailleuse migrante à Shanghai depuis 10 ans, ces propos n'ont rien d'étonnant et mettent en perspective les différences culturelles, tout comme les disparités sociales importantes qui caractérisent la société shanghaienne.

Néanmoins, malgré certains obstacles inhérents à sa position de travailleuse migrante et une vie quotidienne qu'elle juge parfois trop monotone, elle souligne avec le recul que son parcours de migration a surtout amené des changements positifs. «I have more self-confidence since I came in Shanghai. Also, I like the lifestyle here, it's much better than the life in the village» (FT). Enfin, elle est arrivée jeune à Shanghai, y a passé plus d'un tiers de sa vie à Shanghai et souhaite y rester pour les années à venir. À la différence de Ke Wang, elle a migré plus jeune, avec ses parents et elle a de meilleures opportunités de s'accomplir au plan professionnel, entourée de ses proches.

4.4 Participante 3 : Mei Li

L'entrevue avec Mei Li s'est déroulée au centre communautaire de Su Min durant une trentaine de minutes à la fin mars. Ce fut un entretien très porteur et son parcours diffère passablement des deux premières participantes. D'abord, elle est née dans le comté de Dangshan, situé dans la province de l'Anhui, et a complété son *middle school*. Elle a 27 ans et s'est mariée avec un homme de son village d'origine à l'âge de 20 ans. Ils ont deux enfants, âgés de six et trois ans, avec lesquels ils habitent à Shanghai depuis maintenant 5 ans. Actuellement, elle n'a pas d'emploi. Elle admet sans hésitation que de trouver un bon emploi qui se concilie avec sa situation familiale est un immense défi. Leur revenu du ménage est de 5000 yuans par mois et ils déboursent environ 1000 yuans en loyer par mois, sans compter les frais additionnels, ce qui représente une somme raisonnable. Selon certaines recherches, une augmentation du salaire ne se traduit pas par une augmentation du loyer. « [...] Some scholars find that migrant workers are not willing to pay more for accommodation even if their wages increase» (Shen, 2015, p.62). Pour plusieurs familles, une augmentation des revenus signifie plutôt une certaine sécurité en cas d'évènements inattendus ou encore des investissements potentiels dans l'éducation des enfants.

4.4.1 Son parcours de migration

À l'instar des deux premières participantes, Mei Li est née de parents fermiers, qui habitent toujours dans le même village de l'Anhui. «In general, a typical day was going to school, than I graduated from middle school and started working with my parents, mostly helping them on the farm» (T.L). Elle décrit son village comme un endroit paisible, relativement agréable, semblable aux banlieues de Shanghai comme la ville de Pujiang. Sans surprise, elle n'était pas intéressée à reprendre la ferme familiale. «Me and my husband didn't want to work on the farm so we left for the

city, to find better jobs opportunities» (T.L). Comme nous l'avons vu, elle est loin d'être la seule à avoir pris une décision en ce sens. «Farming is very hard work, so most of the young people have left» (T.L). En effet, vu les disparités régionales et le manque d'opportunités dans les campagnes, les jeunes sont les premiers à quitter.

La vie en ville, quant à elle, est parsemée d'obstacles et implique de nouveaux défis dans le quotidien de Mei Li. Durant l'entretien, ses principales préoccupations ressortent comme étant l'éducation de ses enfants, les relations avec ses parents et l'accès à l'emploi. Au plan familial, elle entretient toujours d'excellentes relations avec ses parents. Toutefois, la distance demeure une contrainte majeure. À l'instar de beaucoup de migrantes, elle appelle régulièrement ses parents, mais ne les voit qu'une fois par année, soit lors du Nouvel An chinois. Pour des millions de travailleuses migrantes, cette célébration caractérisée par une semaine de vacances est d'ailleurs l'unique occasion annuelle de rendre visite à leurs familles dans les zones rurales. Dans un deuxième temps, elle décrit les difficultés auxquelles elle est confrontée dans l'accès à l'emploi. «My main difficulty is to find work, specially a good one. Most of the jobs offer a small salary and the working conditions are hard. So I don't work, but my husband has a little business in the service sector» (T.L). Dans le contexte où elle ne travaille pas, elle a toutefois l'occasion de passer beaucoup de temps avec ses deux enfants. Si elle accorde beaucoup d'importance à leur éducation, cela constitue également l'une de ses principales difficultés à Shanghai.

My main challenge is the education of my kids. Being migrants in Shanghai, we will probably have to send back the kids to our hometown so they can study. It's hard. One option is for me to go back to Anhui with the kids. The other is to stay here in the city with my husband and send the kids with their grand-parents. I'll probably go back to the village with them for a few years (T.L).

Cette situation incertaine va entraîner des changements majeurs dans sa vie familiale. Le fait de se séparer de son mari pour quelques années sera certainement ardu sur le plan émotionnel. Malgré les avancées soulignées dans le chapitre II, par exemple un meilleur accès aux écoles publiques primaires, l'éducation des enfants de migrants demeure précaire à Shanghai. C'est un enjeu primordial dans la vie de Mei Li et elle est prête à faire des sacrifices énormes pour contribuer à l'éducation de ses enfants, nés malgré eux dans une position qui les désavantage. Nous avons également abordé la question de ses rapports avec les Shanghaiens et les Shanghaiennes. À l'instar de Yue Zhang, elle trouve que les relations sociales sont limitées. «I don't really have Shanghainese friends. We have some Shanghainese neighbors, but we're not friend with them» (T.L). Elle amène aussi un autre aspect fort intéressant. « [In Pujiang], Shanghainese are not as friendly as before. Much more people from outside are coming in the city so I feel the Shanghainese people are least welcoming» (T.L). D'un côté, certains habitants ont l'impression d'être dérangés par l'arrivée des travailleurs migrants, tandis que de l'autre, ces derniers regrettent parfois leur manque d'ouverture. Évidemment, ni les Shanghaiens, ni les travailleurs migrants ne sont à blâmer pour cette conjoncture sociale, qui est complexe et toujours fortement influencée par les politiques des autorités municipale et centrale.

Enfin, les trajectoires se rassemblent à plusieurs niveaux, mais chaque migration est vécue individuellement. Le parcours de Mei Li ne fait pas exception. Étant jeune et arrivée à Shanghai il y a cinq ans, elle exprime une certaine frustration de ne pas pouvoir s'accomplir au plan professionnel. Le fait de ne pas travailler la rend plus dépendante de son mari. Dans ce contexte, elle paraît peut-être ressentir plus fortement les limites qu'entraîne sa situation de femme migrante. Lorsque nous abordions la question de l'autonomie et de l'indépendance, comme une rupture avec les forces structurantes, le cas de Mei Li ressemble plutôt aux parcours classiques. Son rôle familial traditionnel met en évidence cet aspect. Loin d'être passive, elle entreprend des stratégies déterminantes, afin notamment de favoriser l'éducation de

ses enfants. Mei Li est un exemple inspirant de dévouement pour ses deux enfants et il est à souhaiter que la mise en place de politiques éducationnelles plus inclusives puisse enlever de la pression de ses épaules.

4.5 Entrevue de groupe : Hong Pan, Xin Yang et Tian Liang

Alors que nous étions au centre communautaire de Su Min au début du mois d'avril, trois femmes migrantes ont proposé de réaliser un entretien ensemble. Nous avons acquiescé à leur demande, en nous disant que cette démarche ne pourrait qu'enrichir la discussion et permettre une plus grande ouverture des participantes. Sans contredit, ce fut une entrevue très riche, drôle et dynamique, durant laquelle nous avons eu l'occasion de poser de nouvelles questions. Toutefois, cette formule posait le risque que les participantes s'influencent mutuellement et aurait pu avoir comme conséquence de limiter leurs réflexions. En réalité, leurs réponses étaient spontanées et le dialogue engagé, durant 75 minutes où elles étaient également très curieuses par rapport à notre présence en Chine. Vu les similarités entre les parcours de Hong Pan et Xin Yang, nous procédons simultanément à leur analyse. Par la suite, il est question du cas de Tian Liang, plus jeune, et dont les réponses, notamment à propos de l'identité urbaine, sont particulièrement révélatrices.

Hong Pan a 45 ans et est née dans le comté de Lanling au Shandong, tandis que Xin Yang venait d'avoir 47 ans et a grandi dans l'Anhui, plus précisément dans le comté de Susong. Toutes les deux n'ont pas complété le *middle school*, sont mariées et ont trois enfants, avec qui elles habitent à Shanghai. En ce moment, elles n'occupent pas d'emploi et elles évaluent à environ 4000 yuans leurs revenus familiaux, pour un loyer de 700 à 800 yuans par mois. Migrant à Shanghai il y a respectivement 26 et 16 ans, elles conservent toujours leur *hukou* d'origine. Fondamentalement, elles se sont bien adaptées à la vie shanghaienne, y ont trouvé un équilibre de vie et souhaitent y

demeurer à long terme. Les difficultés qu'elles évoquent, en dehors de l'éducation de leurs enfants, sont principalement chose du passé et elles sont confiantes en l'avenir.

4.5.1 Les parcours de Hong Pan et Xin Yang

Comme d'autres participantes, le fait d'avoir habité à Shanghai depuis tant d'années a certainement eu une influence sur le regard qu'elles portent sur leurs trajectoires. Également, le fait qu'elles soient plus âgées, à l'instar de Ke Wang, oriente une perspective qui se distingue des participantes plus jeunes. D'autres contraintes, telle l'éducation des enfants, demeurent une préoccupation constante pour toutes les participantes. À l'instant, nous revenons plus en détail sur les parcours d'Hong Pan et de Xin Yang.

Une journée typique d'enfance, à l'instar de millions de personnes nés dans les milieux ruraux au cours des années 1960-1970, se résumait à fréquenter l'école, lorsque possible, et a aidé leurs parents au travail sur la ferme. Ayant grandi en plein durant la révolution culturelle, les deux participantes ont vécu l'époque des communes agricoles. Elles se souviennent des conditions de vie ardues, caractérisées par le rationnement, et surtout du travail physique que représentait l'agriculture. Certes, la qualité de vie a progressé depuis l'époque de Mao, notamment dans le Shandong où le PIB par habitant est aujourd'hui près de deux fois plus élevé que dans l'Anhui, soit de 60 879 yuans par année comparativement à 34 825 yuans (Bureau national des statistiques, 2014). À propos des conditions de vie dans l'Anhui, Xin Yang affirme : «It's getting better. It's more relax and less stressful compare to the city. The air quality is also better» (T.L). Même si l'environnement est généralement cité comme plus agréable à la campagne, c'est le manque d'emplois convenables qui les a poussées à migrer.

«I wanted better life conditions for my kids and also better opportunities to find jobs» (T.L), affirme Hong Pan. Cette dernière fait partie de la première génération de travailleurs migrants, arrivée à Shanghai au cours des années 1980. Xin Yang, bien qu'elle ait le même âge, est arrivée lors de la deuxième vague, soit au cours des années 1990. Dans les deux cas, le principal déterminant du départ était économique et les migrations s'effectuaient souvent dans des conditions encore plus précaires qu'aujourd'hui. Au plan légal, leur simple présence en ville pouvait entraîner la déportation immédiate jusqu'en 2003. Xin Yang détaille cette politique discriminatoire.

The police arrested my husband and sent him back to Shandong because he didn't have the temporary work permit. Also, the police will sometime come at night and asked us to show our papers. If we didn't have them, we were detained, had to pay money or were sent back to Anhui (T.L).

La responsabilité d'appliquer le système du *hukou* revient aux forces policières et ces derniers ont le pouvoir de détenir des citoyens en guise de pénalité administrative (Han, 2010, p.598). En 2003, le décès en détention de Sun Zhigang à Guangzhou, un jeune travailleur migrant de 27 ans fort probablement battu à mort pour avoir osé protester contre son arrestation, a entraîné de vives réactions (*Ibid.*). Parallèlement, l'arrivée au pouvoir de Hu Jintao va être marquée par la mise en place de politiques plus progressistes vis-à-vis des travailleurs migrants. Malgré la fin des renvois, les rapports qu'entretiennent les travailleurs migrants avec les services policiers demeurent tendus. Durant nos séjours à Shanghai, il était courant de voir des policiers procéder à des contrôles discrétionnaires dans le métro. Les gens ciblés étaient presque toujours de jeunes hommes au style atypique, qui pourraient être des travailleurs migrants en situation irrégulière.

Malgré les obstacles légaux et socioculturels, c'est avant tout à la recherche de changements positifs pour leurs familles que Xin Yang et Hong Pan ont migré à

Shanghai. Au cours de l'entretien, il était palpable que leur migration a eu des impacts favorables, particulièrement sur le plan financier et familial. Elle leur a aussi permis de développer de nouvelles habiletés. Pour Hong, c'est la cuisine qui lui vint en premier à l'esprit. «I can cook good Shanghai food now. I cook Shanghai food when I go back in Shandong and my family likes it. But normally, I cook Shandong food» (T.L). Xin affirme qu'elle a accru ses habiletés à lire et à écrire, de manière à être plus fonctionnelle. Cependant, elle juge que son niveau est maintenant insuffisant pour aider son plus jeune fils dans ses études. Tout comme Mei Li et Yue Zhang, l'éducation de leurs jeunes enfants constitue la principale difficulté quotidienne. Les accompagner hebdomadairement au centre communautaire de Su Min est une des stratégies pour y contribuer, conscientes de l'importance que joue l'apprentissage de l'anglais dans le système d'éducation chinois. Les deux garçons fréquentent actuellement une école pour migrants et il n'est pas question de les retourner dans leurs provinces d'origines. Elles soulignent qu'il serait irrationnel de les envoyer étudier là-bas alors qu'ils n'ont pratiquement connus que Shanghai.

Par ailleurs, elles ont aussi construit des liens, qui prennent du temps à développer dans une mégapole comme Shanghai, et qu'elles ne briseront pas facilement. Certes, leur réseau social est composé de nombreuses travailleuses migrantes, mais aussi de Shanghaïens et Shanghaïennes. À propos des relations avec les locaux, Hong Pan et Xin Yang soutiennent qu'elles ont plusieurs amis (e)s de Shanghai, qu'ils sont accueillants et aident régulièrement leurs familles. Cette intégration contraste avec d'autres participantes, plus encline à décrire des relations problématiques. Le fait de maîtriser partiellement la langue de la communauté d'accueil est certes un facteur facilitant la communication interculturelle. Cet apprentissage fait partie d'un long processus d'adaptation. À ce sujet, Hong Pan et Xin Yang comprennent assez bien le shanghaien et leurs enfants encore davantage. Pour ces jeunes, le potentiel d'une plus grande mobilité sociale est réel, et encore une fois, l'éducation demeure le facteur le plus susceptible d'y contribuer. À la blague, Hong Pan nous demande au cours de

l'entrevue si nous pourrions faire quoi que ce soit pour aider son fils à fréquenter l'école publique. «I really want him to go to university», conclut-elle avec conviction. Enfin, Xin Yang et Hong Pan resteront fort probablement à Shanghai pour le reste de leur vie. Elles ne seront jamais considérées comme shanghaiennes, mais elles sont arrivées à mieux comprendre les mœurs locales et à être plus objectives par rapport à leur milieu d'accueil et d'origine. Autrement dit, elles sont moins dans la posture d'étrangère qu'elles l'étaient à leur arrivée.

4.5.2 Le parcours de Tian Liang

D'abord, nous notons certaines similarités entre le parcours de Tian Liang et ceux des autres participantes. Ses réponses nous permettent également de dégager de nouvelles interprétations, particulièrement en ce qui concerne l'identité et le désir de modernité comme déterminant du départ. Ces éléments d'analyse ouvrent vers les cas de Zhonghong Meng et Tiantian Tan, pour qui la migration a entraîné des changements personnels et professionnels décisifs. Vous verrez que l'exemple de Tiantian Tan est particulièrement éloquent. Quant à elle, Tian Liang est née en 1982 de parents fermiers et a grandi dans la préfecture rurale de Heze, dans le Shandong, où ces derniers habitent toujours dans le même village. Elle n'a pas eu la chance de terminer la *middle school* et s'est mariée avec un homme de son village. Elle a deux enfants de six et huit ans, qui fréquentent en ce moment une école pour migrants de Pujiang. Actuellement, elle n'a pas d'emploi et évalue le revenu familial à 5000 yuans par mois, dont 700 vont au loyer.

C'est à l'âge de 23 ans qu'elle a pris la décision avec son mari de migrer à Shanghai, entre autres à la recherche de meilleures opportunités d'emplois. Elle ajoute aussi qu'elle était attirée par le mode de vie urbain, enfin, qu'elle avait envie de découvrir autre chose que son village natal. Ses propos confirment l'analyse de Cara Wallis, qui

soutient que les jeunes femmes d'origine rurale ont moins tendance à migrer pour des raisons économiques que les hommes (2013, p.42). C'est donc également dans une perspective de se développer au plan personnel, social et professionnel que Tian Liang a migré. Les habiletés qu'elle a acquises, entre autres en mandarin écrit et en moindre importance, en cuisine, peuvent avoir des répercussions significatives dans sa vie. À ce sujet, nous avons vu que l'auteur Luke (2005) soutient avec justesse que l'alphabétisation est un facteur primordial dans le développement personnel d'un individu. Ainsi, les opportunités d'apprendre le mandarin croissent en ville, tout comme les possibilités de gagner en autonomie. À l'instar de Wallis (2013), nous croyons que la migration, notamment chez les jeunes migrantes, est surtout orientée par un désir de développement sociopersonnel. Tian Liang est une personne très différente de ce qu'elle était dix ans auparavant et ses expériences à Shanghai y ont certes contribué. Elle revient sur ces changements dans le prochain passage.

I'm also more polite and I feel I have more self-confidence. I feel different from my relatives when I go back to the village. I have changed a lot during the last 10 years in Shanghai. When people talk of me in the village, I have «more face». They see me as a more capable and respectable women (T.L).

Maintenant, Tian Liang a une plus grande confiance en elle, a acquis de l'indépendance et une plus grande respectabilité dans son village d'origine. Suite à son étude terrain dans la ville de Chengdu (2004), «Louise Beynon found that more important than the women's wages or changes in their actual autonomy was the perception of autonomy and independence, achieved through their making a space of their own in the city and escaping rural drudgery» (p.138, cité dans Wallis, 2013, p.43). Ayant quitté le travail difficile de la ferme pour la ville, Tian Tang a clairement la perception d'être plus libre maintenant. Même si elle n'est pas indépendante financièrement et que les rapports sociaux avec les Shanghaïens sont parfois difficiles, elle a ultimement le sentiment d'avoir (re)construit un univers sociopersonnel qui la représente davantage à Shanghai. Au bout du compte, elle a

quitté le milieu rural il y a dix ans, prend en charge les affaires familiales et ne dépend plus de ses parents.

Néanmoins, la réalité du système d'éducation shanghaien fait en sorte qu'elle devra retourner dans son village natal au cours la prochaine année, à l'instar de Mei Li. «I'm going back to Anhui with my kids, probably the second part of this year. My husband will stay in Shanghai. I worry about the government in my hometown, about all the services they should provide, specially the schools» (T.L). La qualité des services sociaux est très disparate en Chine, spécialement entre les villes et les zones rurales. Conséquemment, il s'agit d'une préoccupation majeure pour les migrantes qui souhaitent retourner dans leur milieu d'origine. Mis à part ces inquiétudes, elle a aussi la crainte de s'ennuyer dans son village. «When I go back in Shandong, I'm bored, because it's too peaceful! There's not much to do in my village; I'm use to the city life now» (T.L). Ainsi, elle souhaite revenir à Shanghai dès que possible avec ses deux enfants. Après tout, c'est dans cette ville qu'elle a rebâti sa vie et c'est là qu'elle entrevoit un avenir plus prometteur pour sa famille.

4.6 Entrevue double : Zhonghong Meng et Tiantian Tan.

Le samedi 11 avril, nous avons conduit l'ultime entretien avec Zhonghong Meng et Tiantian Tan. Vu la qualité du dernier entrevue de groupe, nous avons décidé de réitérer l'expérience, cette fois avec deux participantes. Avec le recul, il s'agit probablement de l'entretien le plus porteur sur le plan analytique. Si elles sont également nées dans une position désavantagée, elles abordent leurs parcours de migration avec un regard plus contemporain. Elles ont vécu de nombreux obstacles en tant que travailleuses migrantes, mais ce qu'elles retiennent surtout est la confiance en elle et l'autonomie qu'elles ont chèrement acquise, tout comme les habiletés qu'elles ont développées. Elles ont vécu des transformations identitaires profondes et

adopté un style de vie plus moderne, à l'image de Shanghai. Le cas de Tiantian Tan, devenue entrepreneure à Pujiang, illustre un parcours migratoire émancipateur. Ayant grandi dans la province la plus pauvre de Chine, elle incarne certainement l'exemple de mobilité sociale le plus révélateur. Avant de poursuivre avec son entretien, nous débutons avec celui de Zhonghong Meng.

4.6.1 Le parcours de Zhonghong Meng

D'abord, elle est née en 1981 dans un village rural de l'Anhui, où elle a vécu jusqu'à l'âge de 24 ans. Elle n'a pas terminé le *middle school*, est mariée et a un enfant de six ans. Elle travaille actuellement à la garderie du centre communautaire de Su Min et son revenu familial est d'environ 4000 yuans par mois, pour un loyer de 600 yuans. Son enfance fut caractéristique des milieux ruraux chinois durant les années 1980. «Because my parents were busy working on the farm, I had to take care of my little sister and brother in my hometown. Then, I moved to the city for middle School» (T.L). Son village natal est situé non loin de la capitale de l'Anhui, Hefei, où elle a commencé ses études. «It is similar to the suburbs of Shanghai so the transports were remote. We can't really compare the life conditions with Shanghai but they're okay and it's getting better now» (T.L). Elle est arrivée à Shanghai il y a dix ans à la recherche principalement d'un meilleur emploi. «I came in Shanghai to find work, to earn more money. In the past, I was working in Anhui and got a very small salary» (T.L). Ensuite, nous lui avons demandé si elle avait migré seule. Elle répondit qu'elle a migré avec son frère aîné et sa belle-sœur, mais qu'elle n'aurait pas hésité à venir seule. En général, les travailleuses migrantes ont tendance à migrer avec des membres de leur famille ou encore avec des amies. En effet, migrer avec son grand frère, qui connaissait déjà Shanghai, assurait à Zhonghong Meng une certaine sécurité. Pour d'autres travailleuses migrantes qui veulent sortir de la structure familiale traditionnel

et avoir une plus grande liberté de choix, migrer seule peut aussi signifier le début d'une démarche émancipatrice.

Durant ces premières années à Shanghai, Zhonghong Meng a eu de la difficulté à trouver du travail et a dû contacter une agence afin d'être engagée dans une usine.

Over time was a common reality at the factory, because otherwise, we would not earn enough money. I worked during 8 years in an electronic company, 12 hours a day and 6 days a week. In this kind of factory, if you don't work overtime, you don't get enough money. I quitted because I had to take care of the kids. Now, I have time to work again, so I found a job at the school (T.L).

Ces conditions de travail excessives constituent encore le quotidien de millions de travailleuses migrantes en Chine. À travers son réseau de contacts, Zhonghong Meng a maintenant trouvé un emploi mieux adapté à ses besoins. À la garderie du centre communautaire de Su Min, elle a un horaire de 40 heures par semaine et peut voir ses enfants sur une base quotidienne. «I like my job now and it's close to my home» (T.L). Si cet emploi est plus flexible, il demeure que sa principale difficulté se situe au niveau financier. Elle cite précisément le coût de la vie à Shanghai. Même si son revenu est plus élevé que dans l'Anhui, tout est plus cher à Shanghai, que ce soit le logement, la nourriture, les transports, l'éducation, etc. Au final, il est difficile d'épargner de l'argent en prévision de ses projets futurs. Elle souhaite par exemple acheter une maison, ce qui faciliterait à son enfant l'accès à l'école publique. «We want to buy a house in Shanghai, so my kid can go to the public school. Even if we don't have the Shanghai hukou, we can still buy a house and it will help our kid to attempt the public school» (T.L).

Il y a quelques années, il était possible pour les travailleuses migrantes propriétaires d'un logement à Shanghai d'envoyer leurs enfants dans les écoles publiques ou encore dans les écoles spéciales pour migrants. Maintenant, la situation est plus

compliquée. En plus d'être propriétaire, elles doivent obtenir un «*long-term residence permit*» ou prouver qu'elles ont travaillé au moins deux ans et payé des taxes municipales à Shanghai. Pour obtenir un ce permis, elles doivent avoir travaillé légalement au moins six mois continus à Shanghai, avoir payé des taxes municipales, faire la preuve qu'ils ont soit acheté une maison, soit loué un appartement, et atteindre 120 points sur un système basé en fonction de l'âge, de l'éducation et des qualifications professionnelles (Carrier, 2015). Vu le coût exorbitant des propriétés à Shanghai et les difficultés pour les travailleuses migrantes de fournir les documents demandés, c'est essentiellement une mesure qui favorise les migrants plus fortunés. Cette mesure régressive s'inscrit dans la foulée de politiques municipales favorisant les migrants qualifiés à Shanghai, comme nous l'avons vu dans le segment 3.5. Également, sa mise en place est loin de signifier une amélioration des rapports sociaux entre les Shanghaiennes et les travailleuses migrantes, et pose le risque d'augmenter encore davantage les disparités sociales.

«Yes, I have some Shanghainese friends in the district, but the majority of the people living in Pujiang Town are migrants. During the Chinese New year, the town is empty» (T.L). Malgré des relations qui sont limitées avec les Shanghaiens de son quartier, elle soutient que les rapports sont encore plus restreints avec les habitants du centre. «The locals in the center are different compared to the locals in the suburbs. The ones in the suburbs are nicer. In the center, people look at you as if they were superior. I don't go often. I go for my kids (activities like the zoo). It's like a special day» (T.L). Même si elles habitent officiellement la municipalité de Shanghai, plusieurs migrantes ne sortent que très rarement de la ville de Pujiang. C'est aussi le cas de Xin Yang, qui affirma au cours de l'entrevue qu'elle n'avait jamais utilisé le métro après plus de 15 ans passés dans cette ville. En contexte de migration, elles maintiennent et développent un réseau social avec des gens qui proviennent de milieux socioculturels similaires. Ainsi, les rapports qu'elles entretiennent avec les

Shanghaiens le sont généralement avec des individus qui vivent dans des conditions similaires.

Enfin, Zhonghong Meng est tout à fait consciente de ces réalités socioculturelles déterminantes et de plus en plus objective par rapport à sa position de migrante. Elle retient surtout avoir beaucoup changé depuis son arrivée à Shanghai. «In my hometown, I felt like I was not educated and now, I feel I've learned a lot of things» (T.L). Traversant les hauts et les bas avec persévérance, elle a accompli beaucoup aux plans personnel, familial et professionnel. Conséquemment, elle souhaite rester vivre à Shanghai dans les prochaines années. Elle fait tout en son possible pour que son enfant puisse fréquenter l'école publique et poursuivre éventuellement des études supérieures. Il est à souhaiter qu'elle devienne bientôt propriétaire d'un logement, une réalisation qui serait vectrice de stabilité à long terme pour elle et sa famille. C'est également ce que nous espérons pour Tiantian Tan, qui a aussi l'ambition de devenir propriétaire dans un futur proche. Revenons sur un parcours de vie inspirant.

4.6.2 Le parcours de Tiantian Tan

Tiantian Tan est âgée de 32 ans, est mariée avec un homme qu'elle a rencontré à Shanghai et a deux jeunes enfants. À la différence de toutes les autres participantes, elle a eu l'opportunité de terminer le *high school* et s'est mariée à Shanghai. Vous verrez que ces deux expériences de vie sont révélatrices de son impressionnant parcours. Dès le début de l'entretien, nous avons remarqué que l'attitude de Tiantian Tan traduisait une confiance et une ouverture étonnante, comparativement aux autres femmes que nous avons rencontrées au centre communautaire de Su Min. De par ses propos, sa personnalité, son apparence et son style de vie moderne, elle incarne tout à fait la nouvelle génération de travailleuses migrantes. Elle représente aussi un exemple de mobilité sociale, dont elle a toutes les raisons d'être fière. La migration

lui aura permis d'étudier, de rencontrer son mari, d'élever deux enfants, de devenir entrepreneure et bientôt propriétaire d'un logement. Au fil des expériences, elle est devenue la femme indépendante et ambitieuse qu'elle est aujourd'hui. L'histoire de Tiantian Tan ouvre vers les conclusions du chapitre. Par la suite, nous amorçons le chapitre à propos de l'utilisation des NTIC. Nous verrons que leur usage est devenu incontournable dans sa vie quotidienne et facilite grandement ses activités sociales et professionnelles.

La dernière participante est née dans un petit village du Guizhou, province classée comme la plus pauvre de Chine, comparativement à Shanghai qui occupe le troisième rang des plus riches après Tianjin et Beijing (Bureau national des statistiques, 2014). Elle est aussi l'une des plus diversifiées au plan ethnique, avec 37 % de la population appartenant à une minorité ethnique (*Ibid.*). Seulement dans son village, Tiantian Tan soutient qu'il se parle au moins cinq ou six dialectes. «In my hometown, the view is great. The environment is good, not as noisy and polluted as in Shanghai, but of course, living conditions are not as good as in Shanghai» (T.L). Comme la plupart des enfants de son village, elle prenait soin de ses frères et sœurs, ainsi que des tâches ménagères, tandis que ses parents s'occupaient de l'élevage des animaux. Avec comme objectif de poursuivre ses études au *middle school*, elle a quitté pour la première fois son village natal pour une ville du Guizhou. Elle y est restée jusqu'à la fin de son *high school*. C'est au cours de cette première migration à l'extérieur de son milieu d'origine qu'elle affirme être devenue plus autonome. «I was already independent during my middle school studies» (T.L), dit-elle. Après avoir terminé ses études, elle a vécu deux ans dans une autre ville du Guizhou. C'est alors qu'elle a pris la décision de migrer vers Shanghai, où son frère habitait déjà avec son épouse. Ayant migrée au moins trois fois, elle est la seule participante à citer un parcours de migration multiple. Pourtant, elles sont nombreuses à effectuer d'abord une migration intraprovinciale avant d'entamer un parcours dans une autre province. Cette réalité met en évidence les disparités rurales-urbaines, entre son village et la ville, tout

comme les inégalités interprovinciales marquantes entre la province du Guizhou et celle de Shanghai.

Arrivée à Shanghai en 2003, elle n'aurait pas hésité à venir seule. «Sure, I would have come alone. I was old enough and independent to migrate alone. I didn't need the permission from my parents. If I want to go, I just need to tell them and I'll go» (T.L). Dès son jeune âge, elle a appris à se débrouiller indépendamment de ses parents et c'est en toute liberté qu'elle a migré à Shanghai. Comme beaucoup de jeunes migrantes, elle voulait être libre de construire sa propre destinée, en dehors de la structure familiale traditionnelle. Consciente du poids qu'ont joué les forces structurantes sur sa vie, que ce soit le patriarcat ou la conception négative en regard des habitants ruraux, elle voit la migration comme une façon de s'émanciper. Si développer cette autonomie impliquait davantage que d'acquérir son indépendance financière, le fait d'avoir amélioré sa situation socioéconomique y a certainement contribué. Bien entendu, ce processus de prise en charge est complexe, relatif à chaque individu, et implique toujours plusieurs variables, sur le plan identitaire, familial, social, éducatif et professionnel.

À l'instar des autres participantes, le facteur économique a joué un rôle d'élément déclencheur dans sa décision de migrer. De prime abord, elle est venue à Shanghai, car elle savait qu'elle aurait plus d'opportunités de trouver un meilleur emploi. Comme beaucoup de migrantes arrivant à Shanghai, elle était jeune et se trouvait alors dans une position plus vulnérable. «I found it difficult during the first years. I had difficulties to find a job I liked, so I had to pay private agencies to find a job. It's a reality. We had to pay 100-400 yuan per person. It depends on the factory but you have no choice to deal with agencies» (T.L). Elle a passé trois ans à travailler dans une usine d'informatique, où le salaire minimum était de 1820 yuans par mois. Pour gagner suffisamment d'argent, la grande majorité des travailleurs doivent effectuer des heures supplémentaires. En travaillant 12 heures par jour, six jours par semaine,

elle pouvait gagner de 3000 à 4000 yuans. Ces conditions déraisonnables faisaient en sorte qu'elle avait peu de temps pour s'occuper de sa famille. Maintenant, Tiantian Tan a trouvé un emploi à la garderie du centre communautaire de Su Min. «It's better where I work now compared to before. I quitted the factory when I heard about the job opening at the school. It's a better pay and the conditions are also better» (T.L). Les habiletés qu'elle a apprises grâce à son premier emploi lui ont permis de démarrer parallèlement un projet fort intéressant avec son mari. Entre autres, elle a appris à utiliser et à reconnaître les pièces d'un ordinateur, aussi bien que le vocabulaire relatif à l'informatique en anglais.

Depuis quelques années, Tiantian Tan et son mari ont parti une petite entreprise de recyclage de matériaux informatique, où ils emploient environ 20 personnes. Elle évalue leur revenu familial à environ 10 000 yuans par mois, ce qui est considérable sachant d'où elle vient. Plus encore, leurs ambitions futures pourraient accroître considérablement leurs revenus. «We are planning to start a factory. The future could be good. We have orders from existing customers, mainly friends and contacts. We also try to find new customers by ourselves» (T.L). L'entrepreneuriat constitue pour beaucoup de travailleuses migrantes une manière de résister aux forces structurantes, notamment à la division sexuée du travail. Comme l'écrit Delia Davin, «les inégalités qui existaient pendant la période communiste ont changé d'aspect et s'expriment de manière plus violente sur un marché du travail libéralisé» (2010, p.100). Évidemment, démarrer une entreprise n'est pas à la portée de toutes, mais il s'agit d'un moyen efficace de profiter de cette nouvelle conjoncture économique et de ne plus être redevable à un patron.

Arrivée à Shanghai il y a douze ans, Tiantian Tan a vécu des périodes d'incertitudes et en vivra probablement d'autres. Toutefois, elle est maintenant mieux outillée pour les surmonter. Très jeune, elle s'est construit une personnalité indépendante et cette force de caractère lui a servi tout au long de son parcours. Cette «perception

d'autonomie» et de liberté, aux dires de Louise Beynon, lui sera toujours extrêmement précieuse, notamment en sachant ce qu'elle a traversé au cours de sa vie. «I pretty much go with the flow. It doesn't matter the location, wherever you go, you'll change for sure. I changed a lot since I arrived in Shanghai, at work and also my personality. I found a husband, had kids. I'm more mature, since I have to take care of the family» (T.L). Cette perception s'exprime encore plus fortement quand elle retourne au village, où son identité plus moderne contraste avec la quiétude du village. «I'm more open-minded compared to people in my hometown. I feel more modern. Also, my kids don't speak the local dialect. Most of the kids speak a dialect home and only mandarin at school» (T.L). Nous pourrions avancer que Tiantian Tan est dans une posture d'hybride (Schütz, 1944), qu'elle est devenue plus urbaine et moderne en délaissant progressivement son identité de femme rurale. «I'm also staying in Shanghai for the next years. I like Shanghai and I adopted the lifestyle in the city. The government will buy our house in my hometown, so I hope we can buy a house in Shanghai with this money» (T.L). Enfin, cette acquisition pourrait permettre à ces deux enfants de fréquenter l'école publique et réglerait ainsi sa principale difficulté. Nous lui souhaitons le meilleur pour sa famille, sa carrière professionnelle et ses projets à venir. Faisant suite à l'analyse de l'entretien avec Tiantian Tan, nous allons poursuivre avec une synthèse de principaux points abordés par les participantes, toujours en lien avec les recherches existantes.

4.7 Retour général sur les entretiens

Au cours de cette section, nous allons énoncer des conclusions plus générales en lien avec la première question sectorielle. Dans un premier temps, nous avons analysé individuellement les parcours de migration des huit participantes, en soulignant les difficultés et les avancées qu'elles ont vécues. De manière plus globale, nous allons revenir sur les principaux enjeux et contraintes cités par les participantes. Au nombre de six, il s'agit consécutivement des déterminants du départ, du travail, de la famille, de l'éducation des enfants, des relations sociales et de la migration comme démarche émancipatrice. Ensuite, nous faisons un retour sur l'hypothèse de recherche en lien avec les entretiens et la littérature explorée.

4.7.1 Les déterminants du départ : Une combinaison de facteurs

Tout d'abord, les participantes viennent de milieux socioculturels similaires. À des époques différentes, elles sont toutes nées dans des comtés ruraux de provinces où les conditions de vie contrastent avec les mégapoles comme Shanghai et Beijing. Depuis les années 1980, le niveau de vie a progressé dans les zones rurales, mais les disparités rurales-urbaines croissantes n'ont pas empêché un nombre grandissant de femmes d'origine rurale à migrer vers les grands centres. Les déterminants du départ ont également évolué. Les participantes plus âgées citaient toujours les facteurs économiques et familiaux, mais le désir de modernité ne faisait pas partie de leurs préoccupations. Chez la nouvelle génération, le facteur économique, bien que toujours important, s'accompagne surtout d'un désir de modernité et de changement de mode de vie. Tout comme ceux de Wallis (2013) et de Zhang (2014), les résultats de notre recherche démontrent que les participantes plus jeunes ont davantage tendance à percevoir la migration comme une manière d'acquérir plus d'indépendance et de s'émanciper du modèle traditionnel. Les cas de Zhonghong

Meng et Tiantian Tan illustrent bien cet aspect. Entre le désir de modernité, les pressions familiales et la recherche d'un meilleur d'un emploi, chaque parcours est particulier et c'est ultimement une combinaison de plusieurs facteurs qui oriente la décision de migrer.

4.7.2 Le travail

Sur le plan professionnel, toutes les participantes ont fait face à des difficultés dans la recherche d'emploi et au niveau des conditions de travail. Elles ont occupé des emplois précaires, qu'elles n'affectionnaient pas, et qui rendaient la conciliation travail-famille difficile. Lors de l'entretien, quatre des participantes ne travaillaient pas, se consacrant à leurs enfants dans un contexte où elles n'arrivent pas à trouver un emploi satisfaisant. Parmi les participantes qui travaillent, elles affirmaient être satisfaites avec leur emploi actuel et semblent donc avoir vécu une progression positive de leur situation professionnelle. Le cas de Tiantian Tan est convaincant à ce sujet, et à l'exception d'elle, les participantes ont un revenu familial semblable, qui oscille entre 4000 et 6000 yuans par mois. En lien avec le monde rural, Wallis écrit que pour la grande majorité des collaboratrices de sa recherche, leur vie en ville est meilleure que ce à quoi elles font face dans leur milieu d'origine (2013, p.43). Dans le même sens, toutes les participantes de notre recherche ont affirmé avoir vécu une évolution positive de leurs conditions de vie matérielles. Toutefois, leurs opportunités demeurent sensiblement limitées par leur faible niveau d'éducation et leur manque de qualifications professionnelles, si ce n'est du cas spécifique de Tiantian Tan, sur la base duquel il serait inexact de généraliser.

4.7.3 La famille

À divers niveaux, la famille a joué un rôle chez toutes les participantes durant leurs parcours de migration. Yue Zhang a migré avec ses parents alors qu'elle avait 18 ans. Mei Li, Ke Wang, Hong Pan, Xin Yang et Tian Liang ont migré avec leurs maris à des époques différentes. Quant à elle, Zhonghong Meng et Tiantian Tan sont venues rejoindre leurs frères qui habitaient déjà à Shanghai. Certes, la migration avec les parents ou le mari peut assurer une certaine sécurité dans ce nouvel environnement et amoindrir les tensions qu'entraînent les divisions familiales. Or, cette sécurité peut également signifier moins de liberté. Selon Zhang (2014), les décisions étant généralement prises par le mari, les femmes migrantes demeurent sous le joug du patriarcat et des valeurs traditionnelles.

Ce n'est pas étonnant de réaliser que beaucoup de jeunes femmes choisissent de migrer avant le mariage, afin d'être libres de choisir avec qui et quand se marieront-elles. La migration peut donc être une manière de s'émanciper d'une structure familiale parfois trop rigide et autoritaire. Arianne Gaetano (2004) et Cara Wallis (2013) se positionnent dans le même sens. «All above reasons indicate that, for many young rural women, labor migration is a way at least temporarily to gain some autonomy escaping the restrictive patriarchal conditions of their village, where they tend to occupy the bottom of the family hierarchy» (Wallis, p.143). Cette interprétation est juste pour les participantes plus jeunes, à l'instar de Zhonghong Meng et Tiantian Tan. Nous avons aussi remarqué que les participantes plus âgées semblaient avoir intériorisé davantage le discours dominant envers les femmes d'origines rurales. Les cas de Hong Pan et Xin Yang, qui acceptent avec résilience leur situation de femme au foyer et la routine que ce style de vie implique, exposent cette réalité répandue en Chine. Plus poussées par le désir d'autonomie, les jeunes mères doivent tout de même prendre en charge une grande partie des responsabilités

familiales. « [...] Les femmes actives se confrontent à la réalité de la «double journée» qui crée ou renforce les inégalités au sein du couple et sur le marché du travail» (Angeloff, 2010, p.100). En effet, les participantes qui travaillent à temps plein ont souligné les difficultés quotidiennes qu'elles ont à concilier la vie de famille et les obligations familiales. C'est le cas de l'éducation de leurs enfants, qui est systématiquement ressortie comme étant la principale préoccupation des participantes.

4.7.4 L'éducation des enfants

Ayant au moins un enfant, toutes les participantes ont cité l'éducation comme l'enjeu principal de leur vie à Shanghai. Si environ 70 % des enfants de migrants ont maintenant la chance de fréquenter l'école publique au niveau primaire, aucune des participantes ne se trouve dans cette situation favorable. C'est d'ailleurs la raison principale pourquoi leurs enfants fréquentent le centre communautaire de Su Min, dans une perspective qu'ils s'améliorent en langue anglaise. Cela démontre leur grande volonté de pourvoir une meilleure éducation à leurs enfants, comme étant le point de départ d'un avenir plus prometteur. Elles sont déterminées à ce que leurs plus jeunes enfants poursuivent des études supérieures, mais comme nous l'avons vu, le parcours est parsemé d'embûches. Certaines devront en fin de compte retourner quelques années dans leur village d'origines tandis que d'autres sont toujours contraintes d'envoyer les enfants dans des écoles pour migrants. Des moyens existent, par exemple l'achat d'une maison qui doit aussi s'accompagner d'une série de documents, souvent trop difficiles à obtenir. Les récentes politiques de l'administration shanghaienne visent surtout à favoriser le développement économique et à attirer les migrants mieux nantis, au détriment des migrants plus vulnérables. De nombreux obstacles socioéconomiques et administratifs persistent

toujours, et l'égalité des chances est plus un mythe qu'une réalité pour des millions d'enfants.

4.7.5 Le réseau social

Dans un quartier à forte majorité de travailleurs migrants, les participantes ont indiqué que la plupart de leurs amies sont aussi nées à l'extérieur de Shanghai. Elles s'identifient donc plus facilement aux gens venant de milieux socioculturels similaires. Cara Wallis note que les travailleuses migrantes ont souvent un réseau social limité, formé pour la plupart du temps de travailleurs migrants. «Most of the migrant women I knew led lives that revolved within a very small social world [...], they rarely ventured much further than a half-mile radius from where they lived or worked» (Wallis, 2013, p.99). Si certaines participantes ont réussi, par exemple Hong Pan et Xin Yang, a développé un réseau social plus élaboré après de nombreuses années en ville, elles ne sortaient que très rarement de Pujiang.

La question des relations avec les Shanghaiens n'est pas apparue comme étant une préoccupation importante. Elles axaient leurs réflexions sur des réalités pratiques comme le travail et l'éducation. Si aucune des participantes n'a parlé de rapports catastrophiques, c'est tout de même une communication interculturelle limitée qui ressortait de leurs propos. Certaines ont des amies shanghaiennes et affirment recevoir régulièrement de l'aide de familles shanghaiennes, mais de manière générale, les différences socioculturelles demeurent un obstacle majeur à l'approfondissement des liens entre les deux groupes. Suivant les dires de Zhonghong Meng et Tiantian Tan, ces dissemblances, qui ressemblent parfois davantage à de la discrimination, sont encore plus marquées avec les habitants du centre. À ce sujet, une citation de Tiantian Tan résume bien l'état d'esprit des participantes : «I don't really care». Sans trop s'en faire, elles ont accepté cette réalité inhérente à leur

situation de travailleuse migrante. Certes, elles préféreraient entretenir de meilleurs rapports, mais ce n'est pas cet enjeu social qui les déstabilisera. Quant à eux, leurs enfants, qui maîtrisent déjà le shanghaien après y avoir passé une grande partie de leur vie, auront de meilleures opportunités d'intégration sociale.

4.7.6 Migrer, une démarche émancipatrice?

De manière différente, les participantes ont soutenu avoir changé depuis leur arrivée à Shanghai. Comme nous l'avions anticipé, nous avons remarqué des différences générationnelles importantes entre les participantes. Celles plus âgées avaient moins en tête ce désir de développement sociopersonnel lorsqu'elles ont migré, comparativement aux participantes plus jeunes, pour qui ce facteur a joué un rôle majeur. La volonté de gagner en autonomie et d'apprendre est non seulement l'une des motivations principales, mais surtout l'un des impacts les plus palpables. À Shanghai, elles se sont forgé une personnalité plus indépendante et moderne, qui permet de mieux résister à leur position de femme d'origine rurale. Bien entendu, le degré d'émancipation demeure difficile à interpréter, mais il est évident que la migration a été partie intégrante de ce processus. Par exemple, Tiantian Tan et les autres jeunes participantes ne seraient pas les mêmes personnes si elles étaient restées dans leur village. «Young women who migrate alone take decisions for themselves [...]. They receive individual earnings and work out their own budgets. They buy money orders, use savings accounts and write letters. They decide for themselves what to eat and what to wear». (Davin, 2005, p.34). Les jeunes travailleuses migrantes viennent davantage à Shanghai pour elles-mêmes, afin de découvrir un mode de vie moderne, à travers lequel elles peuvent acquérir plus d'autonomie. Néanmoins, comme la génération précédente, elles demeurent vulnérables dans la sphère professionnelle et sociale. Le fait de s'émanciper d'une structure familiale et

sociale oppressante, aussi peu soit-il, est déjà une avancée considérable, mais ne signifie pas nécessairement une plus grande mobilité sociale.

4.8 Conclusion

D'abord, nous avons noté que les participantes sont nées dans une posture sociale qui les désavantage par rapport aux habitants des villes, détenteurs de *hukou* urbain. La migration, qu'elle ait eu lieu pour des raisons économiques, familiales ou encore personnelles, fut le point de départ d'une nouvelle vie pour ces femmes et a amené de profonds changements dans leur vie. Particulièrement durant les premières années, elles ont vécu des obstacles majeurs, notamment dans la recherche d'un emploi convenable et dans l'accès aux services publics. Aujourd'hui, c'est l'éducation de leurs enfants qui les préoccupe principalement.

Au fil des expériences personnelles, sociales et professionnelles vécues, elles ont, spécialement les plus jeunes, développé de nouvelles habiletés, acquises de l'indépendance et changé sur le plan identitaire. Malgré les obstacles qu'elles rencontrent, nous retenons surtout qu'elles s'accomplissent davantage qu'elles n'auraient pu y parvenir dans leur milieu d'origine, en tant que femme, mère et parfois même entrepreneure. Après des années, elles ont trouvé un équilibre de vie à Shanghai, acceptent certaines limites inhérentes à leur condition sociale, et saisissent surtout les opportunités d'avancement. En s'adaptant progressivement aux réalités socioculturelles de Shanghai, elles sont arrivées à se détacher peu à peu de leur position «d'étrangère» et à remettre en question leur identité de femme rurale.

En lien avec le premier volet de l'hypothèse de recherche, nous réaffirmons que la migration implique toujours des forces inclusives et exclusives. Migrer en ville permet à beaucoup de migrantes de gagner en autonomie et de résister aux structures

traditionnelles. Toutefois, les dynamiques migratoires s'opérant différemment sur un marché du travail libéralisé, l'ampleur de ces dernières renforce aussi les inégalités sociales et expose des différences culturelles importantes. Conséquemment, les effets se font ressentir dans la sphère du travail, tout comme dans les rapports qu'entretiennent les différentes populations à Shanghai. Sachant que les grandes migrations sont un phénomène récent en Chine et que la communication interculturelle est un processus complexe, qui requiert du temps et une connaissance de l'autre, il est à souhaiter que les relations sociales entre les Shanghaiennes et les travailleuses migrantes s'améliorent dans les années à venir. À ce sujet, les enfants des participantes, qui représentent la prochaine génération de travailleurs, auront peut-être l'occasion de vivre dans un environnement moins divisé.

Toutes les participantes ont souligné vouloir rester à Shanghai dans les années à venir, ce qui n'est pas surprenant considérant les avancées qu'elles ont vécues. C'est signe d'un changement dans l'articulation des parcours de migration. Traditionnellement, la plupart des travailleuses migrantes gagnaient suffisamment en ville pour ensuite retourner dans leur milieu d'origine, où leur pouvoir d'achat est significativement plus élevé. Ce n'est pas le cas des participantes de la recherche, qui se sont établies à Shanghai de manière permanente, où elles espèrent voir l'accès aux services publics facilité. En dehors de leur volonté personnelle, l'amélioration des conditions de vie des travailleuses migrantes passe surtout par la mise en place de politiques plus inclusives. En attendant, les participantes mènent leurs activités quotidiennes et tentent de concrétiser des projets futurs, impuissantes devant l'immensité et la complexité de l'appareil politico-administratif chinois. Activement, elles continueront à développer des stratégies pour améliorer leurs conditions en ville.

C'est le cas lorsqu'elles utilisent le téléphone portable et Internet, pour chercher de l'emploi ou maintenir leur réseau de contacts. Dans le prochain chapitre, nous abordons leur utilisation par les participantes. En première partie, nous précisons les

informations de base liées à leur usage par les participantes. Par la suite, nous analysons leur utilisation à travers les six catégories d'analyse choisies. Ultimement, nous réitérons que ces nouveaux espaces communicationnels peuvent faciliter les activités quotidiennes, mais qu'essentiellement, ils ne changent pas les contraintes sociales, culturelles, économiques et administratives qui défavorisent les travailleuses migrantes.

CHAPITRE V

L'UTILISATION DU TÉLÉPHONE PORTABLE ET D'INTERNET

5.1 Introduction

Durant le dernier chapitre, nous avons analysé les parcours de huit participantes, en fonction des entrevues réalisées et des éléments théoriques explorés. De manière cohérente avec la problématique et le cadre théorique, nous avons retenu que les travailleuses migrantes se retrouvent dans une position désavantagée à Shanghai, sur les plans socioéconomique, légal et culturel. Cependant, les conditions de vie en ville sont la plupart du temps meilleures qu'à la campagne et surtout, les opportunités de se développer croissent par rapport aux zones rurales.

À divers niveaux, la migration a permis aux collaboratrices de remettre en question leur position de femme rurale et de s'émanciper d'une structure familiale et sociale traditionnelle. Depuis quelques années, l'utilisation du téléphone portable et d'Internet participe activement aux changements qu'elles vivent à Shanghai. Dans le présent chapitre, nous étudions les implications des NTIC dans leur vie quotidienne. Cette section est liée à la deuxième question sectorielle qui va comme suit : durant leurs parcours de migration à Shanghai, comment s'articulent les enjeux et les contraintes liées à l'utilisation des NTIC? À travers l'analyse des enjeux relatifs à la famille, au réseau social, à l'éducation, au travail et à l'identité, nous noterons que l'accès aux NTIC sous-tend toujours des forces inclusives et exclusives. Tout comme les parcours de migration, les significations ne sont jamais blanches ou noires, mais toujours très complexes à cerner. Si leur usage crée de nouveaux espaces

communicationnels pouvant faciliter les activités quotidiennes, il peut aussi impliquer une reproduction des forces systémiques infériorisant les migrantes. Dans la première partie, nous abordons les données de base relatives à leur utilisation d'Internet et du téléphone portable, en débutant avec la présentation d'un tableau récapitulatif. Par la suite, nous atteignons un degré d'analyse plus complet, en fonction des cinq catégories d'analyse développées dans le cadre théorique.

5.2 L'utilisation des NTIC

D'abord, toutes les participantes possèdent un téléphone portable et à l'exception de Hong Pan, elles ont accès à Internet au domicile, via un ordinateur. Au cours des entretiens, elles ont souligné à tour de rôle la grande importance qu'elles accordent aux NTIC. «Once your start using them, you can't stop», affirme Ke Wang (T.L). «It's very important. I can solve a lot of small problems», soutient quant à elle Tiantian Tan. Peu de temps après avoir connu l'émergence rapide du téléphone portable, l'accès à Internet est aussi devenu un incontournable pour les travailleuses migrantes. Que ce soit à partir d'un téléphone intelligent ou d'un ordinateur, l'accessibilité a été grandement facilitée en quelques années seulement. Plusieurs travailleuses migrantes demeurent toutefois désavantagées dans l'accès et l'utilisation, notamment les femmes plus âgées avec un faible niveau d'éducation. Pour les plus jeunes, en plus d'offrir une myriade de possibilités, c'est aussi un moyen d'affirmer une identité plus urbaine et de revendiquer un style de vie moderne. Dans la prochaine figure, nous résumons les données centrales recueillies durant la conduite des entrevues.

5.1 Tableau synthèse

Participant	Téléphone portable			Internet (téléphone intelligent et Internet)		QQ et WeChat	
	Accès et Utilisation (heures)	Coût (Yuans)	Usages	Accès	Usages	Accès	Usages
Ke Wang	Oui 1-2	27	F, R,	Oui	F, R, L, H	Oui	F, R, L, H
Yue Zhang	Oui 2-3	49	F, R, T	Oui	F, R, T, A, L, H	Oui	F, R, L
Mei Li	Oui 2-3	50	F, R	Oui	F, R, L, H	Oui	F, R, L, H
Hong Pan	Oui – 1	-	F, R	Oui	F, R	Non	-
Xin Yang	Oui 3-4	100	F, R	Non	-	Non	-
Tian Liang	Oui 3-4	100	F, R	Oui	F, R, A, L, H	Oui	F, R, L
Zhonghong Meng	Oui 2	50-60	F, R	Oui	F, R, T, A, L, P, H	Oui	F, R, L, P, H
Tiantian Tan	Oui 2-3	100-200	F, R, T	Oui	F, R, T, A, L, P, H	Oui	F, R, L, P, H

Légende : contacter famille : F ; contacter amis : R ; Travail : T ; loisirs : L ; faire des achats : A ; développer des habiletés : H, rechercher de l'information : I ; rencontrer de nouvelles personnes : P.

5.2.1 L'utilisation du téléphone portable

Si les participantes possèdent toutes un téléphone portable, elles n'en font pas la même utilisation. Elles déboursent également des sommes qui varient beaucoup. Nous avons découverts qu'elles utilisent en moyenne d'une à quatre heures par jour leur téléphone et qu'elles dépensent de 27 jusqu'à 200 yuans par mois. Sans grande surprise, nous remarquons d'importantes différences générationnelles. Chez les jeunes migrantes, le téléphone portable est presque toujours le premier achat majeur fait en ville (Wallis, 2013, p73). Les jeunes passent plus d'heures par jour devant leur écran, emploient davantage de fonctions et sont disposées à déboursier plus d'argent par mois. Ce constat est peut-être encore plus saillant chez les travailleuses qui migrent seules, parfois disposées à payer des montants considérables pour acquérir un téléphone attrayant. Wallis a aussi découvert que les participantes de sa recherche payaient de 50 à 100 yuans pour des revenus moyens allant de 800 à 1000 yuans par mois, ce qui représente un montant significatif. Seule en ville, posséder un téléphone portable devient vraisemblablement encore plus capital, que ce soit pour maintenir des liens sociaux, trouver de l'emploi ou briser la solitude.

En ce qui concerne les migrantes plus âgées, elles sont généralement plus désavantagées dans l'utilisation du téléphone portable. Âgée de 45 ans et peu éduquée, le simple fait de changer son appareil est une préoccupation pour Hong Pan. «I don't want to change her phone, because if I change it, I can't use the new one», déclare-t-elle. Utiliser un portable, notamment un téléphone intelligent, implique des connaissances techniques de base et une maîtrise du mandarin écrit. Pour des travailleuses migrantes ayant des problèmes d'alphabétisation, l'arrivée du téléphone portable dans leur vie peut agir comme une force exclusive. Quant à elles, les femmes qui demeurent dans les comtés ruraux sont encore plus vulnérables, tant dans l'accès que dans l'usage du téléphone portable et d'Internet, vu la fracture numérique entre les villes et les zones rurales.

5.2.2 L'utilisation d'Internet

À l'instar de Slater et Miller (2000), nous réaffirmons la primordialité d'envisager l'étude d'Internet et du portable comme étant constitutifs des réalités socioculturelles chinoises. En tant que chercheur en communication, c'est l'analyse des significations socioculturelles profondes qui oriente notre recherche. Partant des trajectoires de migration, cette démarche complète permet de mieux saisir les implications réelles dans leur quotidien. Autant pour la Népalaise qui habite à Dubaï que pour la travailleuse de l'Anhui qui vit à Shanghai, les impacts d'Internet doivent avant tout être cernés dans leur contexte spécifique. Également, les possibilités qu'offre Internet décuplent par rapport à la simple utilisation d'un téléphone portable de base. Nous étudions donc les nouvelles opportunités et contraintes que son utilisation oriente chez les populations qui vivent à l'extérieur de leur milieu d'origine.

Cara Wallis note qu'il y a quelques années seulement, la plupart des travailleuses migrantes avaient accès seulement à Internet sur leur téléphone portable ou dans les cafés Internet (2013, p.72). En 2015, les prix ont considérablement diminué et les migrantes ont accès plus facilement à Internet sur une base quotidienne. Nos résultats démontrent que sept de huit participantes ont accès à un ordinateur et à Internet à la maison. En général, elles dépensent de 600 à 1700 yuans par année et plusieurs affirment partager la connexion avec des voisins pour épargner de l'argent. Comme dans le cas du téléphone portable, les participantes plus jeunes ont tendance à utiliser Internet plus activement, dans la recherche d'emploi, le magasinage en ligne, pour acquérir de nouvelles habiletés, les divertissements, etc.

Pour les autres, l'usage d'Internet demeure plus limité et consiste essentiellement à contacter leurs proches. Il est évident que pour certaines participantes, les difficultés techniques et de langages représentent des contraintes majeures à l'accroissement de leur utilisation. C'est le cas de Xin Yang et Hong Pan. En dehors de ces limites, cette

dernière voit aussi dans l'utilisation d'Internet un risque de distractions pour ses enfants, une préoccupation certainement légitime. Cependant, il n'est jamais trop tard pour apprendre à maîtriser ces nouvelles technologies. À l'âge de 47 ans, Ke Wang utilise Internet plusieurs heures par jour, notamment pour contacter sa famille, écouter de la musique, regarder des films et chercher des recettes culinaires. Récemment, le mari de son amie shanghaienne lui a offert une tablette électronique Samsung et maintenant, cet appareil a complètement intégré sa routine. À partir de son téléphone intelligent ou de sa tablette, elle peut accéder aux médias sociaux tels que QQ et WeChat. Mis à part Hong Pan et Xin Yang, les cinq autres participantes utilisent aussi QQ et WeChat sur une base quotidienne. Il en est question dans les prochaines pages, durant lesquelles nous analysons en détail les diverses implications des NTIC à travers les cinq catégories spécifiques.

5.3 Les cinq catégories d'analyse

Durant le cadre théorique, nous avons développé six catégories d'analyse avec comme objectif de mettre en relation les parcours de migration dans le contexte particulier de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet. Dans ce présent chapitre, nous avons décidé d'intégrer la catégorie portant sur les réseaux sociaux aux cinq autres, de sorte à assurer une plus grande fluidité de l'analyse. Inévitablement, il existe certaines limites à l'analyse effectuée. Nous aurions préféré réaliser des entretiens plus longs et avoir l'occasion de revenir plus en détail sur certains aspects, ce qui ne fut pas possible en vertu des contraintes terrain. La taille réduite et la diversité de l'échantillon limitent aussi la portée de notre analyse. Également, le fait que nous ayons abordé la question de nouvelles technologies à la fin de l'entrevue a peut-être orienté des réponses moins complètes. Il est important de réaffirmer que notre niveau intermédiaire de mandarin fut également une contrainte importante. Mieux maîtriser la langue nous aurait certainement permis de réaliser de meilleurs

entretiens. Néanmoins, avec l'aide notre interprète et de certains amis à Shanghai, ainsi qu'en nous assurant de respecter les critères de fiabilité et de validité, nous avons accompli une analyse rigoureuse et porteuse pour de futures recherches. Successivement, nous abordons les thèmes de la famille, du réseau social, du travail, de l'éducation et de l'identité. Cette partie est suivie d'une conclusion globale, en lien avec la question et l'hypothèse générale de recherche.

5.3.1 La famille

«When I was at the factory in Guangzhou, I wrote a letter to my family about once a week [...]. So, now with a mobile phone, it's really convenient. You can send a text message, or call, chat. It's good», affirme une participante à Wallis (2013, p.97). La séparation familiale représente l'une des principales difficultés vécues par les travailleuses migrantes durant leur migration. Les parents de cinq des participantes – Ke Wang, Xin Yang, Tian Liang, Mei Li et Tiantian Tan-, vivent toujours dans leur province d'origine et voient leurs enfants environ une fois par année, lors du Nouvel An chinois. L'utilisation du téléphone portable et d'Internet permet ainsi aux participantes de rester en contact avec leur famille sur une base régulière. Durant les entretiens, elles ont souligné que contacter leurs proches est l'utilisation principale qu'elles font des NTIC. Auparavant, si l'accès aux NTIC était grandement limité dans les zones rurales, il est maintenant facilité et plus abordable. Hormis Ke Wang, les parents des participantes ont maintenant accès au téléphone portable et à parfois à Internet dans leur village d'origine. Tiantian Tan, Tian Liang et Yue Zhang utilisent généralement les réseaux sociaux comme QQ et WeChat pour rejoindre leurs parents. «It's more convenient and least expensive than texting and calling», affirme Yue Zhang, qui semblait ressentir plus fortement les effets de la séparation familiale. QQ et WeChat, qui proposent la vidéoconférence et le clavardage instantané, sont généralement cités comme étant des applications plus conviviales et bon marché.

Enfin, les NTIC facilitent la communication avec les membres de la famille, mais ne changeront jamais la cordialité d'un contact direct et humain. Ils modifient pas certaines réalités migratoires, qui peuvent impliquer de ne voir sa famille qu'une fois par année.

5.3.2 Le réseau social

Dans la culture chinoise, le concept de *guanxi* est fondamental pour comprendre la nature des relations sociales. «Guanxi ties are based on ascribed or primordial traits such as kinship, native place, ethnicity, and also on achieved characteristics such as attending the same school... having shared experiences... and doing business together» (Gold, 2002, p.6, cité dans Wallis, 2013, p.94). Nous avons vu qu'à Shanghai, le réseau des participantes est limité. Les relations sociales qu'elles entretiennent le sont essentiellement avec d'autres travailleuses migrantes, auxquelles elles peuvent s'identifier. Yan Yunxiang soutient que le concept de *guanxi* peut être catégorisé en trois zones. « «The personal core» made up of family members and very close friends; the «reliable zone» consisting of good friends; and the «effective zone», which is larger and more open and can include all friends, coworkers, relatives and [...] fellow villagers» (2002, p.99-100, *Ibid.* p.95). Très clairement, en utilisant les NTIC, les travailleuses peuvent entretenir des liens plus facilement qu'auparavant, notamment les deux premières «zones» de leur *guanxi*. «As found with similar marginalized population across the globe [...], a mobile thus provides a means of keeping touch with friends and maintaining one's various social networks that was previously impossible» (*Ibid.* p.98). Cette analyse s'applique aux participantes de notre recherche. En dehors des autres fonctions, le téléphone intelligent et l'ordinateur servent principalement à rester en contact avec leur famille et amies proches sur une base régulière.

Ce qui est plus difficile à cerner est si son utilisation peut aussi permettre l'agrandissement de leur réseau social. Patrick Law et Yinni Peng «found that mobile phones helped migrant factory workers not only to maintain existing kinship relationships in expanded spatio-temporal contexts, but also to prolong new social relationships developed» (2006, p.251, *Ibid.* p.99). En effet, ces moyens de communication permettent de garder contact avec de nouvelles connaissances, généralement introduites à travers leur *guanxi*, que ce soit en ligne ou en personne. Le cas des relations sociales en ligne avec des étrangères demeure plus ambigu. De toutes les participantes, seules Zhonghong Meng et Tiantian Tan affirment rencontrer sur QQ des gens avec lesquels elles n'ont aucun lien. «I look at the profile and chat with people, but we never meet in person. Sometimes, I will meet people online for business. Some people use these apps for dating, but I'm married. I meet people online from everywhere, Shanghai and also other cities», souligne Tiantian Tan (T.L).

En choisissant de parler à qui elles veulent et de quoi elles veulent, ces dernières réaffirment leur volonté d'être autonome et indépendante. Bien que les travailleuses migrantes ne rencontrent que très rarement des étrangers en personne, l'utilisation de QQ permet d'élargir leur réseau social, d'ouvrir leurs horizons et d'échanger avec des personnes différentes. Toutefois, elles rencontrent généralement des personnes provenant de milieux similaires. QQ ne signifie donc pas qu'il y a une rupture avec les barrières socioculturelles. «For the most part of the people whose names were stored in their phone address books and QQ contact lists were like them – migrant workers, classmates, family members – almost all with rural *hukou*» (*Ibid.* p.102). Les forces systémiques imprègnent inévitablement le monde «virtuel» et teintent les rapports en ligne. Enfin, les NTIC offrent généralement plus d'opportunités que de contraintes dans le maintien et l'élargissement de leur réseau social, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur *guanxi*.

5.3.3 Le travail

Précédemment, nous avons détaillé les réalités des conditions de travail ardues et du difficile accès à des emplois de qualité. Il a aussi été question des nouvelles opportunités qu'a amenées la migration chez certaines participantes. Les impacts des NTIC dans la sphère professionnelle des travailleuses migrantes commencent à être mieux documentés. Jack Linchuan Qiu (2008) a trouvé que l'utilisation du téléphone portable est cruciale dans la recherche d'emploi, mais que cette démarche s'effectue généralement à travers un réseau de contacts existant (p.341). «Without exception, respondents believed that the mobile phone, as a personal communication device, is indispensable to landing a job» (*Ibid.*). En lien avec notre recherche, la participante Yue Zhang a trouvé son dernier emploi sur Internet. «I was looking for a job and then a friend suggested me to find a job online. That's what I did and I like my job now. The conditions are quite good» (T.L). D'autres participantes disent avoir des amies qui ont trouvé des emplois sur Internet ou encore avoir tenté l'expérience dans le passé. Les chercheurs Ngan et Ma (2008), ainsi que Law et Peng (2012), avancent que les NTIC permettent maintenant aux migrantes de mieux s'informer à propos des conditions de travail et des salaires offerts par les entreprises.

Pour de nombreuses migrantes, le téléphone portable et Internet sont aussi devenus des outils de travail essentiels. Trois participantes affirment les utiliser dans le cadre de leur emploi. Étant sans emploi, quatre participantes ont toutefois souligné que leurs maris utilisent quotidiennement les NTIC dans le contexte de leur emploi. Tiantian Tan, en tant qu'entrepreneure, souligne l'importance de leur usage dans la gestion de la compagnie. Une question importante demeure ambivalente. Est-ce qu'ils peuvent favoriser une augmentation des revenus? Suivant le cas de Tiantian Tan, nous pourrions avancer que les NTIC sont particulièrement bénéfiques pour les entrepreneures. Nous adoptons une position à l'instar de celle de Cara Wallis. «Because they were autonomous owners of a small business, they could take

advantage of the mobile phone's unique attribute – its mobility – to more effectively conduct their business» (2013, p.160). Pour la plupart des travailleuses migrantes, notamment celles appartenant à la seconde génération, les principaux usages des NTIC se situent surtout à l'extérieur de leur vie professionnelle. C'est le cas des participantes à notre recherche. «Most women valued their mobile phones more for entertainment and sociality – instant messaging, playing games, or listening to music – or for its articulation to identity rather than for productivity» (*Ibid.*).

Dans d'autres recherches (Qiu, 2008 ; Wallis, 2013), les participantes ont souligné les dangers de trouver un emploi en ligne. Tiantian Tan et Zhonghong Meng affirment que les agences demeurent plus fiables et qu'on retrouve beaucoup d'escrocs sur Internet. Les collaboratrices de Wallis ont aussi souligné cet aspect. «All of the migrant women I knew said that for their own protection they would never respond to a classified ad for a job or anonymous job posting» (*Ibid.* p.158). Chaque année, des milliers de femmes se retrouvent vulnérables et exploitées par des patrons sans scrupules, après avoir répondu à des annonces sur Internet. Par conséquent, les migrantes jugent généralement qu'il est plus prudent d'avoir déjà un lien en place, que la relation soit virtuelle ou non. Enfin, l'accès aux NTIC oriente de nouvelles possibilités sur le marché du travail, mais il n'est pas exempt de risques d'exclusion, particulièrement pour les femmes plus âgées et moins éduquées. «Mobile phones converge functions on one device, but they cannot substitute for the requisite digital fluency and technical skills needed in the job market» (2013, p.107). Par conséquent, son usage ne signifie pas nécessairement un meilleur accès à des emplois convenables ou encore une augmentation des revenus. La libéralisation du marché du travail en Chine demeure une force systémique qui désavantage doublement les travailleuses d'origines rurales. Limitées tant dans l'utilisation des NTIC que sur le plan des compétences professionnelles, leur faible niveau d'éducation demeure le principal obstacle dans la recherche de meilleurs emplois. Acquérir de nouvelles connaissances et habiletés, au travail, sur Internet ou en échangeant avec des amies, est une priorité

pour les travailleuses migrantes. Cette démarche éducative, constitutive du processus de développement sociopersonnel vécu en ville, peut contribuer à diversifier leurs compétences et ainsi améliorer leurs perspectives de mobilité sociale.

5.3.4 L'éducation

Particulièrement chez la seconde génération, nous avons vu que la migration est orientée par un désir d'apprendre, de se développer et de devenir plus autonome. Nous pouvons relier cette volonté au concept de *suzhi*, mobilisé par le discours officiel du PCC afin de soutenir l'importance pour toutes les Chinoises de développer «leurs qualités». «The English translation of «quality» does not really completely convey the Chinese meaning, which encompasses quality as a whole, as well as qualities, in particular one's bodily moral and educational *suzhi*» (Kipnis, 1997, p.304, cité dans Wallis, 2013, p.45). Pour les femmes d'origines rurales, le seul moyen d'augmenter leur *suzhi* est souvent de migrer dans les zones urbaines. «It generally entails developing skills, manners, self-discipline, and refinement, and this can be accomplished especially through work discipline and through education of all kinds [...] » (*Ibid.*). Nous sommes conscients que le concept de *suzhi* reproduit le discours dominant envers les habitants ruraux et peut revêtir une connotation négative. En dehors du discours officiel et des objectifs du gouvernement, la migration représente surtout une opportunité de prise en charge individuelle, qui passe entre autres par l'acquisition de nouvelles habiletés. Ultimement, ces connaissances peuvent favoriser la remise en cause de leur position de femme migrante. L'utilisation du téléphone portable et d'Internet, constitutifs de ce mode de vie plus libéral, est elle-même devenue une habileté fondamentale et peut aussi contribuer à en développer d'autres.

En effet, certaines participantes soulignent avoir accru leurs capacités à lire et à écrire, par exemple en consultant des romans et en employant la messagerie instantanée. Comme nous avons souligné, la maîtrise du mandarin est un enjeu crucial dans la vie de plusieurs travailleuses migrantes. La connaissance de l'anglais devient un atout supplémentaire. Tiantian Tan apprend d'ailleurs la langue anglaise sur diverses applications dans ces temps libres. Naviguer sur Internet permet aussi d'accéder à de l'information sur divers sujets qui les passionnent, au plan intellectuel ou technique. En fonction de leurs champs d'intérêt, certaines apprennent à cuisiner, d'autres à danser ou encore à jardiner. Si ces activités font ressortir la liberté de choix, nous avons noté que pour d'autres, notamment Xin Yang et Hong Pan, les limites dans la maîtrise du mandarin orientent une utilisation très limitée des NTIC.

Pour les enfants des participantes, nés à l'ère numérique, il y a fort à parier que les NTIC seront omniprésentes dans leur éducation, à l'école comme à l'extérieur de celle-ci. À ce sujet, Stepping Stones a entrepris quelques projets éducatifs basés sur l'accès aux NTIC. Dans une école pour migrants de la province du Zhejiang, l'ONG a mis en place un système de vidéoconférence grâce auquel les élèves peuvent communiquer avec des enseignants basés à Shanghai. Cette initiative est également en voie de se répéter dans d'autres écoles, au Henan et dans l'Anhui. Stepping Stones veut aussi faciliter l'accès aux ordinateurs dans les écoles pour migrants. Enfin, pour les travailleuses migrantes appartenant à la seconde génération et leurs enfants, nous retenons surtout que leur usage offre de nombreuses possibilités d'apprendre. Bien qu'elles ne soient pas à l'abri des risques d'exclusions à l'instar des travailleuses plus âgées, elles sont davantage en mesure d'adhérer rapidement aux NTIC et de s'en servir dans plusieurs sphères de leur vie. Plus que des symboles de modernité, Internet et spécialement les médias sociaux, offrent des espaces communicationnels très concrets pour mettre de l'avant leur identité et revendiquer une rupture avec les traditions. Nous avons noté que QQ est emblématique de la dernière génération de travailleuses migrantes, tout comme il est représentatif des réalités socioculturelles. À

l'instar de WeChat, ce média social est absolument à considérer dans notre analyse des enjeux identitaires.

5.3.5 Les enjeux identitaires

Chez les jeunes participantes, nous avons remarqué que les transformations identitaires sont beaucoup liées au mode de vie qu'elles aspirent en ville, par exemple à la prise de décision indépendamment du modèle familial traditionnel. De femmes rurales à «consommatrices urbaines», cette démarche émancipatrice passe par une variété d'expériences vécues, de choix faits et d'actions posées, par elles et pour elles. Au même titre que l'habillement et l'apparence physique, l'accès aux NTIC s'insère dans cette volonté de prise en charge de leurs activités professionnelles, sociales et personnelles. Le téléphone intelligent est beaucoup plus qu'un simple objet facilitant la communication interpersonnelle. Pour Tiantian Tan, Zhonghong Meng et des millions de migrantes, son usage multiple signifie l'adoption d'un style de vie urbain. Avec éloquence, Cara Wallis (2013) désigne le portable comme une «technology of the self» (p.72). «Just as clothing and makeup are key factors in most migrant women's self-transformation in the city, during my initial fieldwork period in 2006-2007, it became clear that mobile phones were as well» (*Ibid.*).

Presque dix ans plus tard, ce constat est incontestable et à maintes reprises au cours de nos séjours, nous avons observé le sens moderne donné au téléphone intelligent à Shanghai. Le fait de posséder un iPhone semble revêtir une signification encore plus forte, celle d'appartenir à la «classe moyenne». Dans un barbecue de nuit où nous allions régulièrement à Shanghai, nous avons rencontré le tenant d'un stand, un jeune migrant du Shandong. Un soir, c'est avec fierté qu'il me montra son nouveau téléphone, un iPhone 5s. Comme beaucoup de migrants, il venait de dépenser un montant significatif – plus de 4000 yuans - pour faire l'acquisition de ce «symbole».

En déboursant des sommes importantes, Wallis soutient que les jeunes migrantes «were claiming a lifestyle they wanted to lead, in addition to the relationships they hoped to sustain, and they were producing themselves in a particular manner, one that contested the dominant discourses surrounding rural women and «backwardness» (*Ibid.* p.74).

À ce sujet, QQ et WeChat représentent des espaces tout désignés pour afficher leur identité de citadines. Que ce soit dans la manière de se présenter physiquement, dans les relations entretenues et dans le discours tenu, les médias sociaux sont parties prenantes des transformations identitaires que vivent certaines des participantes à Shanghai. Nous pouvons facilement imaginer que si nous avons effectué des entretiens avec des jeunes dans la vingtaine, l'utilisation de ces plateformes numériques aurait été encore plus diversifiée. Similairement, les significations liées à la modernité auraient probablement été plus éloquentes. «For migrant women in Beijing, a mobile phone is more than just a material object or a form of cultural capital. It embodies deep emotions and longings for a modernity that is always produced as partial, or what I have called hybrid rural-urban subjectivity» (*Ibid.* p.89). Nous retenons ici l'imbrication profonde des NTIC dans leur vie personnelle et également que les représentations modernes sont toujours partielles. En tant qu'«étrangères» à Shanghai, elles ne peuvent jamais totalement se représenter comme en tant que femme urbaine, que ce soit dans le monde «réel» ou «virtuel». Leurs utilisations reproduisent les barrières sociales et culturelles, inhérentes à leur condition sociale. La réalité du téléphone portable et d'Internet est qu'ils reflètent le contexte socioculturel dans lequel ils sont utilisés. C'est là le grand paradoxe des réseaux sociaux et de manière plus large, d'Internet. Ils imprègnent les réalités socioculturelles de son contexte d'utilisation, en même temps qu'ils créent de nouveaux espaces communicationnels, généralement limités, pour les remettre en cause.

5.4 Conclusion

Au cours de ce dernier chapitre, nous avons abordé l'utilisation du téléphone portable et d'Internet par les participantes. Comme prévu, nous remarquons que les plus âgées sont plus à risque de ressentir les facteurs d'exclusions tandis que les plus jeunes en font un usage plus élaboré. Par la suite, nous avons analysé les significations socioculturelles à travers les cinq catégories d'analyse et souligné autant les forces inclusives qu'exclusives. Ultiment, les entretiens et la littérature parcourue durant les derniers mois nous permettent de réitérer l'hypothèse générale de recherche, maintes fois citée au cours de ce mémoire, en tant que conclusion générale. L'utilisation du téléphone portable et d'Internet crée de nouveaux espaces communicationnels dans plusieurs sphères de la vie quotidienne des travailleuses migrantes. Leur accès permet de mieux négocier avec certaines contraintes socioculturelles, mais ne modifie pas les forces systémiques qui limitent fortement leurs possibilités, particulièrement au plan professionnel. Enfin, «immobility enables migrant women to overcome certain structural constraints but clearly it cannot erase these completely» (2013, p.103). Avec justesse, Wallis soutient que les jeunes femmes migrantes font face au danger d'intégrer ces inégalités socioculturelles comme faisant partie de la modernité et de les reproduire à travers cette conception. «[...] they do not necessarily disrupt traditional notions of gender, particularly when these very notions are conceived as modern» (*Ibid.* p.89). Les contraintes majeures dans la vie des migrantes demeurent avant tout d'ordre systémique. La réalisation de cette recherche a permis de réaffirmer cette conclusion et de constater que ces limites socioculturelles se transposent aussi en contexte d'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communications.

Sur une note positive, nous demeurons optimistes quant aux nouvelles possibilités qu'offrent les NTIC aux travailleuses migrantes. Au final, nous croyons que leur utilisation oriente plus d'avancées que de limites, et peut faciliter certaines activités

quotidiennes. À moyen terme, ils ont le potentiel de dynamiser la communication interculturelle entre les travailleuses d'origines rurales et les habitants urbains. C'est en sachant d'où elles viennent, en prenant le temps de se connaître et en échangeant entre elles, que ces populations aux origines socioculturelles différentes arriveront à mieux se comprendre et à s'enrichir mutuellement. Parallèlement, le gouvernement central et les autorités locales devront trouver des solutions pour améliorer les rapports sociaux et diminuer les trop grandes inégalités sociales, au risque de dégrader la stabilité sociale de l'état le plus peuplé de la planète. C'est d'autant plus vrai en sachant que le nombre de travailleuses migrantes ne cessera d'augmenter dans les années à venir. D'ici 2030, c'est plus d'un milliard de Chinois qui vivront dans les villes et des changements significatifs, notamment au système du *hukou*, ne pourront attendre quinze ans.

CONCLUSION

Ce projet de recherche a débuté au printemps 2014, lors d'un séjour initial de quatre mois à Shanghai. Durant ce processus exploratoire, nous avons orienté notre objet de recherche vers celui des migrations internes en Chine. À travers nos activités de bénévole et stagiaire avec l'ONG Stepping Stones, nous nous sommes sensibilisés à la cause des travailleuses migrantes. Le point de départ de cette démarche a donc été un désir de transmettre les préoccupations des participantes et de reconnaître leur contribution au développement de la Chine. De prime abord, nous voulions étudier les parcours de migration de certaines femmes migrantes, en partant de l'enfance aux principaux enjeux et contraintes qu'elles vivent aujourd'hui. De manière complémentaire, au fil des observations et des expériences vécues en Chine, l'idée est venue d'envisager les impacts de l'utilisation du téléphone portable et d'Internet dans leur vie quotidienne.

Ce mémoire avait comme objectif principal de comprendre comment s'articulent les enjeux et les contraintes liées à l'utilisation du téléphone portable et d'Internet dans un contexte de migration à Shanghai. Les résultats ont démontré que la migration, à l'instar de l'utilisation des NTIC, implique toujours des facteurs d'inclusion et d'exclusion. Pour les participantes plus jeunes, la migration s'est accompagnée d'un sentiment d'avoir acquis une plus grande autonomie et leur a permis de s'émanciper d'une structure familiale parfois trop rigide. Si l'accès aux NTIC peut faciliter certaines activités quotidiennes et favoriser la remise en cause de certaines barrières socioculturelles, les participantes demeurent désavantagées par les forces systémiques. En plus d'avoir mis en relief leurs parcours spécifiques à Shanghai, l'un des apports majeurs de ce mémoire est d'envisager la migration comme une démarche émancipatrice, en s'éloignant du discours victimisant les travailleuses migrantes. L'autre point fort se situe dans l'ajout d'une variable peu étudiée en

contexte de migration, celle de l'utilisation des NTIC. En envisageant la communication interculturelle à l'ère numérique, la pertinence communicationnelle s'en retrouve doublée et les réflexions ne peuvent qu'être enrichies.

Afin de traduire avec justesse le sens socioculturel de ces trajectoires de vie, l'adoption d'une méthodologie qualitative était tout à fait fondée. Le fait d'avoir vécu à Shanghai pendant huit mois et d'avoir côtoyé les réalités des travailleuses migrantes est certainement la plus grande force de ce projet de recherche. C'est grâce aux nombreuses observations, lectures et discussions, combinées à la conduite des entretiens, que nous sommes parvenus à comprendre les enjeux socioculturels tels que vécus par les participantes. Cette démarche comportait également des limites, qui se situent principalement aux plans de la taille réduite de l'échantillon, de l'hétérogénéité des participantes, de la barrière de la langue et de la durée limitée des séjours. Avoir pu habiter plus longtemps en Chine et mieux communiquer en mandarin aurait certes enrichi notre analyse. Ultimement, le fruit de cette recherche relève de notre interprétation. Les principaux résultats se divisent en fonction des deux questions sectorielles. La première traitait particulièrement des enjeux et des contraintes durant les parcours de migration, tandis que la deuxième visait à éclairer leur utilisation du téléphone portable et d'Internet dans ce contexte interculturel.

Les parcours de migration

Partout à travers la planète, les phénomènes migratoires s'accroissent pour diverses raisons, que ce soit les guerres, le réchauffement climatique ou encore les inégalités sociales croissantes. La mondialisation facilite la mobilité des personnes et les cultures s'hybrident, un peu partout sur la planète. Les grandes mégapoles, caractéristiques du 21^e siècle et de son modèle néolibéral, sont le point de rencontre de plusieurs acteurs de la communication interculturelle. De l'intégration à la

marginalisation sociale, les migrantes ne reçoivent pas le même accueil partout. En Chine, les migrations sont principalement internes et mettent en évidence de trop grandes disparités dans la société chinoise. Shanghai, ville moderne et prospère, constitue un pôle d'attraction pour des milliers de travailleuses d'origine rurale. En arrivant à Shanghai, les participantes étaient davantage dans une posture «d'étrangère» et progressivement, elles ont adopté la ville comme milieu de vie. De fil en aiguille, elles ont développé des stratégies pour résister à certaines contraintes inhérentes à leur statut de femme migrante à Shanghai.

Sur le plan des incitatifs à la migration, le facteur économique demeure important pour les travailleuses migrantes, mais de plus en plus, cette décision est orienté par un désir de gagner en autonomie (Davin; 2005, Gaetano; 2004, Wallis). Les différences générationnelles sont l'un des résultats les plus saillants de ce mémoire. Elles exposent de profonds changements dans l'articulation des phénomènes migratoires en Chine. Depuis déjà quelques années, des chercheurs ont noté que les jeunes migrent principalement afin de se développer au plan sociopersonnel. Elles veulent apprendre, se moderniser et atteindre une plus grande indépendance. À Shanghai, elles ont l'opportunité de s'accomplir davantage que dans leur milieu d'origine, et ce dans plusieurs sphères de leur vie. Quotidiennement, elles résistent à certaines contraintes socioculturelles, mais des limites systémiques persistent.

Le système du *hukou*, les traditions familiales et le marché du travail libéralisé sont ressortis comme étant les plus significatives. Schütz (1944) soutient que l'étranger peut potentiellement parvenir à intégrer totalement le modèle culturel, mais ce n'est généralement pas le cas des femmes migrantes en Chine. À ce sujet, nous nous positionnons à l'instar de plusieurs chercheurs en sciences sociales (Gaetano, 2004; Zhang, 2014; Wallis, 2013), qui évoquent avec lucidité que les opportunités de développement s'effectuent dans un contexte socioculturel limité. Les barrières

demeurent trop importantes, quoique certains parcours de femmes entrepreneures incarnent tout à fait le «rêve chinois».

Enfin, les impacts des migrations sur la vie des populations commencent à être mieux documentés. Il est primordial pour les chercheurs en sciences sociales de poursuivre la recherche en ce sens, en transmettant les préoccupations des jeunes migrantes, et ce dans une perspective de favoriser la mise en place de politiques plus inclusives. Ces analyses supplémentaires ne peuvent qu'enrichir les réflexions sur cette question sociale cruciale en Chine. C'est aussi le cas pour les impacts des NTIC, dont les significations socioculturelles sont à approfondir.

L'utilisation des NTIC

Au plan théorique, nous avons réitéré que les NTIC sont constitutives des réalités socioculturelles dans lesquelles son usage s'inscrit, en lien avec l'ouvrage *The Internet: An Ethnographic Approach*. Nous avons remarqué, à l'instar de recherches précédentes (Wallis, 2013; Qiu, 2008), que les participantes âgées étaient plus à risque de ressentir les facteurs d'exclusion. L'adaptation au monde numérique étant plus à la portée des jeunes, elles font en conséquence un usage plus diversifié du téléphone portable et d'Internet. Plus encore, l'accès à un téléphone intelligent est devenu un symbole de modernité, au même titre que l'habillement. Que ce soit dans le domaine du travail, dans la maintenance et la création de liens sociaux, pour s'évader d'une vie parfois monotone ou encore dans l'affirmation d'une identité, les NTIC semblent offrir plus d'avantages qu'elles ne posent de dangers. Comme nous l'avons énoncé précédemment, elles créent des espaces communicationnels qui peuvent faciliter la résistance à certaines contraintes socioculturelles, sans toutefois modifier les forces structurelles à la base de ces inégalités sociales et territoriales.

Cette conclusion est cohérente avec les constats posés par Cara Wallis dans son ouvrage *Technomobility in China*.

En 2015, les NTIC sont des incontournables à considérer dans l'analyse des migrations, non seulement comme outil technologique, mais dans leur imbrication avec les réalités socioculturelles. Elles participent aux phénomènes d'hybridations culturelles que nous observons dans plusieurs sociétés. Dans ce contexte, il est fécond sur le plan social et théorique d'étudier comment leur usage oriente des facteurs d'inclusion et d'exclusion sociale, en particulier chez les populations plus vulnérables. Nous commençons à peine à comprendre les effets des nouvelles technologies sur les populations marginalisées. Ces analyses demeurent très complexes et commandent une excellente connaissance des réalités socioculturelles spécifiques aux différents groupes. Les prochaines années verront certainement naître une foule de théories et de concepts pour expliquer leurs interrelations avec le monde social.

Ouverture

Ultimement, l'amélioration des conditions de vie des travailleuses migrantes ne dépend pas seulement de leur volonté individuelle, mais surtout des décisions politiques prises par les autorités locales et le gouvernement central. Un changement radical comme l'abolissement du système du *hukou* apparaît ici comme une solution envisageable. À l'image de la gestion du gouvernement chinois, il y a fort à parier que ces changements se feront progressivement, pour éviter un trop grand afflux d'habitants ruraux dans les villes chinoises. Les conditions précaires des travailleuses migrantes représentent un danger de crise pour l'État chinois. En mandarin, le mot crise est formé de deux caractères, danger et opportunité. Dans une période de ralentissement économique, mise en évidence par l'effondrement de la bourse de

Shanghai à l'été 2015, les défenseurs du système du *hukou* soutiennent que son abolition réduira son avantage économique (WorldPress, 2013). Les partisans d'un changement majeur affirment plutôt que de favoriser de meilleures conditions de travail et d'encourager l'éducation des migrants contribueraient à renforcer la productivité des travailleurs migrants (*Ibid.* p.3). Plus encore, «the opportunities that define this crisis moment are a delayed dividend that is long overdue to rural labours who have contributed to China's success story» (*Ibid.* p.4). Pour assurer la pérennité sociale et économique de la société chinoise, des assouplissements au système du *hukou* devront être posés dans les années à venir. Il sera alors fort intéressant pour les chercheurs en sciences sociales d'étudier les impacts de ces décisions sur la vie quotidienne des travailleuses migrantes.

De manière plus large, le présent mémoire veut sensibiliser les lecteurs aux enjeux migratoires, en Chine comme ailleurs dans le monde. Que ce soit à cause des guerres au Moyen-Orient ou des conditions de vie difficiles en Afrique, des milliers de migrants tentent annuellement de rejoindre l'Europe, en quête d'une vie digne. Dans les années à venir, ces mouvements de population s'intensifieront fort probablement. Il s'agit là d'un terrain fertile pour les chercheurs en sciences sociales, qui s'intéressent à ces phénomènes et surtout à leurs impacts profonds sur les populations concernées. Cette recherche a aussi comme objectif de faire réfléchir le lecteur aux rapports que nous entretenons avec les immigrants, à l'intérieur et l'extérieur de nos sociétés respectives. Fondamentalement, nous avons mis en évidence les causes de ces migrations. Pour diminuer ces flux, nous croyons que la diminution des inégalités sociales et la lutte aux réchauffements climatiques constituent les deux enjeux majeurs de notre époque. Il s'agit d'une opportunité pour les États, les entreprises et la société civile de collaborer, afin de mettre en place des solutions viables à long terme. L'altérité est un concept à retenir dans les prochaines années. Sans dialogue et ouverture à l'autre, la conjoncture mondiale alimente le risque d'une crise globale aux impacts sans précédent. Constitutifs de cette nouvelle économie mondiale, les

nouvelles technologies d'information et de communication posent le risque de renforcer cette incompréhension et d'alimenter encore davantage les préjugés. Sur une note plus optimiste, nous retenons surtout qu'elles ont le potentiel de contribuer au dialogue interculturel, à moyen et à long terme, en Chine comme ailleurs dans le monde. Tant pour les gouvernements que pour les citoyens, c'est en s'informant sur l'autre, en partageant ses préoccupations et en favorisant l'égalité des chances que nous parviendrons à vivre ensemble dans la dignité et la sécurité, peu importe nos milieux socioculturels d'origine.

ANNEXE I

Questionnaire d'entrevue**Details of interviews:**

Place:

Date:

Duration:

Verbal consent:

Recorded:

Translator:

Basic information on the participating:

Sex:

Age:

Education (primary or middle school - Zhōngxué):

Marital status:

Children:

Occupation:

Approximate monthly income:

Housing:

Province and city of origin:

In Shanghai for X years:

Hukou:

Utilisation of ICT:

A) Their socio-cultural backgrounds:

1- 你在安徽省长大，你能跟我说说。。。。。。

You grew up in Anhui province. Can you explain to me how your childhood was like? How was typical day as a child in Anhui?

2- 你可以谈谈关于你的父母吗？比如你和他们的关系怎么样，还有他们的职业啊，住在哪儿之类的

Nǐ kěyǐ tán tán guānyú nǐ de fùmǔ ma? Bǐrú nǐ hé tāmen de guānxì zěnmeyàng, hái yǒu tāmen de zhíyè a, zhù zài nǎ'èr zhī lèi de?

Can you tell me about your parents? (Occupations, relationships with parents, current place of residence, etc.).

3- 总的来说，你觉得安徽现在的生活条件和环境怎么样？

Zǒng de lái shuō nǐ juéde ānhuī xiànzài de shēnghuó tiáojiàn hé huánjìng zěnmeyàng?

In general, how would you describe the living conditions in Anhui?

B) The migration path:

4- 你为什么离开安徽来上海马？

Nǐ wèishénme líkāi ānhuī lái shànghǎi ma?

Why did you leave Anhui to come work in Shanghai?

5- 刚来上海的时候 你有遇到困难吗？

Gāng lái shànghǎi de shíhòu nǐ yǒu yù dào kùnnán ma?

In your early days in Shanghai, did you encounter difficulties?

6- 你是怎么找到工作的？你喜欢你在上海的工作吗？为什么？你觉得待在上海和在安徽要好吗？

Nǐ shì zěnmē zhǎodào gōngzuò de? Nǐ xǐhuān nǐ zài shànghǎi de gōngzuò ma? Wèishénme? Nǐ juéde dài zài shànghǎi bǐ zài ānhuī yàohǎo ma?

How did you find your job? Do you like your job in Shanghai? Why? Is it better in Shanghai compared to Anhui?

7- 生活在上海，什么是你每天最大的挑战？

Shēnghuó zài shànghǎi, shénme shì nǐ měitiān zuìdà de tiǎozhàn?

Living in Shanghai, what are the main challenges you face in your daily life?

8- 你有上海本地的朋友吗？

Nǐ yǒu shànghǎi běndì de péngyǒu ma?

Do you have Shanghainese friends? Why or not?

9- 你觉得上海欢迎外地人吗？

Nǐ juéde shànghǎi rén huānyíng wàidì rén ma?

Do you think Shanghainese are welcoming with outsiders?

9.1- How often do you go in the center of the city? Do you mostly stay in Pujiang Town?

10- 你在上海学到什么新的技能吗？你曾经和你的朋友或者老家的家人分享过这些技能吗？

Nǐ zài shànghǎi xué dào shénme xīn de jìnéng ma? Nǐ céngjīng hé nǐ de péngyǒu huòzhě lǎojiā de jiārén fēnxiǎngguò zhèxiē jìnéng ma?

Did you learn new skills in Shanghai? Have you been able to share those skills with friends and family back home?

11- 你觉得在来上海之后你改变了吗?

Nǐ juéde zài lái shànghǎi zhīhòu nǐ gǎibiànle ma?

Do you think you're different since your arrival in Shanghai?

Use of ICT :

12- 估计来说，你每个星期用你的手机和网络多久？你手机的资费套餐是什么？

Gūji lái shuō, nǐ měi gè xīngqī yòng nǐ de shǒujī hé wǎngluò duōjiǔ? Nǐ shǒujī de zīfèi tàocān shì shénme?

Approximately, how many hours per week do you use your mobile phone and the Internet? What's your mobile phone package?

13- 你有通网吗？你的网络套餐是什么？

Nǐ yǒu tōng wǎng ma? Nǐ de wǎngluò tàocān shì shénme?

Do you have access to a computer? What's your Internet package?

14- 在 2015 年，你觉得了解这些科技产品有多重要？非常重要，重要，不重要？

Zài 2015 nián, nǐ juéde liǎojiě zhèxiē kējì chǎnpǐn yǒu duō zhòngyào? Fēicháng zhòngyào, zhòngyào, bù chóng yào?

In 2015, how important is it for you to have access to these technologies?

15- 你用 qq 和微信吗？以什么目的？

Nǐ yòng qq hé wēixìn ma? Yǐ shénme mùdì?

Do you use applications such as QQ and WeChat? For what reasons?

16- 你使用手机和网络的主要目的是什么？联系家人和朋友？

Nǐ shǐyòng shǒujī hé wǎngluò de zhǔyào mùdì shì shénme? Liánxì jiārén hé péngyǒu?

What is your main purpose for using a mobile phone and the Internet? Contact friends and family, work, games, shopping?

17- 使用网络 and 手机是你工作的一部分吗？

Shǐyòng wǎngluò hé shǒujī shì nǐ gōngzuò de yībùfèn (some part of) ma?

Do you use the Internet and your mobile phone as part of your job?

18- 你觉得使用手机和网络可以方便求职吗？

Nǐ juéde shǐyòng shǒujī hé wǎngluò kěyǐ fāngbiàn qiúzhí ma?

Do you think the use of mobile phone and Internet can facilitate the job search? Would you look for a job on the Internet?

19- 你认为手机和网络可以使你认识陌生人吗？

Nǐ rènwéi shǒujī hé wǎngluò kěyǐ shǐ nǐ rènshí mòshēng rén ma?

Have you meet strangers using Internet?

20- 你觉得使用手机和网络可以拓展你的技能和接收信息吗？

Nǐ juéde shǐyòng shǒujī hé wǎngluò kěyǐ tàzhǎn nǐ de jìnéng hé jiēshōu xìnxī ma?

Do you use the mobile phone and the Internet to develop new skills and access to information?

21- 在你的老家, 手机能联网吗? 你家里也可以通网吗?

In your hometown, did you have access to a mobile phone and the Internet?

Zài nǐ de lǎojiā, shǒujī néng liánwǎng ma? Nǐ jiālǐ yě kěyǐ tōng wǎng ma?

22- Do you plan to live in Shanghai or go back to Anhui in a few years?

23- What future do you expect for your kids?

ANNEXE II

Confidentiality commitment form

Research title: Communication, Migration and Development: Issues and constraints of female workers migrating from the Anhui province to Shanghai.

This research is under the supervision of Dr. **Gaby Hsab**, Director at the Public and Social Communication Department at Université du Québec à Montréal (UQAM). The student in charge of the research is **Etienne Darveau**, M.A. candidate in Communication Studies.

1. I understood that the goal of the research is to investigate the intercultural issues and constraints on communication during the route of young female migrant workers from the Anhui province to Shanghai, in the context of cell phone usage and Internet communication.

2. To undertake this study, the researcher will conduct interviews in the form of a life narrative with female migrant workers from the Anhui province now living in Shanghai. By signing the present form, I consent, together with the participants and the researcher, to insure the confidentiality of the collected data.

3. In carrying out my duties as an interpreter, I will have access to confidential information. By signing the present form, I acknowledge that I have read the signed consent form with the participants and I plight to:

- Insure confidentiality of the collected data. That is, to not divulge the identity of the participants or any kind of information leading to identifying a participant, an organisation or contributor from collaborating organisations;
- Insure the safety of computer data and material data;
- Not conserve document copies or recordings containing confidential information.

I, the undersigned, _____ commit to insure the confidentiality of the information I will have access to.

Interpreter-assistant

Date: _____

Date: _____

Researcher

Approbation number of the CERPÉ:

If you have any question about the study, please contact the researcher, Etienne Darveau, at the following e-mail address: darveau.etienne@courrier.uqam.ca

ANNEXE III

Tableau résumé des entrevues

<u>Details and info's</u>	1	2	3	4	5	6	7	8
Place	SS	Su Min	Su Min	Su Min	Su Min	Su Min	Su Min	Su Min
Date	03-26	03-27	03-28	04-04	04-04	04-04	04-11	04-11
Duration	30 min	28 min	29 min	1h15min	1h15min	1h15min	55 min	55 min
Sex	F	F	F	F	F	F	F	F
Age	46	28	27	45	47	33	34	32
Education	Mid (not finish)	Mid (not finish)	Mid (finish)	Prim (not finish)	Prim (not finish)	Prim (not finish)	Middle (not finish)	High school (finish)
Married	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes
Kids	1 son	1 son	2 kids (6 and 3 years)	3 kids	3 kids	2 kids	1 kid (6 years old)	2 kids
Occupation	Ayi	Assistant	No job	No job	No job	No job	Work at the kinder garden	Same and business with husband
Income (monthly in RMB)	2600	3000	5000	Around 4000	Around 4000	Around 5000	4000	10 000
Housing (Family and cost in	Alone and 850	Small family and 1000	Small family and around	Big family and around	Small family and around	Small family and around	600 Small family	600 Small family

RMB)			1000	800	700	700		
Origin	Anhui, village	Anhui, Village	Anhui, Dangshan	Shandong, Cangshan	Anhui, Susong	Shandong, Heze	Anhui, Village	Guizhou, Village
Hukou	Anhui Rural	Anhui Rural	Anhui Rural	Shandong Rural	Anhui Rural	Shandong Rural	Anhui Rural	Guizhou Rural
Shanghai since	10 years	10 years	5 years	26 years	16 years	10 years	10 years	12 years
ICT	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes	Yes

A) Their socio-cultural backgrounds:

Question 1: You grew up in Anhui province. Can you explain to me what a typical day was like as a child?

Ke Wang	It was fun. I played with the kids and the neighbors. I also fed the pigs. I was studying in the village.
Yue Zhang	There was not much to do in my village. I don't really remember my childhood, but sure life was hard.
Mei Li	In general, a typical day was going to school, than I graduated from middle school and started working with my parents, mostly helping them on the farm.
Hong Pan	A typical day in Shandong was going to school and helping the parents with the business. At that time, they had a clothing business.
Xin Yang	After I finished primary school; I was working on the field with my parents.

Tian Liang	I don't really remember. I went to school and play with friends. There was nothing special.
Zhonghong Meng	Because my parents were busy working on the farm, I had to take care of my little sister and brother in my hometown. Then, I moved to the city for Middle School. My parents were farmers.
Tiantian Tan	I was doing some housework and took care of my siblings (cooking, washing clothes, cleaning, etc.). My parents had a little business (sell animals like chicken, goose or ducks). Then, I moved to the city for Middle school and High School. After high school, I lived in a city in Guizhou.

Question 2: Can you tell me about your parents? (Occupations, relationships with parents, current place of residence, etc.)

Ke Wang	My parents were farmers. I have good relations with my mom but father is dead. I grew up in a family of 4 children, 2 sisters and one brother. My mother adopted a girl. She lives in Anhui now and is 76 years old. She receives only 72 RMB per month by the government so she depends on her children.
Yue Zhang	Now, my parents have a little business (recyclers). In Anhui, they were farmers. I have very good relations with them, we're very close and we live together.
Mei Li	They still live in Anhui and they are farmers. They have good relations, but I missed them. I mostly call them and we see each other once a year for the Chinese New Year.
Hong Pan	They had a land in Shandong, but they sold it many years ago. I see them every day, but we don't live in the same house. I worked on the farm during communist period.
Xin Yang	My father was a craftsman and my mom a farmer. They still live in Anhui and they have a very good relation.
Tian Liang	Both of my parents are farmers and they still live in Shandong.
Zhonghong	-See question 1

Meng	
Tiantian Tan	-See question 1

Question 3: In general, how would you describe the living conditions and environment in your hometown?

Ke Wang	My hometown is like an isolated island. We had to take the boat to get to the city, where I studied middle school. Life was hard when I was a kid but it's getting better now
Yue Zhang	It's poor in Anhui and the environment is not very good over there.
Mei Li	It's pretty nice and peaceful. It's like Shanghai suburb, but I didn't want to work on the farm so we moved to the city. Farming is very hard work, so most of the young people have left.
Hong Pan	It's okay. It's a nice environment, but it's hard to find good jobs.
Xin Yang	It's getting better. It's more relax and less stressful compare to the city. The environment (pollution) is also better.
Tian Liang	When I go back in Shandong, I'm bored, because it's too peaceful! There's nothing much to do in my village; I'm use to the city life now.
Zhonghong Meng	She was living not far from the city Hefei, in the suburbs. It is similar to the suburbs of Shanghai (not too different from the suburb where she lives now in Pujiang), so the transportations were long. We can't compare the life conditions with Shanghai but it's getting better now.
Tiantian Tan	I lived a small village of Guizhou. In my hometown, the view is great. The environment is good, not as noisy and polluted as in Shanghai, but of course, living conditions are not as good as in Shanghai

B) The migration path:

Question 4: Why did you leave Anhui to come work in Shanghai?

Ke Wang	We were poor, so I came here to work. She gives an example: We had to cook on fire; consequently, I came in Shanghai when my child was 11 years old.
Yue Zhang	I came with my parents in Shanghai when I was 18 years old. Work was bad in Anhui, so they decided to move to Shanghai to find better jobs.
Mei Li	Me and my husband didn't want to work on the farm so we left for the city, to find better jobs opportunities
Hong Pan	I wanted better life conditions for my kids and better opportunities to find jobs.
Xin Yang	I also wanted better conditions for my kids and better opportunities to find jobs.
Tian Liang	<i>She said the same thing about the condition and jobs opportunities.</i> I was also attracted by the city life style and wanted to go out from her boring village.
Zhonghong Meng	I came in Shanghai to find work, to earn more money. In the past, I was working in Anhui and got a very small salary. I also came to have more opportunities. I came with her older brother and her sister in law. <u>Would you have come alone?</u> I would have come alone and my sister went back to Anhui last year.
Tiantian Tan	I basically came to find work and better life conditions. I joined my older brother and my sister in law. My brother was already in Shanghai so it was easier that way. I think that normally, you go where you have family or friends. <u>Would you have come alone?</u> Sure, I would have come alone. I was old enough and independent to come alone. I was already independent during my middle school studies. You don't need the permission from your parents, if you want to go, you just need to tell them and you go.

Question 5: In your early days in Shanghai, did you encounter difficulties?

Ke Wang	I first worked in a restaurant and earned only 500 RMB per month.
Yue Zhang	I didn't really encountered difficulties when coming to Shanghai. I was with my parents, so it was easier.
Mei Li	My main difficulty is to find work, specially a good one. Most of the jobs offer a small salary and the works conditions are hard.

Hong Pan	Not really, I have been in Shanghai for so many years.
Xin Yang	The police arrested my husband and sent him back to Shandong because he didn't have the temporary work permit. Also, the police will sometime come at night and asked us to show our papers. If we didn't have them, we could be detained, had to pay money (bailment) or were sent back to Shandong. That was in 1999.
Tian Liang	I found it was really hard to get the documentation, in order to start my own business. I was also afraid to be caught and send back to Shandong.
Zhonghong Meng	I had difficulties to find a job and also had to pay an agency to find her job at the factory. Over time was a common reality at the factory, because otherwise, we would not earn enough money. I worked during 8 years in an electronic company, 12 hours a day and 6 days a week. In this kind of factory, if you don't work overtime, you don't get enough money. I quitted because I had to take care of the kids. Now, I have time to work again, so I found a job at the school. I had some problems with the police, specially my good friend. I was sometimes scared to get caught and send back to my village during her first years in Shanghai.
Tiantian Tan	I found it difficult during the first years. I had difficulties to find a job I liked, so I had to pay private agencies to find a job. It's a reality. We had to pay 100-400 yuan per person. It depends on the factory but you have no choice to deal with agencies. <u>What about the work conditions in the factories?</u> I spent 2-3 years in a computer factory. It's better where I work now compared to the factory. I quitted the factory when I heard about the job opening at the school. It's a better pay and the conditions are better. In the factory, I earned 1820 RMB (minimum salary) with only a day off per week. I made around 3000-4000 RMB per month with the overtime (normally 12 hours a day).

Question 6: How did you find your job? Do you like your job in Shanghai? Why? Is it better in Shanghai compared to Anhui?

Ke Wang	1-I used to work in Xujiahui but I didn't like her job, so I quitted and stayed home for a month. I thought I have to work and earn money, so I went to an agency and they found this job. 2-I don't know for now. I got use to Shanghai but if I stay in Anhui, life will be ok.
Yue Zhang	I found my job online. I was looking for a job and then a friend suggested me to find a job online. That's what I did and I like my job

	now. The conditions are quite good (8 hours a day, 5 days a weeks, 3000 RMB per month).
Mei Li	I don't work, but my husband has a little business in the service sector.
Hong Pan	I don't work
Xin Yang	I don't work
Tian Liang	I don't work, but I did little jobs in the service sector since I arrived in Shanghai.
Zhonghong Meng	I like my job now and it's close to home.
Tiantian Tan	I am satisfied with what I have now. I can see my kid at school every day.

Question 7: Living in Shanghai, what are the main challenges you face in your daily life?

Ke Wang	There is no challenge. My biggest challenge is cleaning! Shanghai is expensive so I have to work very hard to earn money.
Yue Zhang	The routine (work, housework, etc.)!
Mei Li	The main challenge is the education of my kids. Being migrants in Shanghai, we will have to send back the kids to Anhui so they can study. I find it's hard. One option is for me to go back to Anhui with the kids or to stay in the city with my husband and send the kids with their grand-parents. I will probably go back to the village with them for a few years.
Hong Pan	It's like home now; I have been in Shanghai for so long. My main problem is the education of her children. Also, we don't have any insurance coverage.
Xin Yang	The education of my children is the main issue. We also don't have any insurance coverage.
Tian Liang	Education of my kids is also the main challenge I'm facing and we

	don't have any insurance coverage.
Zhonghong Meng	Everything is getting more expansive in Shanghai and the salaries don't follow. If you get paid 3000-4000 with overtime, it's considered a good salary, but sometimes in the factories, you don't get paid by the boss.
Tiantian Tan	It's difficult in Shanghai, because everything is more expansive (rent, food, transports, etc.). In our small factory, we hired 20 people and now the prices are going up, so we're facing some difficulties. <u>We asked her if she would give her employees a better pay.</u> Of course, a little bit and for some holiday, we will give some money or a small gift to all employees.

Question 8: Do you have Shanghainese friends? Why or not?

Ke Wang	I have Shanghainese friends. People are nice to me. I never had problems with Shanghainese people. I stayed in a Shanghainese house for 8 years and they didn't charge me for water and electricity fees. They were nice to me. Also, I can speak some Shanghainese.
Yue Zhang	Not really friends, but co-workers. It's not so easy to be friend with Shanghainese. Most of my friends are from Anhui and others provinces (Henan, Zhejiang, etc.).
Mei Li	I don't really have Shanghainese friends. It's hard to be friend with them.
Hong Pan	Yes, I have. They're helpful with me and my family.
Xin Yang	I have a few Shanghainese friends.
Tian Liang	I have some Shanghainese friends, but most of her good friends are also migrants. In this district, most of the people are migrants (3 for 1 or even more). They're almost no Shanghainese people. Most of the migrants live together and stay in the district for most of the time.
Zhonghong Meng	Yes, I have some Shanghainese friends in the district. The majority of the people living in Pujiang Town are migrants. During the Chinese new year, the district is dead. <u>Is the relation different from the Shanghainese living in the center of the city?</u> The locals in the center are different compared to the locals in the suburbs. The ones in the suburbs are nicer. In the center, people look at you like if they were superior. I don't go often. I go for the kids (go the zoo or activities). It's like a special day.

Tiantian Tan	Yes, I have some, 10-20. Not a lot. Mostly people I met at work. I also meet people in my everyday life. <u>What do you think of Shanghainese people in this district?</u> It's okay. Some are good, some not. <u>Is it different from the center of the city?</u> Yeah they're more welcoming in Pujiang Town compared to the center. In the center, they think they're better than the migrants. But in the suburbs, it's different, we feel more equal. I know the people of the center and it's a different reality. We don't really communicate together and I don't care. I go in the center about once a week for the business and also to bring the kids.
--------------	---

Question 9: Do you think Shanghainese people are welcoming with outsiders?

Ke Wang	(See last question).
Yue Zhang	Some are welcoming and some are not. Some of them think they're superior and treat migrants like low-class citizens. Sometimes, I do feel discriminated but at the same time, some Shanghainese people have been very nice to me since I moved here.
Mei Li	They are not as friendly as before. Much more people from outside are coming in the city so I feel the Shanghainese people are least welcoming.
Hong Pan	Yes, they are. I have good relations with them. I can speak some Shanghainese, but my kids can speak more.
Xin Yang	<u>The same as participant 4.</u> I speak a bit of Shanghainese and understand most of it. I never tried the subway in Shanghai.
Tian Liang	I usually have good relations with the locals. Some people complain that there are too many migrants in their city, but in general, we have good relationships with the locals. I also speak some Shanghainese and understand it, but my kids are better.
Zhonghong Meng	-
Tiantian Tan	Some are, some are not. If something bad happens in the district, some locals will immediately blame the migrants. <u>I asked about the communication between the two groups?</u> It's not about the accent; they won't necessary be bad with you. It's just that the communication is difficult.

Question 10: Did you learn new skills in Shanghai? Have you been able to share those skills with friends and family back home?

Ke Wang	I didn't cook but now I learned a lot. I used to be grumpy but not anymore. I used to work in service and it was hard, but now I'm happier.
Yue Zhang	(Her answer wasn't clear). She says she went to school in the village, so she didn't learn so much here... (See other questions for more details).
Mei Li	Not really
Hong Pan	I can cook good Shanghai food. I cook Shanghai food when I go back in Shandong and my family likes it. Normally, I cook Shandong food.
Xin Yang	I can't really help my kids anymore with their studies, because my writing and reading skills are too low.
Tian Liang	I learned to cook. I also improved my reading and writing skills since I came in Shanghai.
Zhonghong Meng	In the hometown, I felt like I was not educated and now, I feel like I've learned a lot of things.
Tiantian Tan	I learned how to use a computer in Shanghai and also developed my English skills for the business. In the factories, they ask some basic knowledge (A to Z) plus some other English words. I also needed to learn some computer's part. At the interview, they would ask you some words in English.

Question 11: Do you think you're different since your arrival in Shanghai?

Ke Wang	I didn't change but she's getting old!
Yue Zhang	I have more self-confidence since I came in Shanghai. Also, I like the lifestyle here, it's much better than the life in the village.
Mei Li	Not really, the main differences are for my children, who have to adapt to the city life.
Hong Pan	I'm more polite.
Xin Yang	I'm also polite and the people in my village notice it when I go back.
Tian Liang	I'm also more polite. I have more self-confidence and I feel different from my relatives when I go back to the village. I've changed a lot

	during the last 10 years in Shanghai. When people talk of me in the village, I have «more face». They see me as a more capable, modern and respectable women.
Zhonghong Meng	When I arrived in Shanghai, her salary was only about 1200 RMB with overtime and now it's higher. (Her concern seems more on money).
Tiantian Tan	I pretty much go with the flow. It doesn't matter the location, wherever you go, you'll change for sure. I changed a lot since I arrived in Shanghai, at work and also my personality. I found a husband, had kids. I'm more mature, since I have to take care of the family. <u>When you go back to your hometown, how do the people perceive you?</u> I'm more open-minded compared to people in my hometown. I feel more modern. Also, my kids don't speak the local dialect. Most of the kids speak a dialect home and only mandarin at school.

C) Use of ICT :

Question 12: Approximately, how many hours per week do you use your mobile phone and the Internet? What's your mobile phone package?

Ke Wang	Mobile phone: 1 hour per day. Package: 22 RMB per month (Basic package). Internet with mobile: 5 RMB.
Yue Zhang	Mobile phone: 2-3 hours per day. Package: 49 RMB per month.
Mei Li	Mobile phone: 2-3 hours per day. Package: 50 RMB per month.
Hong Pan	Mobile phone: 1 hour per day. Package: I don't know, my husband is in charge. I don't want to change my phone, because if I change it, I'm afraid I can't use the new one. 2 functions, phone calls and text.
Xin Yang	Mobile phone: 3-4 hours per day. Package: 100 RMB per month.
Tian Liang	Mobile phone: 24 hours (joke). 3-4 hours per day. Package: Around 100 RMB per month.
Zhonghong Meng	Mobile phone: 2 hours per day. Package: 50-60 RMB per month.
Tiantian Tan	Mobile phone: 2-3 hours per day. Package: 100-200 RMB per month. I always carry my phone for the business.

Question 13: Do you have access to a computer? What's your Internet package?

Ke Wang	Yes, I have an electronic tablet. Not iPad, Samsung de! It was a gift from a Shanghainese friend. I wanted to buy an iPad and my Shanghainese friend said, oh my husband is coming, and they gave me the Samsung as a gift. I use the Internet office most of the time.
Yue Zhang	Yes and around 600 RMB per year.
Mei Li	Yes and we share with the neighbors.
Hong Pan	Yes and Internet, but I don't use it. It's mostly for my kids.
Xin Yang	No computer and no Internet, but I have access on my phone. I don't want to have it, because I'm afraid the kids will spend all their time on it.
Tian Liang	Yes and Internet. I don't know the package and we share with neighbours.
Zhonghong Meng	Yes, Internet with the landlord. 600 RMB per year.
Tiantian Tan	Yes, Internet. 1700 RMB per year.

Question 14: In 2015, how important is it for you to have access to these technologies (Very important, important, and not important)?

Ke Wang	Very important. Once you start using it, you can't live without them.
Yue Zhang	Very important. When you start using, you can't stop.
Mei Li	Very important.
Hong Pan	It seems not so important to her. She doesn't use computer and has only a very basic phone.
Xin Yang	It seems important to her but not that much. She also has a very basic phone.
Tian Liang	Very important for her (the others women were laughing at her, meaning she was always on her phone).
Zhonghong Meng	Very important. <u>Do your parents use the ICT?</u> Yes but not Internet.
Tiantian Tan	Very important. You can solve a lot of small problems; look at stuff on the Internet. I search everything on Baidu. <u>Do your parents use the</u>

	<u>ICT</u> ? Yes they have a mobile phone and access to Internet. I skype with them often.
--	--

Question 15: Do you use applications such as QQ and WeChat? For which reasons?

Ke Wang	I have QQ and WeChat. I use these apps to chat with friends, family and also, I can learn new things...like how to make chicken soup.
Yue Zhang	I use QQ and WeChat. First reason: contact friends and family, but I also use it for work. It's very convenient to use these applications and least expensive compare to texts and calls.
Mei Li	I use QQ and WeChat. Mostly to contact friends and family. My parents don't have QQ and WeChat. They have a mobile phone. It's cheaper than calling or texting.
Hong Pan	No, I don't have.
Xin Yang	No, I don't have.
Tian Liang	I use QQ and WeChat. Generally to contact friends and family. It's more convenient.
Zhonghong Meng	Yes I use. To contact friends and family, but also to meet new people online. <u>Tell me more about the people you meet online?</u> I chat with people online and play games with them, but I never meet strangers.
Tiantian Tan	Yes I use. Mostly to contact friends and family, and also to meet new people. <u>Tell me more about the people you meet online?</u> I look at the profile and chat with people, but we rarely meet in person. Sometimes, I will meet people online for business. Some people use these apps for dating, but I don't...I'm married. I meet people online from everywhere, Shanghai and also other cities.

Question 16: What is your main purpose for using a mobile phone and the Internet?

Ke Wang	The most important thing is to get in touch with family and friend. The second important thing is when you get bored, you can use it to play games, watch TV and listen to music.
Yue Zhang	First, to contact friends and family. Than for work, but also online shopping and to read news.
Mei Li	First, it's to call my family, relatives and friends. Sometimes, I shop and play games, when I have free time.

Hong Pan	First, to contact friends and family. I call my sister every week. I use it mostly for long-distance calls, but also to contact friends in Pujiang.
Xin Yang	Mostly to contact friends and family. I call my relatives in Anhui every week. Most of the 100 RMB package goes on long-distance calls.
Tian Liang	First, it is to contact friends and family. I play cards, games, watch movies and listen to music. I also like to do online shopping. Instead of making long-distance calls, I prefer to use WeChat and QQ, except with my parents, because they don't use these apps.
Zhonghong Meng	I don't use that much Internet. I shop online, watch movies, listen to music and chat with people.
Tiantian Tan	I send emails and make calls, especially for our business. I read news and use Baidu for everything. Also, I play game and shop online.

Question 17: Do you use the Internet and your mobile phone as part of your job?

Ke Wang	No I don't.
Yue Zhang	Yes I do and I found my job online.
Mei Li	My husband uses his mobile phone as part of his job, mostly to contact customers. In 2015, it would be hard to do business without a mobile phone.
Hong Pan	My husband uses his mobile phone as part of his job. (Hong Pan, Xin Yang and Tian Liang all said it was essential to stay in touch with the customers).
Xin Yang	My husband uses his mobile phone as part of his job.
Tian Liang	My husband uses his mobile phone as part of his job.
Zhonghong Meng	Yes, sometimes.
Tiantian Tan	Yes, a lot.

Question 18: Do you think the use of mobile phone and Internet can facilitate the job search?

Ke Wang	No, not to find jobs.
Yue Zhang	I found her job online.
Mei Li	In the future, I could use it, but now, I'm not looking for a job. I have enough work with the kids!
Hong Pan	I'm too old to look for a job.
Xin Yang	I also think I'm too old to work at 47 years old. It would be very difficult to find a good job at my age. But I know some people who found jobs on the Internet.
Tian Liang	I'm not looking for a job now, but I will certainly try it. I have some friends who found jobs on the Internet.
Zhonghong Meng	I still go to the agencies. It's more reliable than the one's your find online. There are a lot of scams on Internet.
Tiantian Tan	I tried to find jobs on Internet but the agencies are still more reliable.

Question 19: Do the use of mobile phone and the Internet allow you to meet new people?

Ke Wang	I don't talk to strangers.
Yue Zhang	No, I don't meet strangers.
Mei Li	Not really. I don't meet strangers.
Hong Pan	Not really.
Xin Yang	Not really.
Tian Liang	Not really.
Zhonghong Meng	Yes
Tiantian Tan	Yes

Question 20: Do you use the mobile phone and the Internet to develop new skills and access to information?

Ke Wang	Yes, I read news and write texts. If I have some problem, I go to the reception (at work) to ask for help.
Yue Zhang	I improved my reading and writing skills since I'm a mobile phone and the Internet.
Mei Li	It's hard for me to develop new skills because I don't work and I have some difficulties at writing and reading. I use my mobile phone to access information (journals, cooking recipes, etc.).
Hong Pan	Not really.
Xin Yang	I learned how to cook better.
Tian Liang	Yes, I read news on my phone.
Zhonghong Meng	My daughter is learning how to dance. Her teacher told them to look at stuffs online, so they can learn new things.
Tiantian Tan	I learn a bit of English and I read news on her phone. I learned how to dance and also use it to read novels (electronic books).

Question 21: In your hometown, did you have access to a mobile phone and the Internet?

Ke Wang	Now, they have signals for mobile phone, but no computers or access to Internet in the village.
Yue Zhang	Not before, but now they have access to the mobile phone in the village and Internet (via mobile phone).
Mei Li	Before, they didn't have access but now they have.
Hong Pan	They have now, but not before.
Xin Yang	They have now, but not before.
Tian Liang	They have now, but not before.
Zhonghong Meng	Yes, they have now.

Tiantian Tan	Yes, they have now.
--------------	---------------------

Question 22: Do you plan to live in Shanghai or go back to Anhui (or your province) in a few years?

Ke Wang	
Yue Zhang	
Mei Li	
Hong Pan	I'm staying. <i>She also asked me if I could solve her problems and allow her kids to attempt the public school in Shanghai.</i>
Xin Yang	I'm staying.
Tian Liang	I'm going back to Anhui with my kids, probably the second part of this year. My husband will stay in Shanghai. I worry about the government in my hometown, about all the services they should provide, specially the schools.
Zhonghong Meng	I'm staying. We want to buy a house in Shanghai, so my kid can go to the public school. Even if we don't have the Shanghai hukou, we can still buy a house and it will help our kid to attempt the public school. I like Shanghai, but it pretty much like my hometown. There is not a big difference except the salaries. Anhui is developing and the life is getting better.
Tiantian Tan	I'm also staying in Shanghai for the next years. We are planning to start a factory. I want to buy a house, so my kids could attempt public schools. The future could be good. We have orders from existing customers and also try to find customers by ourselves. I like Shanghai and I adopted the city lifestyle. The government will buy our house in my hometown, so I hope we can buy a house in Shanghai.

Question 22: What future do you expect for your kids?

Ke Wang	
Yue Zhang	
Mei Li	

Hong Pan	I really want my younger son to go to university. <i>She puts a lot of pressure on him to study hard (I saw it for my own eyes).</i>
Xin Yang	I want them to have a better life. I would prefer if my kids could stay in the city. They have more opportunities in Shanghai.
Tian Liang	I also want them to stay in Shanghai, where they have more opportunities. <u>Then we asked her if she would accept her kids to marry someone from outside of her hometown:</u> Of course, they can even marry a foreigner!
Zhonghong Meng	I want them to stay in Shanghai, where they will have more opportunities compare to my hometown. That's why we're buying a house here.
Tiantian Tan	Of course, I want the best for her kid. My kid is still young and I don't want to pressure him. I hope he can study and go to university.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE, Marie. (2013). «La rigueur scientifique du dispositif méthodologique d'une étude de cas multiple», *Recherches Qualitatives*, volume 32 (1), p.26-56, [En ligne], URL : [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32\(1\)/rq-32-1-Alexandre.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero32(1)/rq-32-1-Alexandre.pdf).
- ANGELOFF, Tania. (2010). « La Chine au travail (1980-2009) : Emploi, genre et migrations », *Travail, Genre et Sociétés*, numéro de janvier, p.79-102.
- ANGELOFF, Tania. (2011) «Trois générations de femmes sous un même toit», *Perspectives Chinoises*, numéro de janvier, p.72-81.
- BEDIN, Véronique et FOURNIER, Martine. (2009). « Clifford Geertz », *La Bibliothèque idéale des sciences humaines*, Édition Sciences humaines. URL : www.cairn.info/la-bibliotheque-ideale-des-sciences-humaines-article-166.htm.
- BUREAU DES STATISTIQUES DE SHANGAI. (2014). «Shanghai Basic Facts 2014», Shanghai, [En ligne], URL : <http://en.shio.gov.cn/facts.html>.
- BUREAU NATIONAL DES STATISTIQUES. (2014). «China Statistical Yearbook», Beijing, [En ligne], URL : <http://www.stats.gov.cn/tjsj/ndsj/2014/indexeh.htm>.
- BURRICK, Delphine. (2010). «Une épistémologie du récit de vie», *Recherche Qualitative*, numéro 8, p.7-36, [En ligne], URL : http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v8/HS8_Burrick.pdf.
- CAI, Qian. (2003). «Migrants remittances and family ties: A case study in China», *International Journal of Population Study*, volume 9, p.471-483, [En ligne], URL: <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/ijpg.305/abstract>.
- CARRIER, Sébastien. (2015) Directeur de projet chez Stepping Stones. «Entretien informel à propos de l'éducation à Shanghai».
- CHANG, Leslie T. (2009). «Factory girls», *Spiegel and Grau*, New York, p.1-431.
- DAVIN, Delia. (2005). «Women and Migration in Contemporary China», *Sage: China Report 41*, p.27-38.

- EKMAN, Alice. (2012). «La pauvreté dans les villes chinoises : le cas des migrants», *CERISCOPE Pauvreté*, [En ligne], consultée le 10 octobre 2015, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/pauvrete/content/part2/la-pauvrete-dans-les-villes-chinoises-le-cas-des-migrants?page=show>.
- FAN, Lixin. (2009). «Last Train Home», *Zeitgeist Films*, Canada, 85 minutes.
- FARSTAD, Louise Mia. (2011). «Citizenship, Gender and Work : Processes of exclusion and inclusion among married female migrants in Shanghai», *Universitas Bergensis*, Master of Philosophy in Gender and Development, numéro été, p.1-105.
- FORTUNATI, Leopoldina; MANGANELLI, Anna Maria; LAW, Pui-Lam et YANG, Shanhua. (2008). «Beijing Calling... Mobile Communication in Contemporary China», *Know Tech Pol*, numéro 21, p.19-27.
- GAETANO, Arianne M. (2005). «Off the Farm: Rural Chinese Women's Experiences of Labor Mobility and Modernity in Post-Mao China (1984-2002) », *University of Southern California*, Thèse de doctorat, p.1-399.
- GEERTZ, Clifford. (1973). «The Interpretation of Cultures», *Basic Books*, New York, 1973, p.1-470.
- GOUVERNEMENT DE SHANGHAI. (2015). «The encyclopedia of Shanghai», Shanghai, [En ligne], URL : <http://zhuanti.shanghai.gov.cn/encyclopedia/en/Default2.aspx>.
- GUO, Yuhua et CHEN, Peng. (2011). «Digital divide and social cleavage: Case studies of ITC among peasants in contemporary China», *The China Quarterly*, numéro 207, septembre, pp.580-599, [En ligne], URL: www.dx.doi.org.10.1017/S030574101100066X.
- HSAB, Gaby et STOICIU, Gina. (2011). «Chapitre 1 : communication internationale et communication interculturelle. Des champs croisés, des frontières ambulantes», *Communication internationale et communication interculturelle*, *Presses de l'Université du Québec*, p.9-25.
- HAN, Dong. (2010). «Policing and racialization of rural migrant workers in Chinese cities», *Ethnic and Racial Studies*, numéro 4, p.593-610.
- HJORTH, Larissa et ARNORLD, Michael. (2012). «Chapter 14 Home and Away: A Case Study of Students and Social Media in Shanghai», *New Connectivities in China*, *Springer*, Hong Kong, p.171-184.

LA JEUNESSE DE LA CHINE. (2013). «Beijing publiera le coefficient de Gini», page consultée le 24 août 2015, http://fr.youth.cn/Chine/201301/t20130122_2826674.htm.

LAM, Sunny S.K. (2012). «ICT's impact on family solidarity and upward mobility in translocal China», *Asian Journal of Communication*, volume 23, numéro 3, p.322-340, [En ligne], URL: <http://dx.doi.org/10.1080/01292986.2012.739186>.

LAW, Pui-Lam et RODNEY CHU, Wai-Chi. (2008). «ICTs and Migrant Workers in Contemporary China», *Know Tech Pol*, numéro 23, p.43-45.

LI, Shi. (2010). «La situation économique des travailleurs migrants d'origine rurale en Chine», *Perspectives Chinoises*, numéro d'avril, p.3-16.

LIN, Angel et TONG, Avin. «Mobile Cultures of Migrant Workers in Southern China: Informal Literacies in the Negotiation of (New) Social Relations of the New Working Women», *Know Tech Pol*, numéro 21, p.73-81.

LU, Wei. (2011). «Left-Behind Children in Rural China: Research Based on the Use of Qualitative Methods in Inner Mongolia», University of York, p.1-291.

MILLER, Tom. (2012). «China's Urban Billion: The story behind the biggest migration in human history», *Asian Arguments*, p.1-187.

MILLER, Daniel et Slater, DON. (2000) «The Internet: An Ethnographic Approach», *Oxford International Publishers*, New York, p.1-217.

MO, Di et SWINNEN, Johan. (2013). «Can one-to-one computing narrow the digital divide and the educational gap in China? The case of Beijing Migrant Schools», *World Development*, volume 46, p.14-29.

MOK, Ka Ho et LEUNG, Dennis. (2012). «Digitalisation, educational and social development in Greater China», *Globalisation, Societies and Education*, volume 10, numéro 3, p.271-294, [En ligne], URL: <http://www.tandfonline.com/loi/cgse20>.

MONGEAU, Pierre. (2008). «Réaliser son mémoire ou sa thèse : Côté jeans et côté tenue de soirée», *Presse de l'Université du Québec*, p.1-139.

NGAN, Raymond et MA, Stephen K. (2012). «Chapter 9 : mobile Phones and the Empowerment of Migrant Workers in Job Search in China's Pearl River Delta», *New Connectivities in China*, Springer, p.105-119.

- PAILLÉ, Pierre. (1994). «L'analyse par théorisation ancrée», *Cahier de recherche sociologique*, Érudit, numéro 23, p.147-181, [En ligne], URL : <http://www.erudit.org/revue/crs/1994/v/n23/1002253ar.html?vue=resume>.
- PEILIN, Li et ROULLEAU-BERGER, Laurence. (2013). «China's Internal and International Migration», *Routledge*, p.1-275.
- PERRET, Jean-Baptiste. (2004). «Y a-t-il des objets plus communicationnels que d'autres», *Hermès* 38, p.121-127.
- POURTOIS, Jean-Pierre et DESMET, Hélène. (2007). «Épistémologie et Instrumentation en Sciences Humains», *PSY-Théories, débats, synthèses*, p.1-236, [En ligne], URL : <http://www.cairn.info.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/epistemologie-et-instrumentation-en-sciences-humai--9782870099810.htm>.
- QIU, Jack Linchuan. (2008). «Working-class ICTs, migrants, and empowerment in South China», *Asian Journal of Communication*, p.333-347, [En ligne], URL: <http://dx.doi.org/10.1080/01292980802344232>.
- SHEN, Yang. (2015). «Why Does the Government Fail to Improve the Living Conditions of Migrant Workers in Shanghai? Reflections on the Policies and the Implementations of Public Rental Housing under Neoliberalism», *Asia and the Pacific Policy Studies*, volume 2 (1), p.58-74, [En ligne], URL : <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/app5.71/epdf>.
- SCHÜTZ, Alfred. (1944). «L'Étranger», *Allia*, p.1-77.
- STATISTA. (2015). «Number of active Tencent QQ IM user accounts from 2010 to 2014», [En ligne], consultée le 11 octobre 2015, URL : <http://www.statista.com/statistics/227352/number-of-active-tencent-im-user-accounts-in-china/>.
- STEPPING STONES. (2014). «About us», page visitée le 12 janvier 2015, URL: <http://www.steppingstoneschina.net/>.
- STOICIU, Gina. (2011). «Chapitre 3 : La communication interculturelle comme champ d'études. Histoire, carte et territoire», *Communication internationale et communication interculturelle*, *Presses de l'Université du Québec*, p.45-70.
- TAYLOR, Guy. (2011). «China's Floating Migrants: Updates from the 2005 1% Population Sample Survey», *Migration Studies Unit Working Papers*, numéro de juillet, p.1-46.

WALLIS, Clara. (2013). «Technomobility in China: Young Migrant Women and Mobile Phones», *New York University Press*, p.1-264.

YANG, Ke. (2008). «A Preliminary Study on the Use of Mobile Phones amongst Migrant Workers in Beijing», *Know Tech Pol*, numéro 2, p.65-72.

ZHANG, Nana. (2014). «Are they forced out? The Migration Decision-Making of Rural Women Migrants in Contemporary China», *ESRC Postdoctoral Fellow*, University of Warwick, p.1-36.

ZHENG, Angela; LAW, Christopher; SANCHEZ, Ivan; WAGNER, Katherine et YANG, Koay Keat. (2013). «Should China abolish the Hukou system? », *Word Press*, p.1-5, [En ligne], URL : <https://quantdary.files.wordpress.com/2013/01/quantdary-030813.pdf>.

ZHU, Nong. (2002). «Impact des écarts de revenu sur les décisions de migration en Chine», *CERDI-IDREC*, p.135-158.